



HAL
open science

Contribution à l'étude de la place des médicaments dans la littérature romanesque et théâtrale

Pauline Brevet

► **To cite this version:**

Pauline Brevet. Contribution à l'étude de la place des médicaments dans la littérature romanesque et théâtrale. Sciences pharmaceutiques. 2012. dumas-00732389

HAL Id: dumas-00732389

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00732389v1>

Submitted on 14 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**U.F.R DE MEDECINE ET DE PHARMACIE
DE ROUEN**

Année 2012

N°

THESE
PRESENTEE POUR L'OBTENTION DU DIPLOME D'ETAT DE
DOCTEUR
EN PHARMACIE

PAR

Pauline BREVET

née le 29 Avril 1987 à Rouen

**Contribution à l'étude de la
place des médicaments dans la
littérature romanesque et
théâtrale**

**Présentée et soutenue publiquement le 1^{er} juin 2012 à l'U.F.R de Médecine et
de Pharmacie de Rouen**

Président du Jury

Monsieur Olivier LAFONT, professeur de Chimie Organique et d'Histoire de la Pharmacie

Membres du jury

Monsieur Philippe VERITE, professeur de Chimie Analytique

Mademoiselle Vanessa FOURCHY, pharmacien

ANNEE UNIVERSITAIRE 2011 - 2012
U.F.R. DE MEDECINE-PHARMACIE DE ROUEN

DOYEN : Professeur Pierre FREGER

ASSESEURS :

Professeur Michel GUERBET
Professeur Benoit VEBER
Professeur Pascal JOLY
Professeur Bernard PROUST

DOYENS HONORAIRES :

Professeurs J. BORDE - Ph. LAURET - H. PIGUET – C. THUILLEZ

PROFESSEURS HONORAIRES :

**MM. M-P AUGUSTIN - J.ANDRIEU-GUITRANCOURT - M.BENOZIOJ.BORDE - Ph.
BRASSEUR - R. COLIN - E. COMOY - J. DALION -. DESHAYES - C. FESSARD – J.P
FILLASTRE - P.FRIGOT -J. GARNIER - J. HEMET - B. HILLEMAND -
G. HUMBERT - J.M. JOUANY - R. LAUMONIER – Ph. LAURET - M. LE FUR – J.P.
LEMERCIER - J.P LEMOINE - M^{le} MAGARD - MM. B. MAITROT - M.
MAISONNET - F. MATRAY - P.MITROFANOFF - Mme A. M. ORECCHIONI - P.
PASQUIS - H.PIGUET - M.SAMSON – Mme SAMSON-DOLLFUS – J.C. SCHRUB -
R.SOYER - B.TARDIF -.TESTART - J.M. THOMINE – C. THUILLEZ - P.TRON -
C.WINCKLER - L.M.WOLF**

I - MEDECINE

PROFESSEURS

M. Frédéric ANSELME HCN Cardiologie
M. Bruno BACHY HCN Chirurgie pédiatrique
M. Fabrice BAUER HCN Cardiologie
Mme Soumeya BEKRI HCN Biochimie et Biologie Moléculaire
M. Jacques BENICHOU HCN Biostatistiques et informatique médicale
M. Eric BERCOFF HB Médecine interne (gériatrie)

M. Jean-Paul BESSOU HCN Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire
Mme Françoise BEURET-BLANQUART CRMPR Médecine physique et de réadaptation

M. Guy BONMARCHAND HCN Réanimation médicale

M. Olivier BOYER UFR Immunologie

M. Jean-François CAILLARD HCN Médecine et santé au Travail

M. François CARON HCN Maladies infectieuses et tropicales

M. Philippe CHASSAGNE HB Médecine interne (Gériatrie)

M. Alain CRIBIER (Surnombre) HCN Cardiologie

M. Antoine CUVELIER HB Pneumologie

M. Pierre CZERNICHOW HCH Epidémiologie, économie de la santé

M. Jean - Nicolas DACHER HCN Radiologie et Imagerie Médicale

M. Stéfan DARMONI HCN Informatique Médicale/Techniques de communication

M. Pierre DECHELOTTE HCN Nutrition

Mme Danièle DEHESDIN HCN Oto-Rhino-Laryngologie

M. Philippe DENIS (Surnombre) HCN Physiologie

M. Jean DOUCET HB Thérapeutique/Médecine – Interne - Gériatrie.

M. Bernard DUBRAY CB Radiothérapie

M. Philippe DUCROTTE HCN Hépatologie – Gastro - Entérologie

M. Frank DUJARDIN HCN Chirurgie Orthopédique - Traumatologique

M. Fabrice DUPARC HCN Anatomie - Chirurgie Orthopédique et Traumatologique

M. Bertrand DUREUIL HCN Anesthésiologie et réanimation chirurgicale

Mlle Hélène ELTCHANINOFF HCN Cardiologie

M. Thierry FREBOURG UFR Génétique

M. Pierre FREGER HCN Anatomie/Neurochirurgie

M. Jean François GEHANNO HCN Médecine et Santé au Travail

M. Emmanuel GERARDIN HCN Imagerie Médicale

Mme Priscille GERARDIN HCN Pédiopsychiatrie

M. Michel GODIN HB Néphrologie

M. Philippe GRISE HCN Urologie

M. Didier HANNEQUIN HCN Neurologie

M. Fabrice JARDIN CB Hématologie

M. Luc-Marie JOLY HCN Médecine d'urgence

M. Pascal JOLY HCN Dermato – vénéréologie

M. Jean-Marc KUHN HB Endocrinologie et maladies métaboliques

Mme Annie LAQUERRIERE HCN Anatomie cytologie pathologiques

M. Vincent LAUDENBACH HCN Anesthésie et réanimation chirurgicale
M. Alain LAVOINNE UFR Biochimie et biologie moléculaire
M. Joël LECHEVALLIER HCN Chirurgie infantile
M. Hervé LEFEBVRE HB Endocrinologie et maladies métaboliques
M. Xavier LE LOET HB Rhumatologie
M. Eric LEREBOURS HCN Nutrition
Mlle Anne-Marie LEROI HCN Physiologie
M. Hervé LEVESQUE HB Médecine interne
Mme Agnès LIARD-ZMUDA HCN Chirurgie Infantile
M. Bertrand MACE HCN Histologie, embryologie, cytogénétique
M. Eric MALLET (Surnombre) HCN Pédiatrie
M. Christophe MARGUET HCN Pédiatrie
Mlle Isabelle MARIE HB Médecine Interne
M. Jean-Paul MARIE HCN ORL
M. Loïc MARPEAU HCN Gynécologie - obstétrique
M. Stéphane MARRET HCN Pédiatrie
M. Pierre MICHEL HCN Hépatologie - Gastro - Entérologie
M. Francis MICHOT HCN Chirurgie digestive
M. Bruno MIHOUT HCN Neurologie
M. Pierre-Yves MILLIEZ HCN Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique
M. Jean-François MUIR HB Pneumologie
M. Marc MURAINÉ HCN Ophtalmologie
M. Philippe MUNETTE HCN Dermatologie - Vénérologie
M. Christophe PEILLON HCN Chirurgie générale
M. Jean-Marc PERON HCN Stomatologie et chirurgie maxillo-faciale
M. Christian PFISTER HCN Urologie
M. Jean-Christophe PLANTIER HCN Bactériologie - Virologie
M. Didier PLISSONNIER HCN Chirurgie vasculaire
M. Bernard PROUST HCN Médecine légale
M. François PROUST HCN Neurochirurgie
Mme Nathalie RIVES HCN Biologie et méd. du dévelop. et de la reprod.
M. Jean-Christophe RICHARD (Mise en dispo) HCN Réanimation Médicale, Médecine d'urgence
M. Horace ROMAN HCN Gynécologie Obstétrique
M. Jean-Christophe SABOURIN HCN Anatomie – Pathologie

M. Guillaume SAVOYE HCN Hépatologie - Gastro
M. Michel SCOTTE HCN Chirurgie digestive
Mme Fabienne TAMION HCN Thérapeutique
Mlle Florence THIBAUT HCN Psychiatrie d'adultes
M. Luc THIBERVILLE HCN Pneumologie
M. Christian THUILLEZ HB Pharmacologie
M. Hervé TILLY CB Hématologie et transfusion
M. François TRON (Surnombre) UFR Immunologie
M. Jean-Jacques TUECH HCN Chirurgie digestive
M. Jean-Pierre VANNIER HCN Pédiatrie génétique
M. Benoît VEBER HCN Anesthésiologie Réanimation chirurgicale
M. Pierre VERA C.B Biophysique et traitement de l'image
M. Eric VERSPYCK HCN Gynécologie obstétrique
M. Olivier VITTECOQ HB Rhumatologie
M. Jacques WEBER HCN Physiologie

MAITRES DE CONFERENCES

Mme Noëlle BARBIER-FREBOURG HCN Bactériologie – Virologie
M. Jeremy BELLIN HCN Pharmacologie
Mme Carole BRASSE LAGNEL HCN Biochimie
Mme Mireille CASTANET HCN Pédiatrie
M. Gérard BUCHONNET HCN Hématologie
Mme Nathalie CHASTAN HCN Physiologie
Mme Sophie CLAEYSENS HCN Biochimie et biologie moléculaire
M. Moïse COEFFIER HCN Nutrition
M. Vincent COMPERE HCN Anesthésiologie et réanimation chirurgicale
M. Manuel ETIENNE HCN Maladies infectieuses et tropicales
M. Guillaume GOURCEROL HCN Physiologie
Mme Catherine HAAS-HUBSCHER HCN Anesthésie - Réanimation chirurgicale
M. Serge JACQUOT UFR Immunologie
M. Joël LADNER HCN Epidémiologie, économie de la santé
M. Jean-Baptiste LATOUCHE UFR Biologie Cellulaire
Mme Lucie MARECHAL-GUYANT HCN Neurologie
M. Jean-François MENARD HCN Biophysique
Mme Muriel QUILLARD HCN Biochimie et Biologie moléculaire

M. Vincent RICHARD UFR Pharmacologie

M. Francis ROUSSEL HCN Histologie, embryologie, cytogénétique

Mme Pascale SAUGIER-VEBER HCN Génétique

Mme Anne-Claire TOBENAS-DUJARDIN HCN Anatomie

M. Eric VERIN HCN Physiologie

MAITRE DE CONFERENCES ASSOCIE A MI-TEMPS

M. Thierry LEQUERRE HB Rhumatologie

M. Fabien DOGUET HCN Chirurgie thoracique et cardio-vasculaire
LISTENSEIMEDPHAR2011-2012

PROFESSEUR AGREGE OU CERTIFIE

Mme Dominique LANIEZ UFR Anglais

Mme Michèle GUIGOT UFR Sciences humaines - Techniques d'expression

II - PHARMACIE

PROFESSEURS

M. Thierry BESSON Chimie Thérapeutique
M. Jean-Jacques BONNET Pharmacologie
M. Roland CAPRON (PU-PH) Biophysique
M. Jean COSTENTIN (PU-PH) Pharmacologie
Mme Isabelle DUBUS Biochimie
M. Loïc FAVENNEC (PU-PH) Parasitologie
M. Michel GUERBET Toxicologie
M. Olivier LAFONT Chimie organique
Mme Isabelle LEROUX Physiologie
Mme Elisabeth SEGUIN Pharmacognosie
M. Marc VASSE (PU-PH) Hématologie
M Jean-Marie VAUGEOIS (Délégation CNRS) Pharmacologie
M. Philippe VERITE Chimie analytique

MAITRES DE CONFERENCES

Mle Cécile BARBOT Chimie Générale et Minérale
Mme Dominique BOUCHER Pharmacologie
M. Frédéric BOUNOURE Pharmacie Galénique
Mme Martine PESTEL-CARON Microbiologie
M. Abdeslam CHAGRAOUI Physiologie
M. Jean CHASTANG Biomathématiques
Mme Marie Catherine CONCE-CHEMTOB Législation pharmaceutique et économie de la santé
Mme Elizabeth CHOSSON Botanique
Mle Cécile CORBIERE Biochimie
M. Eric DITTMAR Biophysique
Mme Nathalie DOURMAP Pharmacologie
Mle Isabelle DUBUC Pharmacologie
Mme Roseline DUCLOS Pharmacie Galénique
M. Abdelhakim ELOMRI Pharmacognosie
M. François ESTOUR Chimie Organique
M. Gilles GARGALA (MCU-PH) Parasitologie
Mme Najla GHARBI Chimie analytique

Mle Marie-Laure GROULT Botanique
M. Hervé HUE Biophysique et Mathématiques
Mme Hong LU Biologie
Mme Sabine MENAGER Chimie organique
Mme Christelle MONTEIL Toxicologie
M. Paul MULDER Sciences du médicament
M. Mohamed SKIBA Pharmacie Galénique
Mme Malika SKIBA Pharmacie Galénique
Mme Christine THARASSE Chimie thérapeutique
M. Rémi VARIN (MCU-PH) Pharmacie Hospitalière
M. Frédéric ZIEGLER Biochimie
PROFESSEUR ASSOCIE
M. Jean-Pierre GOULLE Toxicologie

MAITRE DE CONFERENCE ASSOCIE

Mme Sandrine PANCHOU Pharmacie Officinale

PROFESSEUR AGREGE OU CERTIFIE

Mme Anne-Marie ANZELLOTTI Anglais

ATTACHE TEMPORAIRE D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE

M. Bérénice COQUEREL Chimie Analytique
M. Johann PELTIER Microbiologie

CHEF DES SERVICES ADMINISTRATIFS : Mme Véronique DELAFONTAINE

HCN - Hôpital Charles Nicolle HB - Hôpital de BOIS GUILLAUME

CB - Centre HENRI BECQUEREL CHS - Centre Hospitalier Spécialisé du Rouvray

CRMPR - Centre Régional de Médecine Physique et de Réadaptation

MEDECINE GENERALE

PROFESSEURS

M. Jean-Loup HERMIL UFR Médecine générale

PROFESSEURS ASSOCIES A MI-TEMPS :

M. Pierre FAINSILBER UFR Médecine générale

M. Alain MERCIER UFR Médecine générale
Philippe NGUYEN THANH UFR Médecine générale

MAITRE DE CONFERENCES ASSOCIE A MI-TEMPS :

M Emmanuel LEFEBVRE UFR Médecine générale
Mme Elisabeth MAUVIARD UFR Médecine générale
Mme Marie Thérèse THUEUX UFR Médecine générale

LISTE DES RESPONSABLES DE DISCIPLINE

Melle Cécile BARBOT Chimie Générale et Minérale
M. Thierry BESSON Chimie thérapeutique
M. Roland CAPRON Biophysique
M Jean CHASTANG Mathématiques
Mme Marie-Catherine CONCE-CHEMTOB Législation, Economie de la Santé
Mle Elisabeth CHOSSON Botanique
M. Jean COSTENTIN Pharmacodynamie
Mme Isabelle DUBUS Biochimie
M. Loïc FAVENNEC Parasitologie
M. Michel GUERBET Toxicologie
M. Olivier LAFONT Chimie organique
M. Jean-Louis PONS Microbiologie
Mme Elisabeth SEGUIN Pharmacognosie
M. Mohamed SKIBA Pharmacie Galénique
M. Marc VASSE Hématologie
M. Philippe VERITE Chimie analytique

ENSEIGNANTS MONO-APPARTENANTS

MAITRES DE CONFERENCES

M. Sahil ADRIOUCH Biochimie et biologie moléculaire

(Unité Inserm 905)

Mme Gaëlle BOUGEARD-DENOYELLE Biochimie et biologie moléculaire

(Unité Inserm 614)

M. Antoine OUVRARD-PASCAUD Physiologie (Unité Inserm 644)

PROFESSEURS DES UNIVERSITES

M. Mario TOSI Biochimie et biologie moléculaire

(Unité Inserm 614)

M. Serguei FETISSOV Physiologie (Groupe ADEN)

Mme Su RUAN

REMERCIEMENTS

Aux membres du jury

Je remercie Monsieur Olivier LAFONT d'avoir accepté de présider mon jury de thèse et pour avoir toujours été disponible tout au long de ce travail. Merci d'avoir pris le temps de me conseiller sur les lectures, de m'aider dans mes recherches historiques, et d'avoir su me guider dans ce vaste sujet tout en me laissant une grande liberté.

Je n'oublierai jamais votre gentillesse et votre humour.

Je remercie Monsieur VERITE pour sa participation à mon jury de thèse. J'ai pu au cours de mon parcours en pharmacie, apprécier la richesse et la diversité de ses connaissances : en chimie, en mycologie...Merci pour l'intérêt que vous portez à mon travail.

Je remercie également Mlle FOURCHY d'avoir pris part à ce travail. Les hasards de la vie, nous ont permis de nous retrouver, après plusieurs années, dans la même officine. C'est un grand plaisir de travailler à tes côtés. Merci pour ton amitié et pour ton soutien qui me touchent énormément. L'école de musique est une époque loin derrière nous à présent.

Je remercie Jules de me soutenir dans tous mes projets.

A la Pharmacie PATTYN

Je remercie Madame Pattyn, de m'avoir fait confiance dès le départ et de m'avoir permis de travailler dès ma troisième année dans son officine.

Je remercie toute l'équipe.

J'ai d'abord une pensée toute particulière pour Agnès, qui a toujours été là pour moi. J'espère que tu nous reviendras vite.

Christelle, pour tes conseils de lecture pour ma thèse ainsi que de m'avoir fait progresser au comptoir.

Catherine, pour ta bonne humeur, ton humour et tes conseils précieux sur les préparations.

Cécilia pour ta gentillesse, pour ton aide à mes débuts.

A ma famille

A mes parents pour leur appui, leur patience et leur présence pendant ces 25 années.

Je remercie particulièrement mon père, pour son investissement, ses précieux conseils sur les différentes lectures, et son implication dans mes études et ma mère pour son soutien permanent. Je vous dois toutes mes réussites et vous suis infiniment reconnaissante.

A Aurélien, mon frère, dont j'admire l'optimisme et la sérénité.

A Isabelle, Benoît, Lucette et Martin pour les bons moments que nous partageons ensemble.

A mes amis

Ces six années passées à vos côtés ont été formidables.

Merci à Damien, à qui je dois ce sujet de thèse.

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| Introduction..... | 14 |
| Chapitre N°1 : Médicaments et magie..... | 15 |
| Chapitre N°2 : Médicaments et intrigues politiques..... | 33 |
| Chapitre N°3 : Molière et les médicaments..... | 41 |
| Chapitre N°4 : Les curiosités médicales : imagination littéraire ou existence réelle ?..... | 55 |
| Chapitre N°5 : Le médicament dans le roman médical..... | 72 |
| Chapitre N°6 : Médicament, Littérature et Industrie Pharmaceutique : un amour impossible ?..... | 86 |
| Conclusion..... | 103 |
| Résumé, mots-clés..... | 104 |

Contribution à l'étude de la place des médicaments dans la littérature romanesque et théâtrale

La pharmacie a laissé de nombreuses traces littéraires derrière elle avec des personnages hauts en couleurs. La grande majorité du public citera en premier lieu *Madame Bovary* de Gustave Flaubert et le tristement célèbre apothicaire Homais tenant boutique à Yonville, dans la campagne de Rouen.

Il est fort probable d'imaginer que la seconde position se partagerait entre Fleurant l'apothicaire du *Malade Imaginaire* de Molière, d'une cupidité sans limite ou encore le pharmacien Mousquet de Jules Romains dans *Knock et le Triomphe de la Médecine* qui n'hésitera pas à faire du compérage avec le médecin de la ville.

Des figures littéraires, qui sans être représentatives d'une profession, sont ancrées profondément dans la mémoire collective.

Il est une autre démarche pour aborder l'histoire de la pharmacie au sein de la littérature. Celle-ci consiste à s'intéresser aux allusions littéraires au médicament. C'est dans cette optique que seront présentés les différents ouvrages. L'extrait littéraire constituera l'origine de chaque discussion et le médicament sera présenté sous plusieurs thématiques.

Le médicament ne possédera pas uniquement un rôle thérapeutique, il revêtira divers autres facettes, souvent méconnues du grand public.

CHAPITRE N°1

MEDICAMENTS ET MAGIE

Depuis la nuit des temps l'Homme porte un regard irrationnel sur la guérison ⁽¹⁾. En effet, nombre d'entre elles sont qualifiées de « miraculeuses » et ne peuvent pas s'expliquer par la science.

De la même façon, un médicament efficace est qualifié de « remède miracle ». Ici, le mot « miracle » est ambivalent et peut recouvrir plusieurs réalités. Est-ce l'efficacité ou la rapidité d'action du remède qui est décrite? Ou son action découle-t-elle réellement de religion ou de magie? Quelques extraits littéraires peuvent nous guider dans cette réflexion.

1) L'hydromel d'Avicenne : une vision religieuse du médicament par le peuple persan

Avicenne ou la route d'Ispahan est une biographie romancée du grand médecin arabe, auteur du *Canon de la médecine*, ouvrage qui a été indispensable à l'enseignement médical européen jusqu'au XVII^e. ⁽²⁾

Gilbert Sinoué est un romancier du XX^e qui écrit des romans historiques. La biographie romancée du célèbre médecin persan est intéressante pour illustrer le fait que la médecine, la thérapeutique et la religion sont des sphères assez proches. Pour le patient de l'époque, la guérison n'est pas associée à une science rationnelle. Un extrait tiré de ce livre ⁽³⁾ illustre cette vision théocentrique de la thérapeutique.

La scène qui illustre le propos, se passe à Gurandj, l'actuel Ouzbekistan, dans ce qu'on nommait autrefois la Perse antique. Ce territoire s'étendait de la mer Egée à l'Inde et de l'Egypte à l'Afghanistan.

Deux hommes sortaient de la mosquée, tout en discutant.

Le premier se trouvait être l'illustre Avicenne surnommé par ses congénères « Cheikh el raïs » signifiant « Prince des médecins ». Zayla, son disciple était le second.

Soudain, les deux protagonistes de l'histoire croisèrent, un homme qui semblait s'être adonné aux plaisirs de Bacchus.

« Voici quelqu'un qui, me semble-t-il, a trop abusé de vin de Sogdiane ! Vois comme il vacille ! On dirait un palmier sous le vent de Shawal ».

Ils se décidèrent à le suivre. Aussitôt rentré dans sa demeure, l'homme tomba dans un coma profond. Son épouse cria et s'affola :

« Il est mort ! Mon époux est mort ! Allah aie pitié de moi ! »

C'est alors qu' Avicenne entra en scène, il déshabilla l'homme et demanda à l'épouse si elle possédait beaucoup de miel. Il confia à son disciple la préparation d' une poire d'hydromel.

Du grec υδωρ, eau et μελι miel ⁽²⁾, l'hydromel est une boisson fermentée ou non, faite d'eau et de miel largement utilisée dans l'antiquité gréco-romaine.

Les gens commencèrent à s'attrouper et décrièrent l'attitude du médecin :

«faire un lavement à un cadavre! Cet individu est un mécréant»

Avicenne fouilla alors dans sa sacoche, en sortit un sablier et s'adressa à l'assemblée :

«Si, une fois le vase inférieur rempli, votre ami n'a toujours pas recouvré ses sens, vous convoquerez sur-le-champ les gardes du palais et ils m'emmèneront.»

Les derniers grains de sables s'écoulaient quand le malade rouvrit les yeux. L'épouse manqua s'évanouir. Tous voulaient approcher le “ressuscité”. Dans la bousculade Avicenne s'éclipsa avec son disciple.



Illustration 1: Avicenne et ses disciples BNF Paris

Cet épisode illustre le fait que les hommes de l'époque accordent une part irrationnelle à la guérison. L'hydromel n'était-il pas une boisson divine dans la mythologie grecque? Vraisemblablement le "Cheik el raïss" a été confronté à ce qu'on nomme aujourd'hui une hypoglycémie d'où l'utilisation du miel qui contient une grande quantité de sucre.

La discussion entre Avicenne et Zayla, son disciple mérite d'être rapportée car elle explique pourquoi celui-ci est parti précipitamment sans attendre de gestes de gratitude de l'homme qu'il venait de secourir :

« Toi et moi savons que je n'ai pas resuscité ce malheureux, mais à l'heure qu'il est, ces gens sont convaincus du contraire. Les légendes courent plus vite que le vent. Si j'ai fui, c'est pour que l'on ne me reconnaisse point, car dès demain dans tout Gurandj, du bazar à la mosquée, on racontera que Abou Ali Ibn Sina a le pouvoir de ressusciter les morts!»

Plus loin, il rajoute :

«Suppose donc un instant qu'un jour, demain, l'épouse d'un émir, un membre de sa famille, ou le calife lui-même vienne à mourir, on ne manquera pas alors de me demander d'accomplir ce prodige qu'on m'aura attribué à tort. Et là, mon ami ne crois-tu pas que je serai bien embarrassé?»

Puis il conclut :

«Ce jour-là, ma pauvre tête ne vaudra guère mieux qu'une pièce de peau sous la lame du tanneur.»

Ainsi, on comprend mieux pourquoi cet illustre médecin fut condamné à fuir la majorité de sa vie. Pour ses contemporains, la guérison de cet homme relève d'un miracle associé à un médicament divin, qu'est l'hydromel.

Ayant des capacités d'apprentissage d'exception, Avicenne étudia la médecine depuis ses quatorze ans. Faisant preuve de dons formidables pour cet art, il réussit là où «les plus grands esprits du pays avaient échoué», c'est-à-dire à poser le bon diagnostic de saturnisme et à sauver Nouh ibn Mansour, l'émir de Boukhara.⁽³⁾

A l'époque, la Perse était déchirée entre trois dynasties turques et persanes : les Ghaznawides, les Samanides et les Buyides.

La renommée de ce brillant médecin était telle, que tous les puissants hommes qui régnaient sur le territoire se déchiraient pour le posséder à leurs cotés, le poussant à fuir en le traquant comme une bête.

2)La recherche d'une panacée : la pierre philosophale, Obscurum per obscurius Ignotum per ignotius, Aller vers l'obscur et l'inconnu par ce qui est plus obscur et inconnu encore⁽⁴⁾.

Si dans l'extrait précédent le soignant avait pleine conscience de l'effet rationnel du médicament. Il en est autrement dans les ouvrages suivants.

En effet, il arrive que le médecin se fourvoie et consacre toute sa vie à la recherche d'une panacée, un remède universel.

Dans ce roman du XX^e siècle, Yourcenar conte la vie d'un homme au XVI^e, Zénon, personnage profondément humaniste dans ses centres d'intérêts (il cumule les activités de médecin, alchimiste, astrologue, théologien, philosophe) à une époque à laquelle la dissection des cadavres est prohibée, où les libertés d'opinion et de penser sont muselées par l'Inquisition. *La vie errante*, qui représente la première partie du roman, évoque l'initiation de Zénon à l'alchimie. Il consacrera toute sa vie à tenter de percer les mystères de la fabrication de la pierre philosophale.



«Cette séparation alchimique si dangereuse que les philosophes hermétiques n'en parlaient qu'à mots couverts, si ardue que de longues vies s'étaient usées en vain pour l'obtenir»⁽⁴⁾

Zénon, ne recherche pas à utiliser cette pierre à des fins lucratives. L'or ne l'intéresse pas. C'est un médecin et philosophe humaniste. Son but, qui n'est pas clairement énoncé dans le livre mais que l'on peut soupçonner, est altruiste. Il souhaiterait utiliser la pierre philosophale comme élixir de longue vie, médicament capable de soigner tous les maux de la Terre et d'apporter la vie éternelle.

La première évocation de cette pierre fabuleuse est visible dans le titre du roman : *l'Oeuvre au Noir*.

Dans le symbolisme alchimique, la couleur noire est la première étape de la fabrication de la pierre philosophale, qui prend successivement la couleur noire, puis la couleur blanche "oeuvre au blanc" puis la couleur rouge "oeuvre au rouge, qui constitue l'ultime étape de la transmutation des métaux.

Le symbolisme alchimique des couleurs est omniprésent dans le roman :

-“le lait de la vierge” est à rapprocher de la couleur blanche désignant l'Argent dans le symbolisme de l'alchimie.

-” le corbeau noir” désigne l'oeuvre au noir.

-”le lion vert universel” et “ la viriditas” désignent la couleur verte qui est une étape intermédiaire du grand oeuvre.

-La dernière page du livre, racontant le suicide du héros dans sa prison, est une personnification du “grand oeuvre”. Zénon, incompris des hommes de son temps, décide de se donner la mort, seule alternative pour vivre en homme libre. Il s'ouvre les veines et meurt d'une hémorragie qui évoque l'oeuvre au rouge, l'ultime étape avant la pierre philosophale. C'est cette étape qui lui apporte la liberté. L'extrait relatant cet évènement contient de nombreuses références au symbolisme des couleurs alchimiques.



“La **nuît** était tombée, sans qu'il pût savoir si c'était en lui ou dans la chambre : tout était **nuît**. La **nuît** aussi bougeait : les **ténèbres** s'écartaient pour faire place à d'autres, abîme sur abîme, épaisseur sombre sur épaisseur sombre. Mais ce **noir** différent de celui qu'on voit par les yeux frémissait de couleurs issues pour ainsi dire de ce qui était leur absence : le **noir** tournait au **vert livide**, puis au **blanc pur**; le **blanc pâle se transmutait en or rouge** sans que cessât pourtant l'**originelle noirceur**, tout comme les feux des astres et l'aurore boréale tressaillent dans ce qui est quand même la **nuît noire**. Un instant qui lui sembla éternel, un globe **écarlate** palpita en lui ou en dehors de lui, **saigna** sur la mer. Comme le **soleil d'été** dans les régions polaires, la sphère éclatante parut hésiter, prête à descendre d'un degré vers le nadir, puis d'un sursaut imperceptible, remonta vers le zénith, se déroba enfin dans **un jour aveuglant** qui était en même temps la **nuît**.”



Le grand oeuvre et la pierre philosophale sont pour Zénon les moyens pour obtenir sa liberté.

“le corbeau noir” *nigredo*
Atalante Fugitive de Michael Maïer (1618), Emblème XLII :
 « Écoute le vautour qui parle, il ne te trompe nullement »
 Sur la banderole est écrit : “je suis noir, blanc, jaune et rouge”

D'autres allusions à l'alchimie sont évoquées dans le roman, et notamment "Nicolas Flamel" et le "Zohar".

Nicolas Flamel est l'un des rares hommes auquel on attribue la réussite de la réalisation de la pierre philosophale. La légende populaire⁽⁵⁾ veut que Nicolas Flamel ait acheté d'un inconnu, un livre cabaliste, le Zohar, en écorce d'arbre rempli de signes et symboles inconnus. Lors d'un pèlerinage à Compostelle, il rencontre un vieux juif, converti, qui avant de mourir lui confie la signification des symboles orientaux. Il réussit ainsi à réaliser le « grand oeuvre », succession d'étapes de la fabrication de la pierre philosophale et en fit profiter aussitôt dame Pernelle, sa femme.



*Illustration 2:
Nicolas Flamel
Philosophe
François par Balthazar
Moncornet (1600-
1670),
prétendument
d'après une gravure
de Rembrandt.*

Au-delà de ses aspects philosophiques et spirituels, l'alchimie a beaucoup apporté à la science.

Résumons brièvement les aspects scientifiques de ce courant. Le fondement de la théorie repose sur l'unité de la matière et est symbolisée par le serpent Ouroboros qui se mord la queue signifiant «Un est le tout».

Cette unité repose sur les trois principes : le Soufre principe-masculin, chaud et fixe-, le Mercure principe-féminin, passif, froid et volatil- ainsi que le Sel qui assure leur liaison. La proportion du Soufre et du Mercure varie dans la composition des métaux. Le plus parfait des métaux l'or contient plus de Mercure que de Soufre. On peut envisager de modifier les proportions de ces deux principes dans les métaux imparfaits par diverses opérations comme la cuisson et la digestion afin d'aboutir à l'or ou un métal se rapprochant de sa composition : c'est la transmutation des métaux. Les métaux sont rangés par les alchimistes par ordre hiérarchique du moins parfait au plus pur, avec une proportion de Mercure croissante : Fer, Cuivre, Plomb, Etain, Vif Argent, qui constituent les métaux imparfaits, puis Argent et Or, les métaux parfaits. Le "grand oeuvre" dont il est question dans le roman permet d'accéder à la pierre rouge ou pierre philosophale capable de transformer, par contact un métal en or. Elle peut être également considérée comme une panacée et un élixir de longue vie, aspects évoqués dans le roman :

« le peuple à raison de voir en nous les adeptes d'une magie blanche ou noire. Faire durer ce qui passe . Avancer ou reculer l'heure prescrite, s'emparer des secrets de la mort pour lutter contre elle, se servir de recettes naturelles pour aider ou pour déjouer la nature, dominer le monde et l'homme, les refaire, peut être les créer »

Cette citation fait référence à la sorcellerie et rattache l'élixir de longue vie à la magie, c'est pourquoi l'*Oeuvre au Noir* est traitée dans ce chapitre..

Au delà, de la recherche de la pierre philosophale, véritable panacée, c'est la vie et les théories de Paracelse qui sont retranscrites dans *L'Oeuvre au noir* au travers de son héros dénommé Zénon.

Théophrastus Philipus Aureolus Bombaast Von Hohenheim de son vrai nom, Paracelse naquit en Suisse d'un père chirurgien d'une noble famille. Se surnommant lui-

même Paracelsus, empruntant une partie de son patronyme à Aulus Cornelius Celsus, médecin et encyclopédiste latin, rédacteur d'ouvrages fort appréciés au début du XVI^e siècle, Paracelse nous apparaît déjà comme un personnage dépourvu de modestie :

« Il s'agit pour moi d'être plus qu'un homme » dira Zénon au début du roman.

A l'instar du héros romanesque, Paracelse entreprit de voyager au travers l'Europe. D'abord chirurgien sur les galères de la République de Venise, il séjourna à Salzbourg, Strasbourg et à Bâle. Son caractère entier et provocateur le fit banir de cette dernière. En effet, il brûla *le Canon d'Avicenne* en public

Comble de l'ironie, les livres de son pendant littéraire sont voués au bûcher à une époque où l'obscurantisme et l'inquisition sont les castrateurs de toute avancée scientifique et philosophique.

Zénon, le héros de *l'Oeuvre au Noir* implore même la reine Catherine de Médicis dont il était venu soigner le fils à Paris, de sauver ses écrits :

« la Sorbonne menace de faire saisir mes prothéories, qu'imprime en ce moment un libraire de la rue Saint Jacques, la Reine peut elle empêcher que la fumée de mes écrits brûlés en place publique ne vienne m'incommoder dans mon galetas du Louvre ? »

Paracelse est l'initiateur de la iatrochimie, mot composé de *ίατρέω*, qui étymologiquement en grec signifie soigner, guérir et de chimie, littéralement “la chimie qui soigne”.

La matière est constituée de trois principes qui se trouvent en proportions variables selon les substances : le Soufre, le Mercure et le Sel. S'inspirant alors des grands principes alchimistes : le Soufre constituant la partie combustible de la matière, le Mercure sa part volatile et le Sel le résidu sec que l'on ne peut pas brûler. Paracelse revendiquait l'intervention de ce troisième principe.

La santé du corps humain, à l'instar de la matière, résulte d'un équilibre entre ces trois principes. La rupture de ces proportions provoque la maladie. Les entités pouvaient être à l'origine de cet état morbide. Ces entités étaient au nombre de cinq : l'entité astrale, l'entité naturelle, l'entité venimeuse, l'entité spirituelle et l'entité divine.

L'entité astrale est composée du Macrocosme comprenant les sept planètes : le Soleil, la Lune, Mercure, Mars, Jupiter, Saturne et Vénus. Cette entité astrale exerce son influence sur le Microcosme qui est pour Paracelse le corps humain. Il s'agissait d'une composante astrologique de la maladie. ⁽⁶⁾

Marguerite Yourcenar fait référence à cette théorie astrale ⁽⁴⁾ :

Zénon souhaite appartenir à cette « race des hommes qui domestique le feu, transforme la substance des choses, et scrute le chemin des astres .»

Quelqu'en soit la cause, la manifestation de la maladie résulte, selon Paracelse, d'un déséquilibre entre les trois entités Soufre, Mercure et Sel.

Ainsi, le Mercure qui est le principe le plus volatil pouvait au cours d'un effort

physique intense monter au cerveau et provoquer une apoplexie.

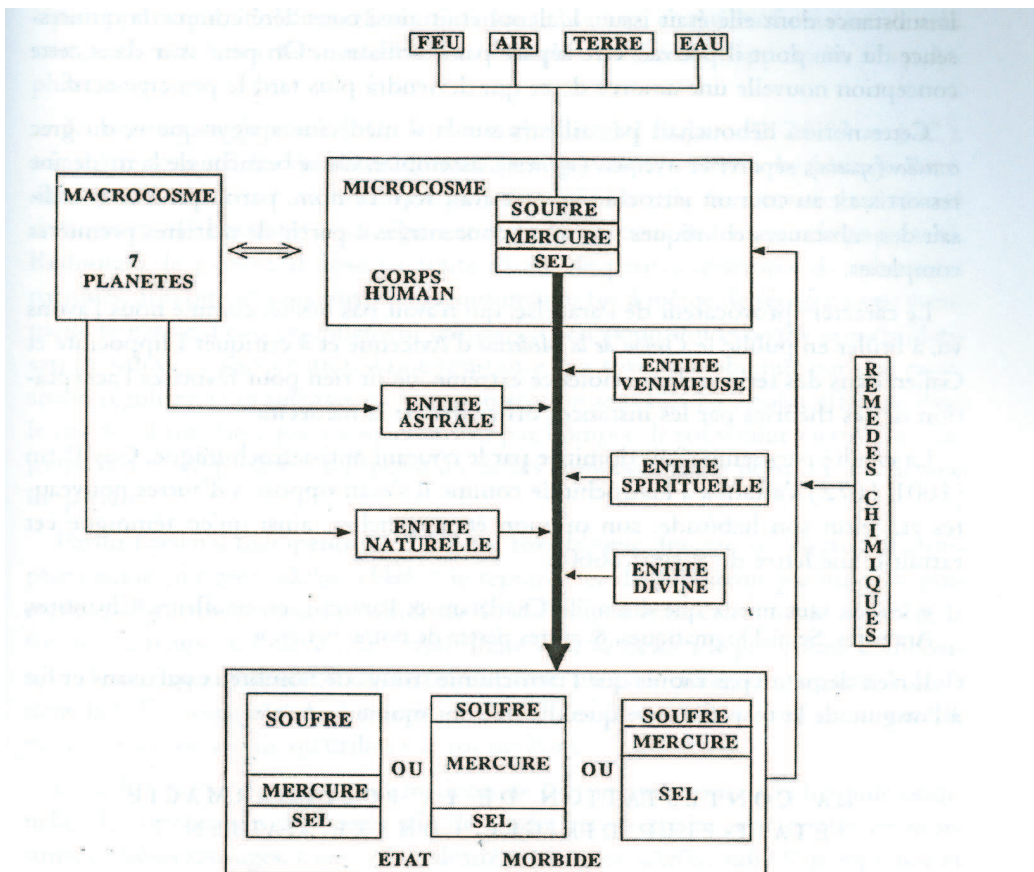
Un excès de Soufre, partie énergétique provoquait une violente combustion du corps.

Quand au Sel, sa concentration dans l'organisme pouvait provoquer des tumeurs ou la lèpre.

Pour rétablir l'équilibre de l'organisme, il faut apporter le ou les principes manquants, notamment grâce à l'usage des métaux. La théorie de Paracelse justifie alors l'introduction des métaux dans l'arsenal thérapeutique.

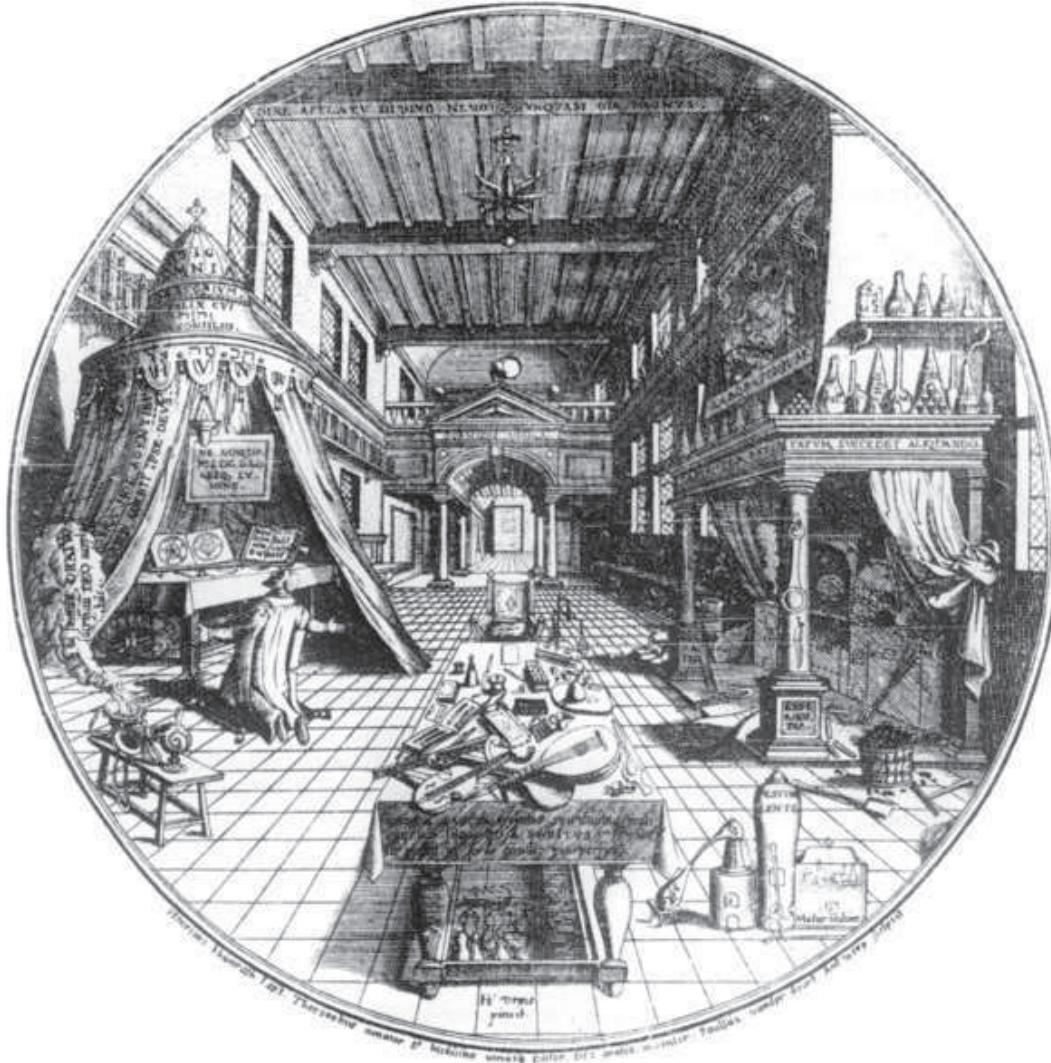
L'une des applications de la iatrochimie est l'usage du mercure pour soigner la syphilis, bien que Paracelse y soit opposé, jugeant cette thérapeutique dangereuse à juste titre. Cette thérapeutique mercurielle sera étudiée plus en détail dans le chapitre "Medicaments dans le roman médical"

Ainsi, la pierre philosophale, véritable panacée apporte la liberté à Zénon, le héros du livre et s'appuie sur des théories scientifiques qui ont permis des avancées dans la thérapeutique.



LES MECANISMES CHIMIQUES DE LA MALADIE ET DE SON TRAITEMENT SELON PARACELSE

Extrait d'Olivier Lafont, D'Aristote à Lavoisier, Ellipses, Paris, 1994.



HEINRICH KHUNRATH (1560-1605)
 « AMPHITHEATRUM SAPIENTIAE AETERNAE »
 Ed. de 1609

L'image du laboratoire alchimique qu'offre cette gravure est bien loin de la représentation courante d'un antre obscur et encombré. La présence d'instruments de musique révèle que l'Artiste (nom que se donnaient les alchimistes) peut l'être également dans le domaine de la musique, c'est-à-dire dans la science des accords harmonieux.



Illustration 3: page de titre basilica chymica oswald Crollius francfort G. campachius, 1608 BIU Santé, Paris. Toutes les grandes figures de l'alchimie sont présentes, de bas en haut et de gauche à droite : Hermès Trismégiste, Morienus, Raymond Lulle, Géber, Roger Bacon et Paracelse

3) Les remèdes dans la saga *Harry Potter*

Si dans les ouvrages précédemment cités, la trame des livres était ancrée dans le monde réel, nous allons pénétrer dans l'univers magique de Harry Potter et voir que certains remèdes aux pouvoirs surnaturels cités dans la saga ont une réelle existence tels le bézoard et la mandragore.

A) Le Bézoard

Le bézoard est mentionné dans le premier tome de la saga, *Harry Potter à l'École des Sorciers*, lors d'un cours de potions magiques dispensé par le professeur Rogue auxquels assistent les héros ⁽⁷⁾:

« Une pierre que l'on trouve dans l'estomac des chèvres et qui constitue un antidote à la plupart des poisons. »

En effet, ce remède est réellement décrit dans la pharmacopée du Moyen Âge. Provenant du mot persan «pâdzchr» qui signifie «chasse-poison», le bézoard serait selon les légendes, la cristallisation d'une larme de cerf mordu par un serpent. ⁽⁸⁾⁽⁹⁾

De façon moins poétique, on désignait sous le terme de bézoard, les concrétions calculeuses se formant dans l'estomac ou les intestins de certains mammifères. C'était un carbonate de calcium de petite taille, de forme ronde et de couleur noire cuivrée, brune ou verte foncée. On lui prête des propriétés cordiales, sudatives et il était réputé de lutter contre la petite vérole, la peste, la dysenterie comme contre poison. ⁽²⁾

Bézoard avec monture dorée (H. 11,6 cm), fin XVIII^e siècle, Kunsthistorisches Museum, Vienne.



Illustration 4: Bézoard dans un montage d'or filigrané, provenant des collections de l'archiduc Ferdinand (1529-1595), régent du tyrol, et conservé au château d'Ambras (Autriche)

Dans *le Prince de Sang Mêlé*, 6e tome de la saga, le bézoard est décrit ⁽¹⁰⁾:

«des objets racornis, d'une couleur marron, qui ressemblaient plus à des rognons desséchés qu'à de véritables pierres.»

Harry Potter s'en sert pour gagner un concours de potion.

En effet, le professeur Slughorn demande à la classe de préparer un antidote du poison contenu dans les fioles qu'il distribue. A la fin du temps imparti, chacun présente un chaudron au professeur, seul Harry tient dans sa main un bézoard :



Illustration 5: Bouquetin, producteur de bézoard représenté par Pomet dans son ouvrage *Histoire Générale des Drogues*, 1694).

«Et vous, Harry. Vous avez quelque chose d'intéressant?»

Harry tendit la main, le bézoard au creux de la paume. Slughorn contempla la pierre pendant dix bonnes secondes et Harry se demanda s'il n'allait pas se mettre en colère. Puis il rejeta la tête en arrière et éclata d'un grand rire.

-Vous ne manquez pas d'audace mon garçon! S'exclama-t-il en prenant le bézoard qu'il leva devant lui pour que toute la classe puisse le voir. Vous êtes bien le fils de votre mère... Je ne peux vous en vouloir.. Un bézoard pourrait sans nul doute servir d'antidote à toutes ces potions! »⁽¹⁰⁾

B)La mandragore : plantes maléfique ou salvatrice?

De tout temps, la mandragore a fasciné les esprits. D'innombrables légendes circulent à son sujet. Cette plante magique fait une apparition dans le deuxième tome de la saga du célèbre sorcier, *La Chambre des Secrets*. Les élèves participent à un cours de botanique dans la serre numéro 3 avec le professeur Chourave ⁽¹¹⁾:

«-Aujourd'hui nous allons repoter des mandragores, annoça-t-elle lorsque Harry eut pris place entre Ron et Hermione. Qui peut me dire quelles sont les propriétés de la mandragore?»

Personne ne fut surpris de voir Hermione lever aussitôt la main.

-La mandragore possède de puissantes propriétés curatives, récita-t-elle. Comme chaque fois, on aurait dit qu'elle avait avalé le manuel.

-On l'utilise pour rendre leur forme d'origine ou leur santé aux victimes de métamorphoses ou de sortilèges.

-Excellente réponse. Dix points pour Gryffondor, dit le professeur Chourave. La mandragore constitue un ingrédient essentiel entrant dans la composition de nombreux antidotes. Mais c'est également une plante

dangereuse. Qui peut me dire pourquoi?

Hermione leva la main si brusquement qu'elle faillit accrocher les lunettes de Harry au passage.

-Le cri de la mandragore est mortel pour quiconque l'entend, dit-elle aussitôt.

-C'est exactement ça, dix points de plus pour Gryffondor. Les mandragores dont nous allons nous occuper aujourd'hui sont encore très jeunes.

Elle montra une rangée de bacs et tout le monde se rapprocha pour mieux voir une centaine de petites plantes touffues aux fleurs violacées qui s'alignaient dans la terre. Elles n'avaient rien de remarquable aux yeux de Harry qui n'avait aucune idée de ce que pouvait être le "cri de la mandragore"/

-Tout le monde prend une paire de cache-oreilles, dit le professeur Chourave. Vérifiez bien que vos oreilles sont complètement recouvertes. Je vous ferais signe en levant le pouce quand vous pourrez les enlever sans risque. D'accord? Alors, allons-y. Mettez-les.

[...]

-Nos mandragores étant encore au stade infantile, leur cris ne peuvent pas tuer, dit-elle d'une voix neutre, comme si elle n'avait rien fait de plus étonnant que d'arroser des bégonias.

Cependant, leurs cris peuvent quand même vous assommer pendant plusieurs heures et comme je suis sûre que personne parmi vous ne veut manquer cette première journée d'école, assurez-vous que vos cache-oreilles sont bien mis en place quand vous travaillez."



Illustration 6: Rempotage d'une mandragore, Harry Potter à l'école des sorciers

Dès l'Antiquité Egyptienne, cette plante est mentionnée. Elle aurait permis d'arrêter par son action soporifique, l'avancée meurtrière d'une déesse qui avait soif de sang et qui s'abreuva dans 7000 cruches remplies de la fabuleuse plante. ⁽¹²⁾

D'après E. Perrot, elle aurait même été retrouvée dans des tombeaux des rois de Thèbes.



Illustration 7: Louis TERCINET. Mandragore, racine hantée... qui protège et qui tue, Novembre 1948, Imp. du service du matériel de la sûreté nationale, Lille.

De la famille des Solanaceae, riche en alcaloïdes, Dioscoride introduit la racine de mandragore en thérapeutique et indique deux formules de préparation de somnifères. Celsius prétend que ses fruits placés sous l'oreiller provoquent un sommeil calme et profond. Apparaissant dans l'antidotaire de Nicolas, son utilisation en thérapeutique perdurera jusqu'au XVII^e siècle.



Illustration 8: Feuille de parchemin datant due 6e siècles, issue de la matière médicale de Dioscoride, Naples

Outre, ces propriétés reconnues, on lui prête volontiers des vertus magiques. En effet, la racine de mandragore, pour celui qui possède une imagination fertile aurait un aspect humanoïde : elle est souvent divisée en deux branches, entourées de filaments pouvant représenter les jambes d'un homme. Elle pousse le long des potences dans une terre fécondée par le sperme des pendus.”ès foutre de pendu”

Sa cueillette était réputée dangereuse comme l'expose l'extrait précédent (la mandragore pousse des cris quand on la déterre)et devait s'accompagner de mille précautions.

L'arrachage du végétal était un véritable cérémonial⁽¹³⁾. Un prêtre ou un abbé, traçait sur le sol, un cercle qui entourait la mandragore. Il creusait tout autour en récitant quelques prières. Lorsqu'une partie de la racine faisait surface, on l'attachait à un chien. Ce dernier devait être affamé. En effet, lorsque l'on présentait une gamelle à l'animal, celui-ci, dans son élan, déterrait la mandragore. La plante étranglée, poussait un cri d'agonie si strident qu'il pouvait être mortel.

De nombreux autres écrivains font référence à la mandragore.

Citons Beckett et sa célèbre pièce de théâtre *En attendant Godot*.

L'intrigue se déroule le long d'une route de campagne. Deux vagabonds, Vladimir et Estragon se retrouvent près d'un arbre, à la tombée de la nuit, pour attendre un troisième homme, Godot. Ce dernier, qui leur avait fait la promesse de sa venue, ne viendra jamais. L'attente se fait longue et les deux hommes tentent de s'occuper l'esprit comme ils le peuvent.⁽¹⁴⁾

ESTRAGON.-Si on se pendait?

VLADIMIR.-Ce serait un moyen de bander.

ESTRAGON (aguiché). -On bande?

VLADIMIR.-Avec tout ce qui s'ensuit. Là où ça tombe, il pousse des mandragores. C'est pour ça qu'elles crient quand on les arrache. Tu ne savais pas ça?

ESTRAGON.-Pendons nous tout de suite.”

Ainsi, la mandragore est toujours décrite comme une plante ambivalente, à la fois bénéfique mais également dangereuse.



La cueillette de la mandragore

Tacuinum sanitatis

Ibn Butlan(1445?-1451?)

BnF, Paris

CONCLUSION

La littérature nous démontre bien l'ambivalence de l'image du médicament, entre vertus magiques et rationalité.

Cet aspect est retrouvé dans l'Histoire des sciences médicales.

Dès la Préhistoire, l'art de guérir était associé à la magie comme en témoignent certaines peintures rupestres. La maladie était perçue comme une fatalité, distribuée par des dieux injustes dont on s'était attiré les disgrâces voire le courroux. Aussi, il n'est donc pas surprenant de voir persister au travers des siècles, dans les grandes civilisations cette croyance accordée au surnaturel.

Le papyrus Ebers, daté de la neuvième année du règne d'Amenhotep I dans l' Egypte Antique en est un exemple concret. Dans ce recueil contenant plus de 150 recettes de médicaments, il est aussi mentionné les incantations divines subordonnées à la préparation des remèdes.

Plus tard, au V^e siècle avant JC, les grecs érigèrent des temples dédiés à Asclépios, Dieu de la Médecine, rebaptisé par les romains Esculape. Les guérisseurs étaient des « médecins-prêtres » nommés « asclépiades ». Tous les dieux de l'Olympe possédaient des pouvoirs thérapeutiques. Malgré les progrès de la



science et de la thérapeutique par les grandes figures médicales de l'époque hellénistique comme Celse, Dioscoride et Galien, le peuple continuait à confier sa santé à de multiples dieux.

Dans l'*Eneide* de Virgile, Apollon offre d'exaucer le souhait de son élève préféré, Iapis. Celui-ci choisit la connaissance des plantes et leurs pouvoirs de guérison. ⁽¹⁾

Dans la Bible, Dieu apparaît comme seul gardien de la santé. L'homme ne peut combattre la maladie sans l'aide de l'Eternel. Un passage du livre de l'*Ecclesiastique*, est à ce titre révélateur :

«Le Très-Haut a fait sortir de terre tout ce qui guérit ; et l'homme sage ne dédaignera pas ce secours.
Le Très-Haut a fait connaître aux hommes la vertu des plantes et leur a donné la science, afin qu'ils l'honorent dans ses merveilles.
Celui qui est habile en fera des compositions agréables et des onctions qui rendent la santé ;
et il diversifiera ses produits en mille manières»(15)

Ainsi, l'Eglise chrétienne renforce la conviction des fidèles que tout remède est d'abord essence divine.

Cette dualité entre croyance et science, se retrouve tout au long de l'histoire du médicament. La littérature ne déroge pas à cette règle.

(1) E. FOUASSIER

Le Pharmacien Emplumé: L'image et le rôle du pharmacien d'officine : une réflexion illustrée par la littérature
Interfimo, Paris, 1993

(2) O. LAFONT

Dictionnaire d'histoire de la pharmacie: des origines à la fins duXIX^esiècle
Pharmathèmes, 2007

(3)G.SINOUE

Avicenne ou la route d'Ispahan
Folio, 1989

(4)M.YOURCENAR

Devise alchimique
L'Oeuvre au noir
Folio, 1991

(5)E-H.GUITARD

La légende de Nicolas Flamel
Revue d'Histoire de la Pharmacie, année 1954, volume 42, p286-287

(6)O.LAFONT

Des médicaments pour les pauvres. Ouvrages charitables et santé publique aux XVII^e et XVIII^esiècles.
Pharmathèmes, 2010

(7) J.K.ROWLING

Harry Potter à l'Ecole des Sorciers
Collection Folio
Gallimard jeunesse, 2007

- (8) P.DELAUNAY
De l'énigmatique bézoard
Revue d'Histoire de la pharmacie, année 1937, volume 25, p 207-208
- (9) E-H. GUITARD
Les deux articles les plus précieux de la vieille pharmacopée : le bézoard et la corne de licorne.
Revue d'Histoire de la pharmacie, année 1951, volume 39, p 241-245
- (10) J-K.ROWLING
Le prince de sang mêlé
Collection Folio
Gallimard jeunesse, 2006
- (11) J.K ROWLING
Harry Potter et la chambre des secrets
Gallimard-jeunesse, 2011
- (12) E-H. GUITARD
Figure de la Mandragore, Plante démoniaque
Revue d'Histoire de la pharmacie, année 1936, volume 24, p 357-358
- (13) Y. BROCHARD
La main de gloire ou mandragore
article issu de *Remèdes, onguents, poisons*
Editions La Martinière, 2012
- (14) S.BECKETT
En attendant Godot
Editions du temps 1998
- (15) ECCLESIASTIQUE
La Bible
ChapitreXXXVIII, versets 4-6-7

CHAPITRE N°2

Médicaments et intrigues politiques

Loin d'être utilisé comme remède afin de guérir les maux du corps, dans ce chapitre le médicament aura une toute autre destinée. En effet, il sera l'élément principal de revendications à la fois politiques et religieuses.

Pour illustrer ce propos, nous nous intéresserons à deux œuvres assez proches dans la fresque temporelle de l'Histoire : la *Satyre Ménippée : de la Vertu du Catholicon d'Espagne et de la tenuë des estats de Paris* 1594 qui est un ouvrage pamphlétaire sur fond d'affrontement d'opinions religieuses entre catholiques et protestants et la prise de pouvoir par Henri de Navarre qui deviendra Henri IV. La *Mandragore* de Machiavel 1518, quant à elle, est une pièce de théâtre sur le ton de la farce dans laquelle l'auteur se venge des Médicis pour l'avoir congédié de Florence, emprisonné et astreint à la résidence surveillée. Au travers de ces deux ouvrages nous allons voir que le catholicon d'Espagne et la mandragore ont d'autres propriétés que l'utilisation habituelle faite au XVI^e siècle.

1)Le Catholicon d'Espagne contient-il de l'or ?

Le catholicon du grec καθολικον qui signifie « universel » est un électuaire contenant de la rhubarbe et du séné. Selon la proportion des deux composants, on distingue le catholicon simple du catholicon double. Il contient également du polypode de chêne, casse, semence de fenouil, violettes, anis, les quatre grandes semences froides (citrouille, concombre, courge et melon), réglisse et sucre. Cet électuaire est désigné sous le nom de « catholicon » car il « purge universellement toutes les humeurs mauvaises du corps » (Moyse Charas), c'est à dire pituite, bile, mélancolie. Son administration pouvait se faire en décoction ou en clystère.⁽¹⁾

A)Contexte politique de la satire Ménippée

La ligue représentait un parti regroupant des ultra-catholiques qui s'étaient donnés pour but de défendre le catholicisme contre le protestantisme. Fin du XV^e siècle, la Ligue était très influente et représentait une réelle menace pour la monarchie. En 1588, elle arriva même à chasser Henri III de Paris. Elle était en partie financée depuis 1582 par le roi Philippe II d'Espagne, qui voyait là un excellent moyen de soutenir le catholicisme tout en affaiblissant le roi de France, son principal rival sur la scène européenne. En 1584, avec la mort de l'héritier du trône François, Duc d'Alençon, la Ligue s'opposa vivement à l'acceptation de l'héritier légitime (en accord avec la loi salique) du plus proche parent en ligne masculine du Duc, Henri de Navarre, un protestant. ⁽²⁾

Le texte présenté ici a été rédigé sur le ton de la farce par « de bons citoyens demeurés français en politique et gallicans en religion » pour secourir de leur plume Henri de Navarre.

B)Extraits de la satire Ménippée : description de deux charlatans⁽³⁾

L'extrait suivant de la Satyre présente de manière détournée deux chefs ligueurs par le biais de deux charlatans établis dans la cour du Louvre, lesquels débitent et vendent aux passants, le catholicon, une drogue merveilleuse, universelle, prétexte au pardon de toutes les fautes :

« il y avoit dans la cour dudit Louvre deux Charlatans, l'un Espagnol, l'autre Lorrain, qu'il faisoit merveilleusement bon voir vanter leurs drogues et jouer de passe passe tout le long du jour devant tous ceux qui vouloient les aller voir sans rien payer.
Le Charlatan Espagnol estoit fort plaisant et monté sur un petit eschaffaut jouant des régales, et tenant banque, comme on en voit assez à Venise en la place Saint Marc. »

En réalité dans cette citation, se trouve un jeu de mot pour désigner le Cardinal Plaisance en « l'espagnol qui était fort plaisant ». Ce dernier était un chef ligueur, prélat du Pape et partisan du roi d'Espagne. C'est pourquoi sans aucun doute est-il représenté ici en Espagnol.



Illustration 9: la toute première édition de la Satyre Ménippée, en bas on peut deviner 1592

« A son eschaffaut estoit attachée une grande peau de parchemin écrite en plusieurs langues scellées de cinq ou six sceaux d'or, de plomb et de cire avec les tiltres en lettre d'or, portant ces mots. *Lettres du pouvoir d'un espagnol et des effets miraculeux de sa drogue appelée Higiero d'Infierno ou Catholicon composé.* »

Les vertus du Catholicon d'Espagne sont en suite passées en revue et représentent en réalité les méfaits les plus abominables dont les ligueurs se soient rendus coupables sans jamais être inquiétés.



Illustration 10: Charlatan espagnol, à l'arrière plan, le parchemin avec les cinq ou six sceaux d'or, illustration d'une édition du XVIIIe siècle

Le charlatan Lorrain, quant à lui parodie le cardinal Pellevé également grand défenseur de la ligue :

« Quant au Charlatan Lorrain, il n'avoit qu'un petit escabeau devant luy couvert d'une vieille serviette, et dessus une tirelire d'un costé et d'une boîte de l'autre, pleine aussi de catholicon, dont toutesfois il débitoit fort peu, parce qu'il commençait à s'éventer, manquant de l'ingrédient le plus nécessaire qui est l'or, et sur la boîte estoit écrit : *Fin Galimatias, alias Catholicon composé pour guerir des écroüelles.* »

Ainsi, dans la *satyre ménippée*, le catholicon devait contenir en plus de la myriade d'ingrédients qui entraient déjà dans sa composition, de l'or. Ce dernier étant nommé avec l'épithète « l'ingrédient le plus nécessaire ».

Il va sans dire que l'or n'a jamais fait partie de la composition du catholicon.

Ce dernier désigne la religion catholique par le jeu de mot évident : le terme catholicon désigne un remède universel telle la religion catholique qui devait être, selon les ligueurs ainsi que les auteurs de la satyre, universelle. Mais cette dernière est entachée par des individus qui font bon leur semblable en causant les pires méfaits, trompent leurs compatriotes (l'or dans le catholicon) et trahissent leur patrie en laissant les espagnols faire main basse sur le trône du roi de France. C'est pourquoi le catholicon est désigné sous le terme « catholicon d'Espagne ».



Illustration 11: charlatan lorrain, illustration d'une édition du XVIe siècle



Illustration 12: charlatan lorrain dans une édition du XVIIIe siècle

2) Machiavel *La Mandragore* 1518 ou 1520 ⁽⁴⁾



Illustration 13: Edition de 1556 en italien

Une nouvelle fois, il va être question de mandragore dans cette thèse, mais avec une problématique toute différente. Ce terme constitue le titre d'une comédie burlesque en cinq actes rédigée par le célèbre auteur florentin du *Prince*, Machiavel, probablement en 1518.

Nous avons survolé les origines maléfiques de la mandragore, (on la prétend être née du sperme des pendus). Dans la pièce, elle est utilisée contre l'infertilité. En effet, parmi les nombreuses croyances qu'elle suscite, on prêtait à la mandragore des vertus aphrodisiaques, de rendre les femmes en mal d'enfants plus fertiles et même d'aider ces dernières lors de la délivrance comme on peut l'entrevoir dans le film *le Labyrinthe de Pan* ⁽⁵⁾ de Guillermo Del Toro en 2006. La petite Ofelia glisse une racine de mandragore sous le lit de sa mère lorsque cette dernière accouche.

Dans la pièce de Machiavel, la mandragore est au cœur d'une intrigue qui est en réalité très simple.

Callimaco, amoureux de la belle



Lucrezia, femme de Niçia riche commerçant de Florence, va se faire passer pour un médecin qui possède une potion de Mandragore censée lutter contre la stérilité et permettre au couple d'avoir un enfant. Le vif désir d'être parent et de transmettre un patrimoine est clairement explicité Acte 1 et scène 1 et poussera Nicia à rentrer dans cette tromperie qui servira les intérêts de tous trompeur(Callimaco) comme trompés(Nicia et Lucrezia) ⁽⁴⁾:

«SIRO

Enfin, quel motif avez vous d'espérer ?

CALLIMACO

J'en ai deux : l'un, c'est la simplicité de maître Nicia, qui, bien qu'il soit maître, est le plus crédule et le plus sot homme de Florence. L'autre, c'est l'extrême désir qu'ils ont d'avoir des enfants .Car après six ans de mariage, se voyant encore sans lignée, riches qu'ils sont, ils s'en meurent d'envie. »

Ce plan machiavelien et machiavélique aboutira grâce à l'action d'un conseiller rusé, Ligurio qui aide Callimaco à parvenir à ses fins : Acte 1 scène 1

CALLIMACO

Tu connais Ligurio qui vient tous les jours dîner chez moi. Il a été jadis courtier de mariages. Depuis il s'est mis à quêter dîners et déjeuners, et comme c'est un homme aimable, maître Nicia a avec lui une grande familiarité. Ligurio le pipe, et s'il ne dîne pas chez lui, il lui emprunte parfois de l'argent. Je m'en suis fait un ami, je lui ai confié mon amour et il m'a promis de travailler pour moi des mains et des pieds. »

Et le plan est clairement explicité par Callimaco à Nicia Acte 2 scène 6 :

« CALLIMACO

Il faut que vous sachiez qu'il n'est rien de plus sûr, pour faire devenir une femme grosse, que de lui donner à boire une certaine potion composée de mandragore. C'est une chose dont j'ai fait maintes fois l'expérience et qui n'a jamais manqué. Sans cela la reine de France serait stérile, et je ne sais combien d'autres princesses de ce royaume.

NICIA

Est-il bien possible ?

CALLIMACO

C'est comme je vous le dis ; et le hasard vous sert si bien que j'ai ici avec moi tous les ingrédients qui entrent dans cette potion et vous pourrez l'avoir dès que vous voudrez.

NICIA

Quand faudra-t-il la prendre ?

CALLIMACO

Ce soir, après dîner. La lune est dans une phase favorable, et le temps ne saurait être plus propice.

NICIA

Voilà qui va bien. Ordonnez la potion, je la lui ferai prendre.

CALLIMACO

Il faut toutefois vous avertir d'une petite chose ; c'est que l'homme qui le

premier a affaire avec une femme après qu'elle a pris cette potion meurt dans la huitaine, et rien au monde ne peut l'en sauver.

NICIA

Malpeste ! Je ne veux pas de cette cochonnerie là. Ce n'est pas à moi que vous la ferez avaler. Parbleu ! Grâce à vous me voilà bien arrangé.

CALLIMACO

Là,là ! Remettez-vous ; il y a du remède

NICIA

Et lequel ?

CALLIMACO

C'est de faire coucher avec elle un homme qui dans une seule nuit, tirera à lui tout le venin de cette mandragore. Ensuite il n'y aura plus de danger pour vous. »

On devine aisément qui sera l'homme en question !

Cette pièce eut à l'époque un succès tel, qu'elle fut jouée dans de nombreuses grandes villes italiennes comme Sienne, Florence, Rome ou encore Venise.

Sans doute le public de l'époque se sentit proche des visées de cette oeuvre et en apprécia-t-il les critiques politiques à peine voilées. Machiavel dépeint avec virulence l'Église au travers du personnage du frère Timoteo, le prêtre confesseur de Lucrezia qui est décrit comme corrompu. Il n'hésite pas, moyennant finance, à pousser Lucrezia qu'il sait honnête (via la confession) dans les bras d'un autre homme que son mari.

Ensuite, l'auteur démontre que sans un conseiller avisé, Ligurio qui tire les ficelles de la pièce du début à la fin, personne n'arrive à ce qu'il souhaite, ni Callimaco à coucher avec Lucrezia ni Nicia à avoir un enfant. En fait ce personnage clé de l'oeuvre peut s'apparenter à Machiavel lui-même. Avant son exil forcé par les Medicis, il occupait également un poste clé.

Le 14 juillet 1498, il est nommé chancelier des dix Balìa, la magistrature la plus importante de Florence qui s'occupait des rapports avec les ambassadeurs de la République à l'étranger, de l'organisation de la défense de la ville et de son territoire pendant les périodes de guerre. En 1512, les Médicis reviennent au pouvoir à Florence, arrêtent et torturent Machiavel, le soupçonnant d'avoir pris part à une conspiration. Il est soumis à l'exil forcé. *La Mandragore* est une réponse à Laurent de Médicis, pour qui, Machiavel avait dédié son oeuvre *le Prince*, souhaitant vivement revenir dans la vie florentine. Le souverain ne prit même pas la peine de la lire et empêcha son impression .⁽⁶⁾

Ainsi Machiavel formula-t-il sa réponse au travers *la Mandragore*. Ironie du sort, il réussira à revenir sur le devant de la scène politique et se verra même confier par le cardinal Jules de Médicis, la rédaction de *le Istorie Fiorentine (Histoires de Florence)* en 1520. Mais il tombera de nouveau en disgrâce lorsque la république florentine reprit le pouvoir et que les Médicis furent chassés de Florence.

Portrait posthume de Nicolas Machiavel (détail)
par Santi di Tito, Palazo Vecchio, Florence



(1)O.LAFONT

Dictionnaire d'histoire de la pharmacie: des origines à la fins duXIX^esiècle
Pharmathèmes, 2007

(2)Contexte politique de la satire Ménippée

<http://fr.wikipedia.org/wiki> consulté une fois le 19 février 2012

(3)O.LAFONT

Des médicaments pour les pauvres. Ouvrages charitables et santé publique aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Pharmathèmes, 2010

(4)MACHIABEL

La mandragore

Traducteur :Avenel, préfacier : Michel Meyer

LGF livre de poche, 2007

(5)Guillermo Del Toro

Le Labyrinthe de Pan

Novembre 2006

(6)Biographie de Machiavel

http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Mandragore , consulté le 19 février 2012

CHAPITRE N°3

MOLIERE ET LES MEDICAMENTS

Les rapports entre Molière et les apothicaires ont été étudiés à de nombreuses reprises. Il serait présomptueux de les évoquer à nouveau. L'apothicaire a été un personnage de choix dans la comédie que Molière s'est évertué à typer. La maîtrise de ce professionnel de santé dans l'art de « clystériser » a rendu le rôle de l'apothicaire d'une importance capitale dans les comédies médicales et les remèdes utilisés à l'époque appuient comme nous allons le découvrir ces facéties.

1)Le vin émétique

Don Juan Acte III scène 1 ⁽¹⁾:

« SGANARELLE. -Quoi ! Vous ne croyez pas au séné, ni à la casse, ni au vin émétique.

DON JUAN.- Et pourquoi veux-tu que j'y croie ?

SGANARELLE.- Vous avez l'âme bien mécréante. Cependant vous voyez que depuis un temps le vin émétique fait bruiser ses fuseaux. Ces miracles ont converti les plus incrédules esprits, et il n'y a pas trois semaines que j'en ai vu, moi qui vous parle, un effet merveilleux.

DON JUAN.-Et quel ?

SGANARELLE.- Il y avait un homme qui depuis six jours était à l'agonie ; on ne savait plus que lui donner, et tous les remèdes ne faisaient rien ; on s'avisa à la fin de lui donner de l'émétique.

DON JUAN.-Il réchappa, n'est-ce pas ?

SGANARELLE.- Non, il mourut.

DON JUAN.- L'effet est admirable.

SGANARELLE.- Comment! Il y avait dix jours qu'il ne pouvait mourir, et cela le fit mourir tout d'un coup. Voulez-vous rien de plus efficace?

DON JUAN.-Tu as raison. »



Illustration 14: Dom Juan, gravure de Boucher (Oeuvres de Molière, Paris, 1734, t. 3, p. 189

Cette boisson fameuse du siècle de Molière se nommait également « vin d'antimoine » en référence à une anecdote qui se racontait au XV^e siècle. En effet, on aurait mélangé de l'antimoine à la nourriture de certains moines maigres pour les faire grossir, à l'instar des poules de la basse-cour du monastère qui avaient pris du poids après avoir picoré des caractères d'imprimerie contenant de l'antimoine. Ces ecclésiastiques en auraient succombé d'où le nom « anti-moine »⁽²⁾. C'est en fait une fausse étymologie qui circulait à l'époque et qui, comme nous allons le voir permettait de critiquer l'usage du vin émétique en thérapeutique.

En réalité, l'antimoine est un semi-métal dont le minéral le plus répandu est la « stibine », une évolution du terme grec στίβη et par déformation στίμμη signifiant « noir d'antimoine ». La stibine ou couramment appelée « antimoine crud », quand elle était calcinée, donnait le verre d'antimoine, mélange de sulfure et d'une majorité d'oxyde d'antimoine. Le régule d'antimoine désignait, quant à lui, l'état semi-métallique de l'antimoine après purification.

La macération de ce verre d'antimoine avec du vin d'Espagne donnait le vin émétique dont il est question dans plusieurs pièces de Molière.⁽³⁾

Parmi les nombreuses utilisations qui en ont été faites, deux courants s'affrontaient. En effet, le vin émétique pouvait être interprété sans difficulté à l'aide de la théorie des humeurs comme un purgatif qui « excite les vomissements et purge par le bas » selon Lémery⁽²⁾. Mais il pouvait également être mis en relation avec l'alchimie et le courant spagyrique. Les alchimistes pensaient que l'antimoine était de l'or impur et le nommaient Loup, Lion Rouge « parce qu'étant ouvert il devient rouge et dévore tous les métaux excepté l'or » ou Plomb sacré des sages « parce qu'ils ont cru qu'il avait rapport à la nature de Saturne, qui dévorait ses enfants comme il dévorait les métaux » selon Lémery. En réalité, « le vin émétique » était le prétexte d'une vive querelle opposant la faculté de Paris avec sa grande rivale du sud, Montpellier.

La querelle de l'antimoine commença en 1564, lorsque Loys de Launay, un médecin exerçant à La Rochelle mais issu de la faculté de Montpellier publia un ouvrage dont le titre *De la faculté et vertu admirable de l'Antimoine, avec responce à certaines calomnies*, fut immédiatement décrié par la faculté parisienne. La riposte fut rapide car dès 1565, Jacques Grévin contesta tous les arguments en faveur de l'antimoine de Loys de Launay dans son *Discours. sur les vertus et facultés de l'Antimoine*. Le premier homme, attaqué de plein front riposta dans sa *Responce à Jacques Grévin, docteur à la faculté de Médecine de Paris, sur les vertus et facultés de l'Antimoine*. Le ton monta entre Loys de Launay, suiveur du courant iatrochimiste de Paracelse et représentant de la faculté de Montpellier, et Jacques Grévin soutenu par la faculté de Paris.

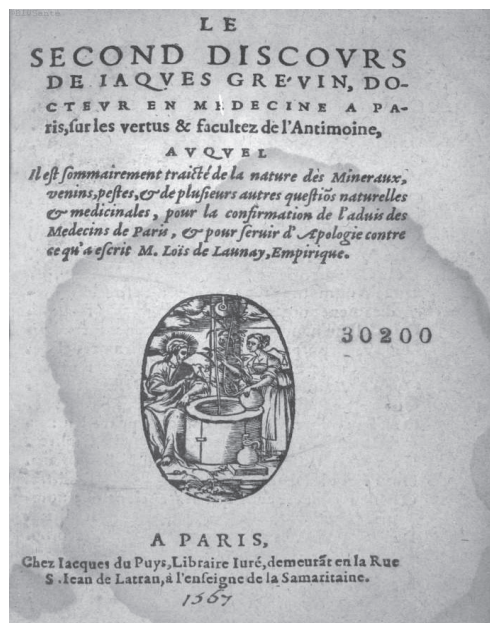


Illustration 15: Auteur de l'ouvrage : GREVIN, Jacques Ouvrage : Le second discours... sur les vertus et facultez de l'Antimoine Edition : Paris : Jacques du Puys, 1567

En 1565, un décret émanant de la faculté parisienne proscrivit l'usage du vin d'antimoine. Ce décret, fut confirmé par le parlement de Paris. A partir de cette date, détenir ce produit était illégal. Un médecin parisien, Paumier de Caen fut dégradé en 1609 pour avoir possédé de l'antimoine. En 1615, la faculté en interdit la délivrance du produit par les apothicaires.

Au XVII^e siècle, un acte illogique fit rebondir l'affaire. Le *Codex* de 1638, rédigé sous l'égide de la faculté parisienne, contenait la préparation du vin émétique. L'opposition des docteurs-régents de Paris s'organisa trop tard, le texte était déjà paru.

L'événement qui enlisa cette querelle fut l'accession de Guy Patin à la tête de l'université parisienne. Sa position sur l'antimoine et l'utilisation de la chimie dans la thérapeutique était très clair :

« La Chymie n'est nullement nécessaire en Médecine, et il faut avouër qu'elle y fait bien plus de mal que de bien, vû que sous ombre d'éprouver des médicaments métalliques, naturellement virulens et pernicieux, avec leurs nouvelles préparations, la plupart des malades en ont été tués. L'antimoine seul en a plus tué que n'a fait le Roy de Suède en Allemagne. »(lettre du 4 novembre 1650)⁽³⁾

Or, il se trouve que la faculté parisienne de l'époque compte dans ses rangs, un farouche défenseur de l'antimoine. Le personnage se nomme Jean Chartier. Il cumule les fonctions de docteur-régent, écuyer, conseiller et médecin ordinaire du roi ainsi que professeur de médecine au Collège Royal de France. Il va sans dire que son influence au sein de la faculté parisienne est grande.

Il publia, en 1651, un traité : *La science du plomb sacré des sages ou de l'antimoine, où sont décrites ses rares et particulières vertus, puissance, et qualitez*. Chartier ne manqua pas de souligner l'incohérence entre le fait d'interdire l'antimoine et de publier la formule de sa préparation dans le *Codex*.

Par la suite, un conflit éclata entre le Doyen Guy Patin et Jean Chartier, qui tint en haleine la faculté de Paris pendant trois ans et se solda par une condamnation de Guy Patin « à payer les deux tiers des dépens du procès » et à réhabiliter Jean Chartier qui avait été improprement rayé du tableau des docteurs régents de la faculté.

Dans *Don Juan*, Molière est sans pitié sur la question du vin émétique.

Si l'on s'intéresse à la vie personnelle du dramaturge français, on peut expliquer cette position. En effet,



Illustration 16: Patin, Guy (1601-1672) 17^e siècle 1685 Auteur de l'image : Ogier, M. Technique : Gravure

en 1664, l'année où Molière rédige *Don Juan*, il perd son ami, l'abbé de la Mothe Le Vayer. Ce dernier aurait reçu par trois fois du vin émétique avant sa mort ⁽⁴⁾.

Un an plus tard, dans *L'Amour Médecin* ⁽⁵⁾, Molière met en scène deux médecins prêts à s'égorger sur les mérites du vin émétique (acte II, scène IV) :

« M.TOMES.-Nous avons raisonné sur la maladie de votre fille ; et mon avis, à moi, est que cela procède d'une grande chaleur de sang : ainsi je conclus à la saignée le plutôt que vous pourrez.

M.DESFONANDRES.-Et moi, je dis que sa maladie est une pourriture d'humeur, causée par une trop grande réplétion : ainsi, je conclus à lui donner de l'émétique.

M.TOMES.-Je soutiens que l'émétique la tuera.

M.DESFONANDRES.-Et moi que la saignée la fera mourir. »

Le même ton acerbe se retrouve dans *Le Médecin Malgré Lui* en 1666⁽⁶⁾. Ici, c'est un paysan qui s'exprime. Le comique réside dans la confusion des termes médicaux.(Acte III, scène 2) :

« J'avons dans notre village un apothicaire, révérence parler, qui lui a donné je ne sais combien d'histoires ; et il m'en coûte plus d'eune douzaine de bons écus en lavements, ne vous en déplaît, en apostumes qu'on li a fait prendre, en infections de jacinthe, et en potions cordales. Mais tout ça, comme dit l'autre, n'a été que de l'onguent miton-mitaine Il velait lui bailler d'eune certaine drogue que l'on appelle du **vin amétilé** mais j'ai-s-eu peur, franchement, que ça l'envoyât *a patres*, et l'an dît que ces gros médecins tuont je ne sais combien de monde avec cette invention-là. »

Ici le vin amétilé est une déformation de langage du vin émétique.

Par la suite, Molière ne s'exprime plus dans ses pièces sur l'antimoine. Peut-être celui-ci s'est-il laissé convaincre par le remède comme Louis XIV ?

Dans le monde scientifique de l'époque, les avis étaient partagés sur l'emploi d'un tel remède (*vide infra*). La querelle de l'antimoine dura plus de cent ans.

L'épilogue de la guerre des Spagyristes se déroula en Flandres en 1658, Louis XIV était atteint « d'une fièvre pourprée et très maligne ». Les médecins du roi étaient désespérés. Ce fut un modeste docteur d'Abbeville, nommé Du Saussoy, qui osa transgresser les interdits de la faculté parisienne, et proposa l'administration de l'antimoine. L'équipe médicale se concerta et le premier médecin du Roi, Vallot, prit la décision d'administrer à Louis XIV une petite quantité de vin émétique. Ce dernier recouvra la santé et il va sans l'ombre d'un doute que ce miracle était dû à l'antimoine.

Le 10 avril 1666, le Parlement promulgua un arrêt autorisant le vin émétique et permettant « à tous médecins de se servir du vin pour les cures des maladies, d'en écrire et d'en disputer ».

La dernière pièce de Molière critiquant le vin émétique date de la même année que l'arrêt autorisant son emploi.

L'antimoine a même donné naissance à de curieux remèdes. C'est le cas de la pilule perpétuelle très en vogue au XVII^e siècle ⁽⁷⁾. Elle était préparée à partir de régule d'antimoine. C'était une petite balle, avalée par le malade et qui ressortait intacte. Ainsi,

une fois rincée, la pilule resservait indéfiniment. Mais, on pouvait s'étonner qu'étant constituée d'antimoine, elle n'était pas émétique. Lémery donne une explication à ce phénomène : « Quoique le régule d'antimoine soit émétique, la pilule perpétuelle qui est formée ne purge que par le bas, à cause de sa pesanteur, car elle est en peu de temps déterminée à passer dans l'intestin, où elle excite sa fermentation de purgatif. »⁽²⁾

2) L'orviétan et les charlatans

Molière ne se contente pas de se moquer des médecins et des apothicaires. Il dénonce également les charlatans qui profitent de la crédulité des gens aux moyens de remèdes miracles dont nous allons en voir un exemple ci-dessous.

Dans *l'Amour Médecin*, apparaît une curieuse panacée : « l'orviétan ».

Devant l'inaptitude des médecins à soigner sa fille, Sganarelle met tous ses espoirs dans ce médicament. (Acte II, scène 6 et 7)⁽⁵⁾

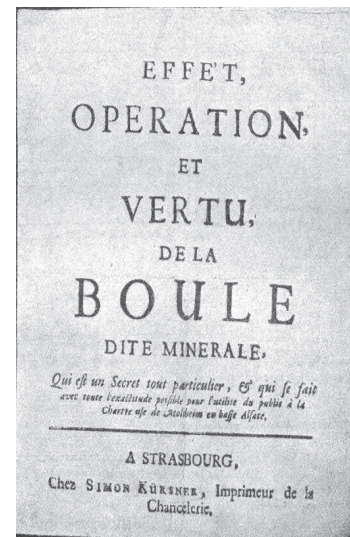


Illustration 17: Brochure publicitaire en faveur d'une pilule perpétuelle spécialisée (vers 1700)



Illustration 18: marchand d'orvietan, Wellcome Library, London

« SGANARELLE.-Me voilà justement un peu plus incertain que je n'étais auparavant. Morbleu! Il me vient une fantaisie : il faut que j'aille acheter de l'orviétan, et que je lui en fasse prendre. L'orviétan est un remède dont beaucoup de gens se sont bien trouvés. »

Il apostrophe le charlatan :

SGANARELLE.- Holà! Monsieur, je vous prie de me donner une boîte de votre orviétan que je m'en vais vous payer.

Le charlatan lui répond en chantant :

*L'or de tous les climats qu'entoure l'Océan
Peut-il jamais payer ce secret d'importance?
Mon remède guérit, par sa rare excellence,
Plus de maux qu'on n'en peut nombrer
Dans tout un an.
La gale,
La rogne,
La teigne,
La fièvre,
La peste,
La goutte,
Vérole,
Descente,
Rougeole.
Ô grande puissance de l'orviétan!*

SGANARELLE.- Monsieur, je crois que tout l'or du monde n'est pas capable de payer votre remède ; mais pourtant voici une pièce de trente sols que vous prendrez, s'il vous plaît.

L'OPERATEUR *chantant.*
*Admirez mes bontés, et le peu qu'on vous vend
Ce trésor merveilleux que ma main vous dispense.
Vous pouvez avec lui braver en assurance
Tous les maux que sur nous l'ire du Ciel répand :*
*La gale,
La rogne
La teigne,
La fièvre,
La peste,
La goutte,
Vérole
Descente,
Rougeole.
Ô grande puissance de l'orviétan! »*

L'orviétan est une préparation dont la composition se rapproche de la thériaque. Elle a été inventée par Lupi D'Orvieto en Toscane, vers la fin du XVI^e siècle.⁽²⁾ Baumé fait état de 54 substances analogues à celles de la thériaque. Leurs utilisations étaient d'ailleurs similaires : un pouvoir alexitère (protège contre les morsures de bêtes sauvages) et alexipharmaque (contre les empoisonnements). Si bien que les charlatans vendaient indifféremment l'un ou l'autre produit. A partir de 1731, la préparation de l'Orviétan devait se faire au jardin des apothicaires, en public, en présence de maîtres apothicaires et des

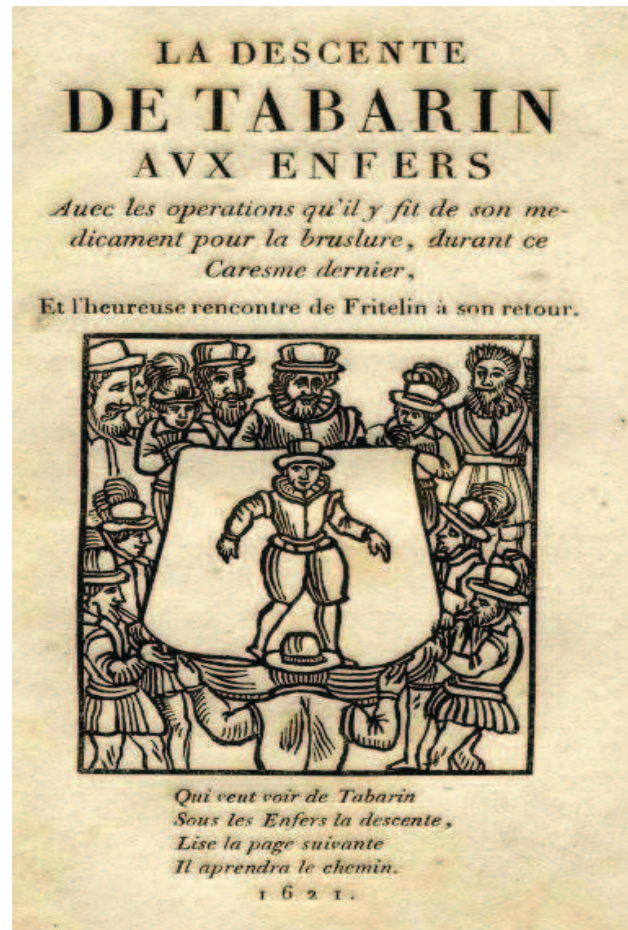
magistrats de la faculté de médecine de Paris qui surveillaient le respect de la composition.

C'est un certain Hyeronimo Feranti qui introduisit l'orviétan en France. Il le vendait sur la place Dauphine, à Paris et pour attirer les badauds, il disposait d'un petit orchestre de quelques violons. Il acquit comme cela une grande réputation et obtint même le privilège de la vente de l'orviétan par une lettre royale en 1647.⁽⁸⁾

A l'origine, le mot « charlatan » vient de l'italien et du verbe « ciarlare » qui signifie bavarder mais aussi baratiner. Les italiens étant dans l'ensemble naturellement volubiles, le mot « ciarlatano » y est moins péjoratif que plus loin au Nord.⁽⁹⁾

Le pont neuf était également une place très prisée des charlatans. Ils opéraient souvent de la même façon : des tréteaux, une place publique très fréquentée, un verbe abondant empreint de bouffonnerie et de grossièreté.

C'est la formule bien ficelée utilisée par le célèbre charlatan Tabarin. Il opérait avec un acolyte nommé Mondor. Le premier était chargé de rabattre les badauds par son verbe et ses grossièretés vers son maître fictif qui pouvait ainsi débiter ses drogues. Ce duo détonnant sévissait à la fin du règne de Henri IV puis au début de celui de Louis XIII. Il a donné lieu au XVII^e siècle à une littérature pamphlétaire abondante. Par la suite, Tabarin est devenu un nom commun qui désignait un « farceur qui représente dans les places publiques, monté sur des tréteaux ».⁽⁸⁾



Certains charlatans possédaient une activité annexe pour augmenter leur source de revenu : ils arrachaient les dents. Pour cette pratique, la musique prenait tout son sens. On faisait des roulements de tambour pour couvrir les gémissements du patient. Arracher les dents était considéré comme une activité médicale inférieure, à l'instar de toutes les autres opérations chirurgicales. Les dentistes, les chirurgiens, les barbiers faisaient partie du même corps de métier. On poussait ou cognait la dent malade avec un pélican ou un pied de biche jusqu'à la faire branler avant de l'arracher à l'aide d'une pincette. Ensuite le patient se rinçait la bouche avec un peu d'eau tiède éventuellement additionnée d'alcool. Les infections et les septicémies étaient les maîtres mots. Un célèbre tableau de Giandomenico Tiepolo « l'Arracheur de dents » représente une telle scène.⁽⁹⁾

Ainsi, par l'introduction de l'orviétan dans sa pièce de théâtre, Molière dénonce la fourberie des charlatans qui mettent tout en œuvre y compris la musique et le mensonge pour parvenir à leurs fins.

Illustration 19: Artiste : Giovanni Domenico Tiepolo (Giandomenico Tiepolo) Date : vers



1754 Dimensions : 110 cm x 80 cm Matériaux : Peinture à l'huile sur toile, Musée du Louvre

3)Les Clystères

Remède fard des pièces de Molière, le clystère connut son apogée aux XVII^e siècle. A la cour de Louis XIV, on s'en faisait administrer à toutes les occasions.

Cette panacée n'a pas échappé à Argan, l'hypocondriaque le plus célèbre de la littérature française. Dans la première scène du *Malade Imaginaire*, l'utilisation de ce remède est poussée à son paroxysme ⁽⁷⁾ :

« Plus, du vingt-quatrième, un petit clystère insinuatif, préparatif et rémollit, pour rammollir, humecter et rafraîchir les entrailles de Monsieur »

« Plus, dudit jour, un bon clystère détersif, composé avec cathalicon double rhubarbe, miel rosat et autres, suivant l'ordonnance, pour balayer, laver et nettoyer le bas-ventre de Monsieur, trente sols »

« Plus, du vingt-sixième, un clystère carminatif pour chasser les vents de Monsieur, trente sols »

Ainsi, la composition des clystères variait selon l'humeur du jour du personnage principal. Et son usage répétitif, peut nous laisser penser, qu'à l'époque, l'administration d'un clystère était aussi anodine que la prise de pastilles pour la gorge aujourd'hui. D'ailleurs il en existait des parfums différents : « fleur d'orange, essence de rose, de bergamote », utilisés pour clarifier le teint des dames de la cour ⁽¹⁰⁾. Les apothicaires de l'époque devaient, en plus du rôle de préparer ces médicaments, les administrer à leurs patients. C'est pourquoi ils étaient souvent présentés dans les représentations et les gravures, une seringue à la main. On les surnommait très poétiquement « les limonadiers du postérieur ».

Dans l'acte I, scène 11 de *Monsieur de Pourceaugnac*⁽¹¹⁾, ce dernier est poursuivi par l'apothicaire qui veut lui administrer un clystère :

« L'APOTHICAIRE.- Monsieur, voici un petit remède, un petit remède qu'il vous faut prendre, s'il vous plaît, s'il vous plaît.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC.-Comment ? Je n'ai que faire de cela.

L'APOTHICAIRE.-Il a été ordonné, Monsieur, il a été ordonné.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC. -Ah ! Que de bruit !

L'APOTHICAIRE.- Prenez-le, Monsieur, prenez-le, il ne vous fera point de



Illustration 20: L'apothicaire de la "Commedia dell'arte" par Maurice Sand

mal, il ne vous fera point de mal !

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC.- Ah !

L'APOTHICAIRE.-C'est un petit clystère, un petit clystère, bénin, bénin; il est bénin, bénin ; là, prenez, prenez, Monsieur, c'est pour déterger, pour déterger, déterger.

Les deux Musiciens, accompagnés des Matassins et des instruments, dansent à l'entour de M. de Pourceaugnac, et s'arrêtant devant lui, chantent :

Piglia-lo sù,

Signor Monsu,

Piglia-lo, piglia-lo, piglia-lo
sù,

Che non ti farà male,

Piglia-lo sù questo servitiale

Piglia-lo sù,

Signor Monsu,

Piglia-lo, piglia-lo, piglia-lo sù

MONSIEUR DE
POURCEAUGNAC.- Allez-
vous en au diable .

L'Apothicaire, les deux
Musiciens, et les Matassins le
suivent, tous une seringue à la
main. »

Le clystère est synonyme de lavement. Il y a eu abus de langage lorsque l'on nommait la seringue qui contenait ce médicament par « clystère ». En effet, ce dernier désignait uniquement le contenu et non le contenant !⁽²⁾⁽¹⁰⁾

L'utilisation d'un tel remède nous vient comme le raconte Ambroise Paré, de l'Egypte antique. « L'ibis nous a montré l'usage des clystères, lequel se sentant aggravé d'humeur, estant au rivage de la mer, remplit son bec et son col d'eau marine, et se seringue par la partie par laquelle il jette ses excréments, et peu de temps après se vide et se purge. » Même si l'administration d'un tel remède pouvait paraître trivial, le clystère possédait des origines sacrées puisque l'ibis était un oiseau divin dans l'Antiquité Egyptienne.⁽¹¹⁾



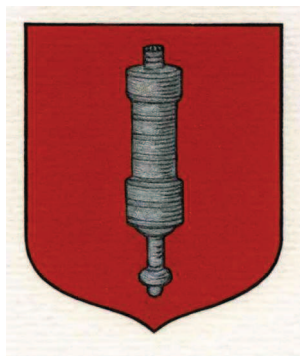
Illustration 21: Monsieur de Pourceaugnac(Acte I, Scène 8. il est assis entre les deux médecins : l'apothicaire arrive portant une seringue. Estampe de Joullain, d'après Coypel© Collections histoire de lapharmacie, Ordre national des pharmaciens

Daumier. Louis-Philippe saigne un ouvrier malade personnifiant le peuple. Le duc d'Orléans tient à la main un flacon en forme de poire portant cette inscription : Médecine de roi (remède ayant réellement existé et réputé très dangereux). A genoux, le ventre ceint du tablier des infirmiers, le maréchal Lobau se dispose à administrer un clystère.



Illustration 22: Louis-Philippe saigne un ouvrier malade personnifiant le peuple. Le Duc d'Orléans tient à la main un flacon en forme de poire portant cette inscription : Médecine du Roi (remède ayant existé et réputé très dangereux). Le Maréchal Lobau s'apprête à administrer un clystère(Daumier)

Blasons des apothicaires avec la seringue à clystère comme symbole de la profession (XVIIe)



4) Les pratiques médicales et la pharmacopée de l'époque

Le dernier intermède du *malade imaginaire* ridiculise les méthodes de l'époque : on purge et on saigne pour tout ! Il montre une cérémonie burlesque d'un homme que l'on nomme médecin en récit, chant et danse. Ce dernier, pour obtenir son diplôme, scande⁽⁷⁾ :

« Clysterium donare
Ostea seignare
Esuita purgare. »

Louis XIV a ainsi été purgé 2000 fois en cinquante ans ! Cet intermède tourne en dérision la théorie maîtresse de l'époque à Paris, la théorie hippocratique-galénique. Selon cette doctrine, nommée également, « théorie des humeurs », la santé du corps humain résultait d'un équilibre entre quatre humeurs qui entraient dans sa constitution :

« le sang (chaud et humide), le phlegme ou pituite (froid et humide), la bile (chaude et sèche), ainsi que l'atrabile ou mélancolie » (froide et sèche).⁽⁸⁾

A chacune de ces humeurs correspondait un tempérament ou complexion : sanguin, phlegmatique, bilieux ou atrabilaire. La maladie résultait de l'excès ou de la viciation d'une des humeurs. Le remède devait donc évacuer l'humeur en question du corps. C'est pourquoi, on utilisait la saignée, qui allait soutirer le sang vicié ainsi que la purgation.

Le terme « purgatif » de l'époque ne possédait pas le même sens qu'actuellement. Nicolas Lemery en donne une définition compréhensible⁽²⁾ :

« les purgatifs sont ceux qui par une certaine fermentation et irritation qu'ils excitent dans le corps, détachent les humeurs superflues, les liquéfient et les mettent en état d'être évacuées. Je les divise en cathartiques ou purgatifs, en émétiques ou vomitifs, en diaphorétiques ou sudorifiques, en diurétiques ou apéritifs. »

Dans *le Malade Imaginaire*, on peut se faire une idée des purgatifs utilisés⁽⁷⁾ :

« Plus, du vingt-cinquième, une bonne médecine purgative et corroborative (fortifiante), composée de casse récente avec séné levantin et autres, suivant l'ordonnance de Monsieur Purgon, pour expulser et évacuer la bile de Monsieur, quatre livres »

Ces mêmes remèdes sont omniprésents dans les œuvres de Molière, ils apparaissent également dans *le Médecin Malgré lui* (Acte III, scène 3)⁽⁶⁾ :

« SGANARLLE.-Voici la belle nourrice. Ah ! Nourrice de mon cœur, je suis ravi de cette rencontre, et votre vue est la rhubarbe, la casse et le séné qui purgent toute la mélancolie de mon âme. »

Il y avait, à l'instar des humeurs quatre groupes de remèdes :

- les phlegmagogues purgeaient « le cerveau en détachant la pituite » tels l'agaric, la coloquinte et la fleur de pêcher.
- Les cholagogues favorisaient l'élimination de la bile ; comme la casse et la rhubarbe.
- Les mélanogogues s'attaquaient à l'humeur mélancolique , il s'agissait du turbith, du séné et de l'hellébore.
- Les hydragogues nettoyaient « les vaisseaux lymphatiques en détachant la sérosité » comme le jalap et l'iris nostras.

Ainsi, il y a quelques petites confusions des indications dans les œuvres de Molière. La casse et la rhubarbe ne soignaient pas la mélancolie, mais évacuaient la bile. Tandis que le séné faisait l'inverse !



Illustration 23: Purgatio, constipatio, coitus, sperma, ebrietas, foca 16e siècle
Auteur de l'ouvrage : IBN BUTLAN / ELLUCHASEM ELIMITHAR / ELLUCHASEIN ELINIITHAR
Ouvrage : Tacuini sanitatis Elluchasem Elimithar medici de Baldath, de sex rebus non naturalibus
Edition : Strasbourg : J. Schott, 1531

Même si Molière n'est pas indulgent avec le corps médical, ses pièces ont le mérite de nous apporter un témoignage d'une grande richesse sur la pharmacopée et les pratiques médicales de son temps.

- (1) MOLIERE
Don Juan
LGF, 1997
- (2) O.LAFONT
Dictionnaire d'Histoire de la Pharmacie
Pharmathèmes, 2007
- (3) O.LAONT
Galien glorifié, Galien contesté...
Pharmathèmes, 2011
- (4) J.CAIRNCOSS
Molière, impie en médecine
Cahiers de l'association internationale des études françaises, volume 16, n°16 p269-284
- (5) MOLIERE
Le médecin volant, l'Amour médecin
Hachette éducation, 2010
- (6) MOLIERE
le Médecin malgré lui
Editions Larousse, 2007
- (7) MOLIERE
Le Malade imaginaire, L'enquête
Hatier, 2011
- (8) O.LAFONT
Des médicaments pour les pauvres-ouvrages charitables et santé publique

- Pharmathèmes, Paris, 2010
- (9) Collectif
Chefs-d'oeuvre à la loupe
Taschen calendar, 2012
- (10) *Quelques pensées sur le clystère : Divagazioni sul clistere sul suo inventore*, in *Minerva Medica*, 1933
Revue d'Histoire de la pharmacie, volume 22, n°85, p262-263
- (11) MOLIERE
Monsieur de Pourceaugnac
Kessinger Pub Co, 2004
- (12) E.COLLARD, L.COTINAT
Le complément de la seringue
Revue d'histoire de la pharmacie, 54e année, N. 191, 1966. pp. 311-313.

CHAPITRE N°4

Les curiosités médicales : imagination littéraire ou existence réelle ?

La pharmacopée a parfois contenu des remèdes qui peuvent nous paraître curieux au regard de la thérapeutique actuelle. Leur utilisation a fait couler beaucoup d'encre et nous a laissé quelques traces littéraires.

1) Les gemmes thérapeutiques

Robert Merle évoque l'utilisation des pierres précieuses dans la thérapeutique au sein de son palpitant roman *En nos vertes années*, deuxième tome de la saga *Fortune de France*.

Ce roman débute en 1563, par l'arrivée de deux adolescents à Montpellier, pour étudier les sciences médicales parmi les docteurs et les apothicaires de l'école de médecine la plus fameuse de toute l'Europe.

Le premier, Pierre de Soriac souhaite apprendre l'art médical, tandis que le second, Samson, éprouve un intérêt certain pour l'art pharmaceutique au contact de maître Sanche, apothicaire tenant boutique place des Cénévols.

Celui-ci les fera pénétrer dans son arrière-boutique afin de leur montrer comment sont façonnés les remèdes. Retournons avec eux au XVI^e siècle ⁽¹⁾.



« -Mes neveux, je vous ai mandés céans pour vous montrer les lieux secrets où nous détenons, labourons et façonnons les médecines de mon officine.

[...]

-Céans sont mes trésors, dit Maître Sanche avec un brillement subi de l'oeil et en gonflant son poitrail. La caverne d'Ali Baba n'en contient oncques de plus précieux. »

Les drogues utilisées sont ensuite passées en revue. Une partie d'entre-elles mérite d'être citées :

« [Maître Sanche] Voici encore l'alun, le bitume, le borax, le cinabre, l'orpiment, le vif-argent, le corail et dans ce tiroir-ci (il le retira de son logement et, le saisissant, le tenant fort serré contre lui, il montra son contenu), voici, dit-il, des perles, des gemmes, de l'or et de l'argent.

De quels feux, de quel brillement éblouissant, de quelles scintillantes couleurs brillaient sur le velours ces beautés mises à tas ! Quels somptueux bijoux de reine ou de favorite se pouvaient voir en ce négligent amas, non pas voués à la parure d'un royal tétin mais hélas ! à l'intérieure usance, et destinés à perdre leur lustre et splendeur dans le bren d'un intestin »

Dans cet extrait de *En Nos Vertes Années* ⁽¹⁾, le champ lexical des pierres précieuses côtoie celui du médicament.

La suite de ce passage, nous décrit d'avantage la préparation des remèdes contenant ces pierres précieuses :

« Sachez, mon beau neveu, que l'apothicairerie, parmi les innombrables drogues qu'elle façonne, compte quatre préparations magistrales et souveraines qui sont-retenez-bien leurs noms :

la thériaque,
le mithridate,
l'alkermès
et l'hyacinthe.

Or, dans l'hyacinthe, qui est elle-même un gemme, entrent vingt-neuf ingrédients au nombre desquels on compte l'or, l'argent, le saphir, la topaze, la perle et l'émeraude. »*

Il existe plusieurs types de hyacinthe. Elles sont décrites avec précision dans *l'Histoire Générale des Drogues* de Pomet en 1735⁽²⁾.

« La hyacinthe dont on se sert en Médecine est une pierre dont il existe trois sortes : la hyacinthe souple de lait, qui est une petite pierre qui ressemble à un grain de sel moyen, assez tendre, de couleur ci-dessus d'où vient son nom.

La seconde est une pierre rougeâtre à l'extérieur et à l'intérieur, taillée naturellement en pointe de diamant, qui est très répandue en Pologne, en Bohême et aussi en Italie ; de cette même pierre ou hyacinthe, il s'en rencontre parfois une blanche mêlée de rouge ou de jaune, et d'autres couleurs; mais comme ces différentes sortes de hyacinthes ne sont employées que par les apothicaires ou les colporteurs qui cherchent les prix bas ou qui n'en connaissent pas d'autres, elles doivent être entièrement rejetées, n'étant que du sable, de même qu'une autre sorte de fausses hyacinthes, qui sont des petites pierres de la grosseur d'une tête d'épingle, d'un rouge brillant qui se trouvent fort communément en divers endroits de France mais surtout en Auvergne, et que nous appelons jargons ou fausses hyacinthes ; ainsi, ceux qui auront besoin de l'hyacinthe pour la Confection qui porte son nom, qui est décrite ensuite, ne se serviront que d'hyacinthes souple de lait, qui sont véritables et orientales. Pour s'en servir en Médecine, elles n'ont besoin que d'être broyées, c'est à dire en poudre impalpable. »

Chose curieuse, d'autres référentiels scientifiques, comme *l'Officine* de Dorvault, mentionnent que la Confection d'Hyacinthe ne contient pas cette fameuse hyacinthe!!!⁽³⁾

Parmi les nombreux ingrédients qui entrent dans sa composition, on peut y joindre encore des perles, de l'ivoire, des feuilles d'or et d'argent, du corail, du musc et de l'ambre gris.

Au sein de *En Nos Vertes Années*, la confection de l'hyacinthe est décrite par maître Sanche, l'apothicaire⁽¹⁾ :

« -Très illustre Maître, pour revenir à l'hyacinthe, comment peut-on faire avaler au malade tant de pierres à la fois, fussent-elles précieuses ?

[...]Sachez, mon neveu, dit-il en le saisissant par le bras, que l'on pile en un mortier tout ou partie de ces pierres selon la dose prescrite en un droguier. Et les ayant ainsi réduites en poudre fort fine, on les mélange à une quantité égale de miel, façonnant le tout en une sorte de pâte que nous nommons *électuaire* et qu'en raison de son précieux contenu, nous présentons au malade dans une petite boîte d'ébène. »

Cette préparation était utilisée pour fortifier le cœur et chasser le venin. Elle agissait sur le sang en vertu du principe des similitudes « similia similibus curantur ».

Pomet met en garde contre la contre-façon d'un tel médicament : ⁽²⁾ « La cherté de cette composition et le débit qui s'en fait a donné occasion à mille brouillons de la sophistiquer d'une manière si énorme que je n'ose presque dire avec quoy ».

Certains apothicaires sans scrupules remplaçaient le précieux ingrédient par le verre pilé et la cendre. Si le malade en mourrait, il était facile pour le médecin d'en rejeter la faute sur l'apothicaire.



Illustration 24: Le marchand de pierres précieuses, Enluminure du maître du Boèce flamand tirée du Lapidaire de Jean de Mandeville(1300?-1372), Gand, David



Illustration 25: Pot de Monstre de Saint-Jean-du-Désert. Deux escargots surmontés d'un cartouche au signe conventuel des franciscains XVIIIe s. Inscription : C. de Hyacinthe = Electuaire de safran composé

Cette référence aux pierres précieuses apparaît également dans l'acte III, scène 2 du *Médecin Malgré Lui* de Molière ⁽⁴⁾. Le faux médecin, Sganarelle est appelé pour soigner une femme de paysan qui est à l'agonie. Après de nombreuses tentatives thérapeutiques, les paysans (Perrin et Thibaut) s'en remettent à Sganarelle :

« THIBAUT.- J'avons dans notre village un apothicaire, révérence parler, qui lui a donné je ne sais combien d'histoires ; et il m'en coûte plus d'une douzaine de bons écus en lavements, ne vous en déplaise, en apostumes qu'on lui a fait prendre, en infections de jacinthe, et en potions cordales.

Il faut évidemment comprendre par « infections de jacinthe » les termes « confections de Hyacinthes ».

Voyons ce que l'imposteur prescrit à ces malheureux paysans :

SGANARELLE.- Tenez, voilà un morceau de fromage, qu'il faut que vous lui fassiez prendre.

PERRIN.- Du fromage, Monsieur ?

SGANARELLE.-Oui, c'est un fromage préparé, où il entre de l'or, du corail, et des perles et quantités d'autres choses précieuses.

Sganarelle fait ici référence à la confection de Hyacinthe et le comique réside dans la préparation en elle-même. Le contraste entre le mélange d'ingrédients si précieux et nobles à du simple fromage fait sourire.

2)La pierre d'alun

Quittons Molière pour retourner dans le Montpellier de la Renaissance.

L'usage d'une autre pierre, moins précieuse cette fois-ci est décrite dans *En Nos Vertes Années* ⁽¹⁾ :

« [Maitre Sanche] L'alun est un astringent. Mais, ajouta-t-il en se testonnant la barbe d'un air quelque peu paillard, il est d'autres usances plus ésotériques. (Ici, il m'envisagea mi-sérieux, mi se gaussant.) Et celles-là, vous aurez peut-être un jour à les recommander à vos belles pratiques quand vous serez docteur en médecine, mon bon neveu. Car on dit que l'alun fait miracle en de secrètes parties de la femme et que Cléopâtre en usait pour raffermir et resserrer les parois intérieures de son calibrys, donnant ainsi chaque fois à César l'illusion d'une virginité renaissante. »

Il semblerait qu'en réalité l'alun n'ait pas été utilisé de la façon citée par Maître Sanche mais comme méthode contraceptive. Elle a été mise au point par Ibn al Jazzar, médecin maghrébin du X^e siècle.

« Placer un peu d'alun avant l'acte sexuel, il empêche la grossesse. Ceci s'explique : l'alun, astringent, puissant, ferme le col et ne permet pas au sperme d'aller plus loin. L'alun serait également spermicide. »⁽⁵⁾

3) L'herpétologie : l'utilisation du serpent dans la pharmacopée

Partons avec André Soubiran et sa saga *les Hommes en Blanc*. Le pharmacien Mandaroux qui apparaît à de nombreuses reprises nous initie à l'herpétologie dans le tome 4 *Un Grand Amour* ⁽⁶⁾:

« Il [Mandaroux] m'arrêta devant une armoire, choisit une clé dans son trousseau et ouvrit les deux battants. Les étagères étaient pleines de flacons, de bocaux, d'ampoules, de tubes à essai. Les étiquettes précisaient que j'avais sous les yeux des venins desséchés de vipère, des extraits, des macérations, des bouillons. Une espèce de cuisine de sorcier que, juste devant moi, résumait exactement un grand bocal où les cornichons étaient des têtes de serpents détachées du corps et qui paraissaient appartenir à quelques hydres domestique mises à conserver dans l'alcool. »

La marquise de Sévigné fait référence à de pareilles visions dans ses lettres.

Lettre du 20 octobre 1679 (n°594)

Parlant de Mme de Lafayette, la marquise écrit qu'elle prend ⁽⁷⁾:

« des bouillons de vipères, qui lui redonnent une âme, elles lui redonnent des forces à vue d'oeil ; elle croit que cela vous seroit admirable. On prend cette vipère, on lui coupe la tête, la queue, on l'ouvre, on l'écorche et toujours elle remue. »

Continuons avec Soubiran ⁽⁶⁾, le pharmacien Mandaroux nous présente ici un célèbre remède.

« ..au centre de l'armoire, précieusement isolé de tout le reste, trônait un admirable pot à pharmacie en vieux limoges. Monsieur Mandaroux le saisit, souleva avec dévotion le couvercle. J'aperçus tout au fond un magma brunâtre.
-De la thériaque, murmura religieusement le petit pharmacien.
Puis il remit le pot à sa place et ajouta :
-Elle date de mon bisaïeul. Il avait un brevet du Collège des apothicaires pour la fabriquer. Vous savez que pendant plus de trois mille ans et jusqu'au début du vingtième siècle, la thériaque a été un le médicament merveilleux et universel, avec ses 74 produits où la vipère tenait le premier rang. Pour nous tous, médecins ou pharmaciens, enroulée autour du caducée, la vipère c'est un peu notre patronne. »



Illustration 26: Illustration 3: Pseudo-Galien, *Kitâb al-diryâq* (*Livre de la thériaque*). Jazirah ?, 1199.BNF, *Manuscrits orientaux* (Arabe 2964 fol. 36)

Dans cet extrait, d'une grande richesse historique pour celui qui s'intéresse à la l'Histoire de la Pharmacie, réside une petite erreur, la thériaque était contenue non pas dans des pots en porcelaine de Limoges mais plutôt de la porcelaine venant de Bayeux ou de Paris. La thériaque est l'application directe de la polypharmacie⁽⁸⁾

Polypharmacie vient du grec « πολῦς » plusieurs et « φάρμακον » remèdes, littéralement « plusieurs médicaments ». Cette conception pharmaceutique reposait sur l'adjonction de nombreux remèdes en un seul médicament dont les effets étaient supposés s'additionner. Ainsi plus un médicament contenait de substances, plus redoutable devait en être l'efficacité, tel en était convaincu Maître Sanche, apothicaire de *En Nos Vertes Années*⁽¹⁾ :

« telles sont les vertus des sucres employés tous ensemble. Utilisés séparément, ils n'auraient point ces conséquences si heureusement diverses. »

Les tenants de cette thérapeutique se réclamaient de Galien, c'est pourquoi la polypharmacie fut confondue souvent avec le galénisme.

L'aboutissement de cette pensée est la thériaque contenue dans des « vases de Monstres », vaisseaux de grande taille, de faïence, d'étain ou de bois richement décorés qui ornaient nos officines d'antan.

A l'origine de cet électuaire qu'est la thériaque, un roi fort impopulaire de par sa cruauté, Mithridate 6 Eupator (123-63 av JC) et adversaire redouté des Romains avait jugé bon de se prémunir de l'empoisonnement en ingérant quotidiennement de petites quantités de substances toxiques afin que son organisme s'accoutumât et fût à même de résister à une tentative d'assassinat. C'est pourquoi on a désigné sous le terme de « mithridatisation » l'acquisition d'une résistance aux toxiques obtenue par exposition régulière à ces substances. Stratégie efficace car lorsque Mithridate fut vaincu par Pompée, il voulut mettre fin à ses jours en s'empoisonnant, plan qui s'avéra inefficace. Ce fut l'épée d'un de ses compagnons qui lui ôta la vie.

Citons un cas littéraire de mithridatisation, celui de Noirtier de Villefort et de la jeune Valentine dans le célèbre *Comte de Monté Cristo*⁽⁹⁾.

Le grand père échappa à un empoisonnement à la brucine grâce au médecin qui le soignait pour sa paralysie depuis plus d'un an par de petites quantités de ce même produit.

Noirtier de Villefort eut l'heureuse initiative de faire de même avec Valentine, sa petite fille. C'est le docteur D'Avigny qui l'interroge, le vieillard répond affirmativement en clignant des paupières :

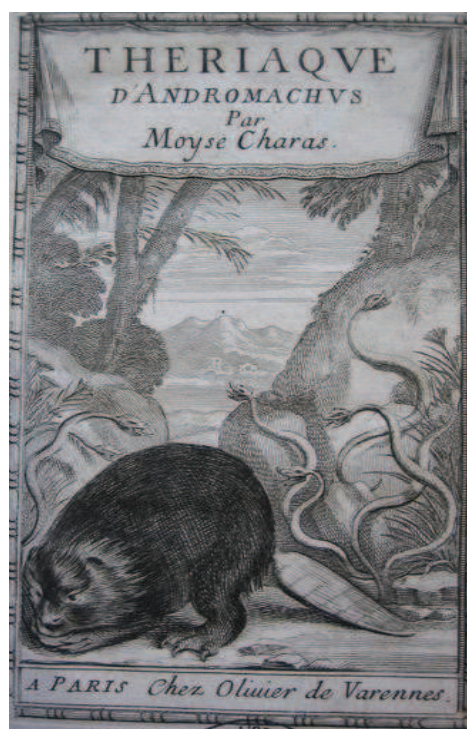


Illustration 27: Thériaque d'Andromaque / Moïse Charas, 1668. Faux titre dans une gravure frontispice en taille- douce.

« Auriez-vous eu l' idée [. , .] de la prémunir contre le poison [...] ? En effet, vous m'avez entendu dire qu'il entrait de la brucine dans les potions que je vous donne ? [.,] et en l'accoutumant à ce poison, vous avez voulu neutraliser les effets d'un poison ? [.,] Vous y êtes parvenu en effet ! ! »

Mithridate, le roi toxicologue avait trouvé un antidote, le « mithridate » dont Pompée était censé avoir ramené la composition à Rome. Celle qui circula sous ce nom, comptait 46 substances dont l'opium.

C'est Andromaque, médecin de Néron à qui l'on doit l'ajout au mithridate, des trochisques de vipères (trochisques sont des petites rondelles ou pastilles) dans le but de rendre cet électuaire actif sur les morsures de bêtes sauvages. Il a également ajouté des trochisques de scille et augmenté la quantité d'opium de la composition originelle. La préparation comprend ainsi 80 constituants et Andromaque lui donne le nom de « Galène » du grec γαληνη=calme car elle avait pour vertu d'apaiser les malades. Elle fut par la suite nommée thériaque en référence à un poème de Nicandre consacré aux serpents et aux moyens de se prémunir de leur morsure ⁽³⁾. Ainsi on peut observer ces reptiles sur notre cher caducée, entourant la coupe d'Hygie. Leur venin mortel incorporé à la thériaque, devenait un puissant remède, grand symbole de l'art pharmaceutique.



Illustration 28: Pot de montre, vase "Thériaque" faïence grand feu, décor bleu manganèse, anses torsadées en forme de serpents enlacés. Montpellier, 1er quart 18e siècle

4) L'eau de la Reine de Hongrie

C'est LE remède de Madame de Sévigné, qui a vraiment essayé tous les médicaments en vogue de son époque. Elle le décrit en ces termes ⁽⁷⁾ :

« Elle est divine... ; je m'en enivre tous les jours : j'en ai dans ma poche. C'est une folie comme du tabac. Quand on y est accoutumée, on ne peut plus s'en passer. Je la trouve bonne contre la tristesse ; j'en mets le soir plus pour me réjouir que pour le serein, dont mes bois me garantissent. (lettre n° 356)

Quinze ans plus tard, elle est toujours fidèle à ce remède :

« Dieu merci, me voilà bien ressuscitée et jamais l'eau de la reine de Hongrie n'a fait un plus grand effet »(lettre n°1063)

La formule de l'eau de la Reine de Hongrie a été publiée pour la première fois dans un ouvrage anonyme intitulé *Nouveaux secrets rares et curieux donnés charitablement au public par une personne de condition, contenant divers remèdes éprouvez, utiles et profitables pour toutes sortes de maladies, et divers secrets pour la conservation de la beauté des dames en 1660*. L'ouvrage recueille les confessions d'une certaine Ysabelle, Reyne de Hongrie :⁽¹⁰⁾ :



« Moy Donna Ysabelle Reyne de Hongrie, estant âgée de soixante et douze ans, fort infirme et goutteuse, ayant usé un an entier de la suivante recette, laquelle j'obtins d'un hermite que je n'ay jamais veu, n'y pû voir ; depuys, elle me fist tant de bien et de fait , qu'en mesme temps je fut guéris et recouvray mes forces ; en sorte qu'elles paroissent seines (sic) à un chacun, le Roi de Poulongne me voulut espouser : ce que j'ai refusé »

Cette « Ysabelle de Hongrie » a été identifiée par certains auteurs à « Elizabeth », fille de Wladislas Lokietek, roi de Pologne, laquelle épousa en 1319, Charobert, roi de Hongrie et mourut en décembre 1381. La légende est inexacte car lorsque le fils de Elisabeth, Louis de Hongrie devint roi, il nomma sa mère régente de Pologne.

En réalité, l'eau de la reine de Hongrie était un alcoolat de romarin aux nombreux usages et notamment contre les rhumatismes et la peste. Son introduction dans la thérapeutique proviendrait de charlatans qui lui avaient donné le nom d'une reine afin de pouvoir débiter leur drogue au roi de France. Ils atteignirent leur but car il est mentionné que Louis XIV en fit usage en Décembre 1675 : « une douleur fort aiguë à la cuisse gauche, à trois doigts du genou, qui le pressait considérablement même assis et couché, fut apaisée, à force de frictions de l'esprit de sel, l'huile de jasmin et l'eau de la reine de Hongrie. » Et en septembre 1678, ce même remède soigna le royal patient qui souffrait « d'un rhumatisme qui luy occupait l'épaule et le bras ».

Il est une autre reine, littéraire cette fois-ci, que l'on tenta de réveiller avec de l'eau de la reine de Hongrie : *La Belle Au Bois Dormant* de Charles Perrault⁽¹¹⁾.

« Elle n'eut pas plus tôt pris le fuseau, que comme elle était fort vive, un peu étourdie, et que d'ailleurs l'arrêr des fées l'ordonnait ainsi, elle s'en perça la main, et tomba évanouie. La bonne vieille, bien embarrassée, crie au secours : on vient de tous côtés, on jette de l'eau au visage de la princesse, on la délace, on lui frappe dans les mains, on lui frotte les tempes avec de l'**eau de la reine de Hongrie**; mais rien ne la faisait revenir. »

Par la suite, cette eau miraculeuse fut supplantée par l'eau de Cologne.

5) L'Or Potable

Le Médecin Malgré Lui (acte 1, scène 4) ⁽⁴⁾

« Il y a six mois qu'une femme fut abandonnée de tous les autres médecins : on la tenait morte il y avait déjà (sic) heures, et l'on se disposait à l'ensevelir, lorsqu'on fit venir de force l'homme dont nous parlons. Il lui mit, l'ayant vue, une petite goutte de je ne sais quoi dans la bouche, et dans le même instant, elle se leva de son lit, et se mit aussitôt à se promener dans sa chambre, comme si de rien n'eut été.

-Ah !

-Il fallait que ce fût quelques gouttes d'or potable.

-Cela pourrait bien être. »

Cyrano de Bergerac, y fait également référence dans sa lettre *Pour les sorciers* ⁽¹²⁾:

« Depuis près d'un siècle que je disparus d'entre les hommes, je me conserve ici par le moyen de l'or potable, dans une santé, qu'aucune maladie n'a jamais interrompue. »

Madame de Sévigné a évidemment son opinion sur ce médicament ⁽⁷⁾:

« Je suis toujours fort en peine de Corbinelli, il a été rudement traité de la fièvre tierce : le délire, et tout ce qui peut effrayer ; il a pris de l'or potable, nous en attendons l'effet » (lettre n°528).

Un mois plus tard, Madame de Sévigné écrit au comte de Bussy Rabutin :

« il a pensé mourir, notre pauvre Corbinelli. Il prit de l'or potable, qui le sauva par une sueur qui le laissa sans fièvre. Il n'est rien tel que d'être riche, un gueux en serait mort » (lettre n° 536)

Et quelques jours après, s'adressant à sa fille :

« Le bon Corbinelli vous remerciera lui-même de vos bontés : il n'est point

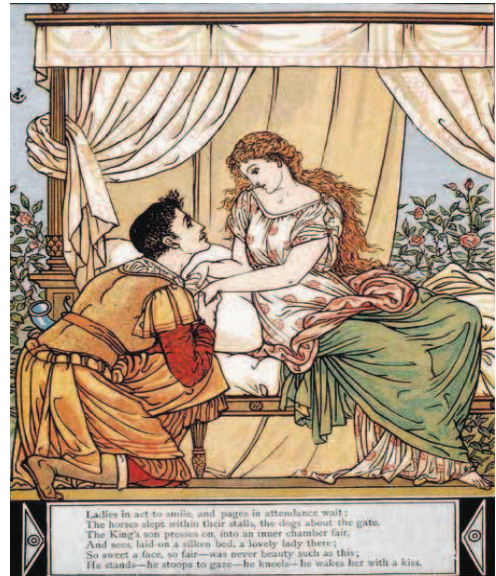


Illustration 29: Illustration de Walter Crane pour *The Sleeping Beauty* dans *Bluebeard's Picture Book*. Gravé et imprimé par Edmund Evans. London & New-York, John Lane, The Bodley Head, 1899. (25,8 x 23 cm) Paris, Bibliothèque de *L'Heure joyeuse* (GAN. C. CRA. B.) Photo M. Urtado

bien encore ; l'or potable l'a desséché ; il a trop pris sur lui ; je crois qu'on le mettra au lait. » (lettre n°538)

Madame de Sévigné et Molière montrent que le recours à un tel remède se faisait surtout dans des circonstances extrêmement graves de mort imminente : l'une était tenue pour morte (*Médecin Malgré Lui*), quant à l'ami de Madame de Sévigné, « il a pensé mourir ».

Au Moyen-Age, on utilisait l'or potable pour toutes les maladies considérées graves ou incurables comme la « phtysie, la mésellerie, le mal caduc » c'est-à-dire la tuberculose, la lèpre ou l'épilepsie.

Ce médicament était très en vogue au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle. Notons que cela concorde avec la découverte du nouveau monde où l'on trouvait des réserves non négligeables du précieux minéral.

Avec l'essor du commerce, il est apparu une population de « nouveaux riches » désirant se soigner avec des médicaments forts coûteux. Il va sans dire que cette part de marché intéressait grandement les charlatans.

De nombreuses préparations onéreuses ayant circulé à cette époque ne contenaient pas de l'or mais du fer(FeCl_3) ainsi que du safran.

C'est un remède qui s'accordait avec la doctrine iatrochimiste de Paracelse et qui fut soutenu par la faculté de Montpellier. Pour rendre l'or « potable », c'est-à-dire « buvale », de nombreuses opérations étaient nécessaires : distillation, calcination, séparation, digestion puis une série de purifications. Lorsque, dans le fond de l'alambic, on obtenait une huile de couleur rouge, on tenait l'or potable. Cette fabrication était lente pouvant durer des semaines voire des mois.

Au XVIII^{ème} siècle, les sels d'or furent moins utilisés qu'auparavant. Un affaiblissement des richesses de la France par les nombreuses guerres est l'une des raisons invoquées. ⁽¹²⁾

Toutefois son usage en thérapeutique perdure de nos jours. La découverte fortuite d'une amélioration de la polyarthrite rhumatoïde chez un tuberculeux traité par des sels d'or, a justifié son introduction en rhumatologie. Ainsi, la chrysothérapie était-elle née !

6)Le Baume contre les Blessures

Dans les romans d'aventures, de capes et d'épées, il est un baume fort intéressant de posséder.

Dans *Les trois mousquetaires* ⁽¹³⁾ D'Artagnan fait référence à un pareil onguent :

« J'ai un baume miraculeux pour les blessures, un baume qui me vient de ma mère, et dont j'ai fait l'épreuve sur moi-même.

-Eh bien !

Eh bien ! Je suis sûr, qu'en moins de trois jours, ce baume vous guérirait, et au bout de trois jours quand vous serez assez guéris, eh bien monsieur, ce me serait toujours un grand honneur d'être votre homme »

Ce baume tout droit sorti de l'imagination fertile d'Alexandre Dumas n'a pas eu d'existence autre que littéraire.

7) Les andouilles à la moutarde

Rabelais, dans le *Quart-Livre* fait référence à un autre produit salvateur : la moutarde. L'épisode se nomme « la guerre contre les andouilles ». Pantagruel et ses compagnons ont subi les assauts d'une armée d'andouilles qui était en guerre contre Carême-Prenant.

Frère Jean, guettant, caché dans sa « Truie de Troie », vit Pantagruel en difficulté et se décida à ouvrir sa Truie pour faire sortir ses fidèles soldats. Comme Ulysse avec les troyens, dans l'Iliade, Frère Jean extermina de nombreux Andouilles. Ceux-ci furent sauvés par l'intervention divine de Mardigras, un porc gros et gras qui déversa sur l'armée andouilliques vingt-sept barils de moutarde.

La moutarde, dans le *Quart-Livre* est un instrument du comique rabelaisien, utilisée par référence à l'art culinaire.

Elle a pourtant une autre utilisation. En pharmacie, elle entre dans la composition de cataplasmes nommés « sinapismes », *sinapis* signifiant moutarde, dont il existe encore de nos jours, un produit : « les sinapismes Rigollot ». Ce sont des feuilles de papier enduites d'une solution de caoutchouc adhésive, saupoudrées d'une couche de farine de moutarde privée de son huile par le sulfure de carbone. Pour l'usage, il suffit de plonger le sinapisme dans l'eau tiède avant de l'appliquer en cataplasme. La moutarde a donc eu une action salvatrice à la fois littéraire (elle sauve les andouilles d'une mort certaine) et pharmaceutique (encore utilisée dans les sinapismes rigollot).



7) Le pouvoir curatif d'un « petit poisson vermeil comme sang »

La littérature n'a parfois pas dévoilé tous ses mystères. Dans le cas suivant, l'Histoire de la Pharmacie peut expliquer en partie « cette curiosité littéraire ». L'oeuvre dont il est question, est un corpus de plusieurs manuscrits rédigés au XIV^e et modifiés au XV^e siècle par un auteur anonyme et regroupés sous le nom *Perceforest*. Ce sont des romans de chevalerie s'inspirant des légendes arthuriennes et bretonnes. Un grand nombre de contes européens sont issus directement de cette épopée, notamment *La belle au bois dormant* de Charles Perrault. ⁽¹⁶⁾

Le professeur Roussineau consacre depuis plus de vingt ans l'ensemble de sa carrière à

éditer chacun des volumes en apportant les notes bibliographiques et lexicales indispensables à la compréhension du texte par un lecteur lambda.

L'aventure qui nous concerne est celle survenue au « Blanc Chevalier » sur l'île des poissons chevaliers.⁽¹⁷⁾

Transporté « par les esprits en exil en une isle de mer »⁽¹⁸⁾, le blanc chevalier est confronté à des animaux marins merveilleux. L'un d'entre eux, le narval, muni de sa longue dent effilée évoque la lance du preux chevalier au combat. Le blanc chevalier, attaqué par quatre de ces poissons sort vainqueur et tombe de Charybde en Scylla. En effet, une armée entière de ce poisson, se positionne en rang, prêts à le combattre. Il s'en suit une lutte acharnée, qui fut interrompue, au quatrième jour, par le « roi des poissons ».

Ce dernier provoque le chevalier blanc en duel. La violence de l'affrontement contraint les deux protagonistes à ranger les armes, terrassés l'un et l'autre par l'épuisement. C'est alors, que suivant l'exemple « du roi des poissons » qui s'était appliqué cette thérapeutique avec succès, le chevalier blanc mange « un petit poisson vermeil comme sang ». Il se sentit, instantanément « gary », « sain et gaillard comme devant ».

Le professeur Roussineau, dans une note se référant à cet extrait du livre, explique cette curiosité littéraire par la théorie des signatures. La couleur rouge du poisson signe son action sur le sang.

On doit la formalisation de cette théorie aux travaux de Paracelse. Il exprime cette idée au sein de son *De natura rerum* :

« L'âme ne peut sans doute pas percevoir la physique interne ou externe des plantes et des racines, mais elle perçoit intuitivement leurs pouvoirs et leurs vertus ; elle les reconnaît immédiatement à leur signature. »

La nature fournissait à l'observateur méticuleux un moyen de détecter le remède adapté à la maladie qu'il voulait traiter.

Ainsi, le suc jaune qui s'écoule de la tige de la chélidoine rappelle la bile et signe l'action de la plante sur le foie. La pulmonaire évoque, quant à elle, l'aspect de poumons altérés et signe son action sur le poumon.

Cette théorie a été largement développée par Giambattista Della Porta dans sa *Phytognomonica*, publiée en 1588.

Cette théorie a introduit de nombreuses plantes dans la thérapeutique qui se sont avérées par un heureux hasard, efficaces dans le domaine escompté.

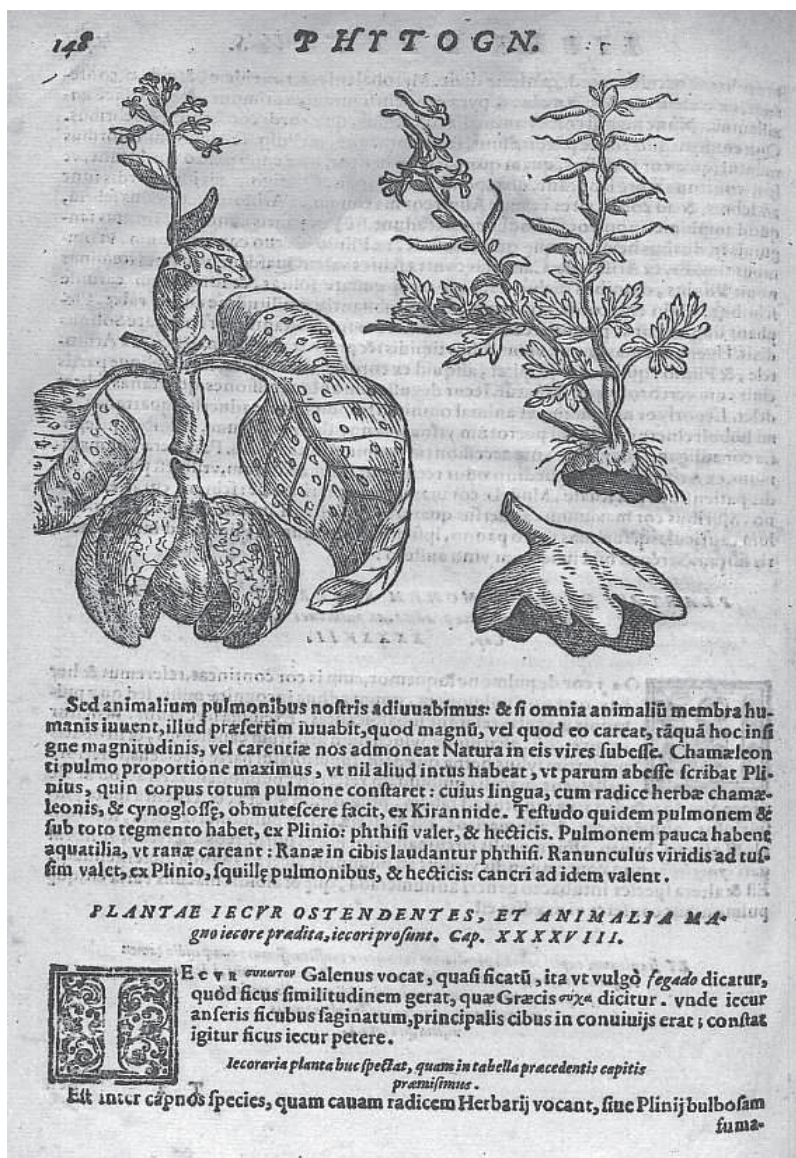


Illustration 30: 16e siècle Auteur de l'ouvrage : PORTA, Giovanni Battista della / DELLA PORTA, Giambattista
Ouvrage : Phytognomonica octo libris contenta Edition :
Naples : Horatius Salvianus (Horatio Salviani), 1588

- (1) R. MERLES
En nos vertes années, tome 2, Fortune de France
Gallimard, 1983
- (2) Exposition temporaire, Les gemmes dans la pharmacopée, d'après E-H Guitard
1938, Société d'Histoire de la Pharmacie, article disponible en ligne :
<http://www.shp-asso.org/index.php?PAGE=expositiongemmes>
- (3) O.LAFONT
Dictionnaire d'Histoire de la Pharmacie, 2^{ème} édition,
Pharmathèmes, Paris, 2007

- (4) MOLIERE
Médecin malgré lui
Hachette Education, 1999
- (5) R.JAZI
Aphrodisiaques et Médicaments de la reproduction, chez Ibn-al-Jazzar, médecin et pharmacien maghrébin du X^e siècle
Revue d'Histoire de la Pharmacie, volume 75, n° 274, p243-257
- (6) A.SOUBRAN
Un grand Amour, tome 4 des Hommes en blanc
Le Livre de poche, Paris, 1972
- (7) R. LEMAY, G.DILLEMANN
Les Médicaments de Madame de Sévigné
Revue d'Histoire de la pharmacie, volume 54, n°190, p161-184
- (8) O.LAFONT
Galien glorifié Galien contesté...
Pharmathèmes, Paris, 2011
- (9) C. RAYNAL
Promenade médico-pharmaceutiques à travers l'oeuvre d'Alexandre Dumas
Revue d'Histoire de la Pharmacie, volume 90, n°333, p111-146
- (10) P.DORVEAUX
L'eau de la reine de Hongrie
Revue d'Histoire de la Pharmacie, volume 6, n°19, p358-361
- (11) C.PERRAULT, W.CRANE
La belle au bois dormant
ePub (téléchargement immédiat), 2011
- (12) Cyrano de BERGERAC
Dans tous ses états
Anacharsis, 2004
- (13) SAVARE
LE R.P. De CASTAIGNE ET L'OR POTABLE
Revue d'Histoire de la Pharmacie, N°226, p515-521

(14) A.DUMAS

Les trois mousquetaires

Pocket, 2011

(15) RABELAIS

Le Quart-Livre

Points, 1997

(16) *Perceforest*

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Perceforest>, consulté le 1er mai 2012

(17) O.LAFONT

Le pouvoir curatif d'un petit poisson « vermeil comme sang » interprété à la lumière de la théorie des signatures : Gilles Roussineau (ed), Perceforest, 3e partie, t. II

Revue d'Histoire de la pharmacie, année 1992, volume 80, numéro 294

(18) G.ROUSSINEAU (éditeur)

Perceforest, troisième partie, tII

Genève, Droz, 1991

CHAPITRE N°5

LES MEDICAMENTS DANS LE ROMAN MEDICAL

Dans ce chapitre nous allons nous intéresser aux remèdes utilisés dans le roman médical, genre littéraire apparu au XIX^e siècle avec des auteurs comme Zola, Balzac ou encore Flaubert et plus récemment Martin Winckler et Victor Cohen Hadria.

Un médecin campe le premier rôle de ce type de roman. Celui-ci relate l'exercice de son art dans une campagne profonde, dévastée par la maladie, la pauvreté et l'obscurantisme. Dès lors, celui-ci nous apparaît tel un héros, nous faisant part de ses espoirs face à la maladie de ses patients, ses succès, ses échecs, ses doutes et ses réflexions sur la société. ⁽¹⁾

De la lecture de ces œuvres ressortent plusieurs similitudes médicales que nous allons développer : la nécessité de soigner la syphilis qui sévit encore au XIX^e et début XX^e siècle, le contrôle des naissances, la prise en charge de la fièvre et de la douleur, la nécessité de l'éducation thérapeutique des paysans, soit le quotidien des médecins de campagne de l'époque.

1) L'onguent mercuriel et le mal de Naples

Partons dans le froid de la Sibérie avec Mikhaïl Boulgakov. Auteur et médecin russe, il nous fait découvrir dans *Récits d'un jeune médecin* ⁽²⁾ l'expérience du docteur Poliakov, jeune praticien fraîchement diplômé et envoyé seul dans la campagne profonde sibérienne des années 20. Il sera secondé par une infirmière nommée Anna et nous décrit avec humour ses états d'âmes de jeune praticien.

Un homme d'une quarantaine d'année était venu le consulter pour lui montrer sa gorge qui était embarrassée. Par hasard le médecin l'ausculta et découvrit une éruption marbrée « comme des étoiles dans le ciel ». Le verdict tombe sans appel, c'est la syphilis.

« -Reboutonnez-vous,



ordonnai-je, vous avez la syphilis ! Une maladie très sérieuse qui atteint tout l'organisme. Vous serez obligés de suivre un traitement très long !
A cet instant, je m'arrêtai net parce que-je le jure !-je lus dans ce regard de poule un étonnement franchement mêlé d'ironie.
-J'ai la gorge qui me gêne, dit mon patient
-Eh bien oui, c'est à cause de ça qu'elle vous gêne. Et c'est également à cause de ça, cette éruption sur votre poitrine...
L'homme loucha et regarda. Une flamme ironique brillait toujours dans ses yeux.
-Ce qu'il faudrait, c'est que je me soigne la gorge déclara-t-il »

C'est alors que le médecin se lança dans un long monologue expliquant au patient l'évolution de cette maladie.

La syphilis est une maladie bactérienne, mais à l'époque les antibiotiques n'existaient pas encore. Le médecin proposa alors la pommade au mercure.

« La pommade au mercure : un remède souverain.
-Vous allez vous faire des frictions. On va vous donner six petits paquets de pommade. Vous vous frictionnez à raison d'un paquet par jour...pendant deux ans, tenez, comme ça..
Avec ardeur, je lui montrais concrètement comment il fallait se frictionner, et moi-même frictionnais ma blouse avec ma paume nue. »

Voici l'épilogue de cette courte histoire :

Le médecin surprit le patient dans le couloir de l'hôpital chuchotant à sa voisine :

« Il ne sait pas soigner. C'est un jeune. Tu comprends, j'ai la gorge prise, et lui il m'examine, il m'examine..Tantôt la poitrine, tantôt le ventre...[...]J'ai mal à la gorge et lui il me donne de la pommade pour les pieds ! »

Il va sans dire que l'observance du traitement sera mauvaise, pour plusieurs raisons : d'abord le manque de confiance accordée au jeune médecin et un traitement extrêmement contraignant (plus de deux ans de frictions au mercure).

Sans doute, le jeune praticien n'avait-il pas lu les grands principes des ouvrages charitables parus au XVII^e et XVIII^e siècle en France.⁽³⁾

Ces ouvrages constituaient un outil indispensable au médecin qui exerçait au sein d'une campagne dépourvue de pharmacie.

A l'origine ce sont des manuels de vulgarisation, rédigés en français et destinés aux personnes charitables dans l'exercice de leur action caritative. Ce sont des formules de remèdes accompagnés de la méthode à mettre en œuvre pour la confection des médicaments ainsi que les pathologies dans lesquels ils sont indiqués.

Ces remèdes doivent être peu coûteux. La préparation ne doit pas être trop compliquée à réaliser. En outre, elle ne doit nécessiter que du matériel rudimentaire. Une autre contrainte importante et qui n'est pas respectée dans l'extrait précédemment cité : les remèdes doivent être « faciles à prendre ». A l'époque de ces ouvrages, la plupart des bénévoles se plaignaient de la difficulté qu'ils éprouvaient à obtenir une bonne observance. C'est pourquoi le traitement devait être court. La durée des soins établie sur deux années passées à se frictionner au mercure est beaucoup trop longue.

L'utilisation de l'onguent mercuriel est retrouvée à de nombreuses reprises dans la

littérature du XIX^e .

Il est un ouvrage particulièrement intéressant de ce point de vue : celui de Victor Cohen Hadria, *Les Trois saisons de la rage* ⁽⁴⁾ paru aux éditions Albin Michel en 2011. Il relate le quotidien du docteur Lecoeur médecin de campagne à Rappilly, dans la Normandie profonde, en 1859. Il tient un journal dans lequel, il évoque jour après jour, le fil de ses consultations locales, de sa tournée mensuelle à Falaises, des visites des bordels locaux (en tant que médecin).

Au fur et à mesure du livre, on suit l'évolution de chaque patient que le médecin visite au moins une fois par mois.

La syphilis et son traitement sont particulièrement bien décrits. Tous les mois, le médecin rend visite à Madame de Vernaison, patiente atteinte du mal de Naples. Il retranscrit pour le lecteur les étapes de la guérison de sa malade, permettant ainsi d'entrevoir les effets indésirables d'un tel traitement.

La syphilis est désignée dans le texte par « le mal de Naples ». C'est le nom que l'on donnait autrefois à cette maladie. On l'appelait également « le mal Français »⁽⁵⁾. Ceci s'explique : lors de la conquête de Naples en 1495, par les troupes de Charles VIII suivies d'un nombre important de prostituées, une brutale épidémie éclata dans la ville italienne. Les français contaminés à Naples l'appelaient très légitimement « le mal Napolitain », tandis que les Napolitains étaient en droit de rendre les français responsables de cette épidémie et de nommer ainsi la syphilis « le mal français ».

A la première visite, le docteur Lecoeur prescrit « une purgation et un maintien de la sudation » en vertu de la théorie des humeurs.

A la deuxième visite, il prescrit :

« tout d'abord, chaque matin une tisane de lin, un bol camphré et nitré, accompagné de trois cachets mercuriels de Belloste de chacun trois grains. En cas de douleurs vulvaires ou vaginales, quatre onces d'émulsion appliquées de suite et une fois tous les trois soirs un bain d'une demi-heure . »

Le lin en tisane devait être utilisé comme purgatif.

Quant aux pilules de Bellostes, le recours à un tel médicament pour traiter « le mal de Naples » a réellement existé. Belloste était un chirurgien militaire du XVIII^e siècle qui était à l'origine d'une formule de préparation personnelle et originale de pilules mercurielles et qu'il commercialisa tout en la gardant secrète. Sa composition originelle ne sera connue qu'au XIX^e siècle après de nombreuses variantes. ⁽⁵⁾

Lecoeur, le médecin de Rappilly prescrit également de l'opium probablement pour atténuer les douleurs osseuses effroyables que subissaient les syphilitiques. Il termine sa consultation par une saignée et des frictions des jambes avec le fameux onguent mercuriel.

Une semaine plus tard, la patiente présente :

« tous les affreux symptômes de la cure, ses lèvres sont devenues presque noires. Elle a une haleine de charnier. Elle sue abondamment mais elle ne bave pas. Un des signes de la guérison est une salivation abondante par laquelle les virus sont évacués et qui est preuve de l'efficacité de la thérapeutique. »

Cette salivation sera constatée quelques jours plus tard, Madame de Vernaison sera tirée d'affaire.

Dans les propos du narrateur, transparaît la pensée de l'écrivain du XX^e siècle qui

sait que la syphilis ne peut être soignée sans des antibiotiques :

« D'ailleurs, souvent je me demande si le traitement n'est pas plus coupable de la mort des patients que la syphilis elle-même. »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Illustration 31: Sifilis, Affiche publicitaire d'une clinique traitant les malades atteints de syphilis, Ramon Casas i Carbo (1866-1932), Lithographie, Barcelone, Musée national d'Art de Catalogne



Une des grandes avancées, avant l'avènement des antibiotiques dans le traitement de la syphilis sera apportée par Ehrlich⁽⁶⁾, un médecin allemand, travaillant avec Robert Korch à l'institut des maladies infectieuses à Berlin.

Il était l'inventeur de nombreuses colorations qui se fixaient sur certaines bactéries spécifiquement, ce qui permettait de les distinguer. Ces propriétés de colorations spécifiques lui donnèrent l'idée de sa « célèbre balle magique ». Puisqu'il est possible avec des colorants de cibler certaines bactéries et pas d'autres, il n'est pas invraisemblable de penser qu'il est possible de cibler dans l'organisme infecté uniquement les bactéries tout en sauvant les autres cellules de l'organisme malade. C'est l'un des grands fondements de la pharmacie moderne et de la pharmacologie : une molécule et sa cible.

Ehrlich est parti d'une première molécule qu'il savait avoir une petite activité sur le trypanosome, l'agent responsable de la maladie du sommeil. Puis il fabrique entre 1905 et 1909 de nombreux variants chimiques à partir de cette première molécule. C'est le sixième composé de la sixième série de produits, appelé « 606 » pour cette raison, qui s'avérera efficace dans le traitement de la syphilis (l'arsénobenzol). Il y aura par la suite, le norvarsénobenzol, le bismuth puis en 1943, la pénicilline arrivera enfin dans l'arsenal thérapeutique. Entre temps, un grand nombre de personnalités célèbres furent terrassées par cette maladie : Goya, Schumann, Schubert, Nietzsche, Mallarmé, Lautrec, Gauguin, Musset et plus célèbrement Guy de Maupassant⁽⁵⁾

2) Le paludisme et la quinine

Retrouvons les mésaventures du docteur Poliakov au fin fond de la Sibérie⁽²⁾. En pleine nuit d'hiver, il fut tiré de son sommeil par un homme qui frappa à sa porte. C'était un meunier qui présentait une fièvre oscillante. Le patient fit excellente impression au médecin :

« L'homme est courtois, pensais-je avec satisfaction. Le personnage m'avait beaucoup plu, et même son épaisse barbe rousse produisait bonne impression. »

Plus loin, le médecin rajoute :

« Je n'avais pas fini d'examiner mon patient, qu'il m'enchantait tout à fait [...] Le discours du meunier était cohérent. En outre il se révéla avoir de l'instruction, et même ses gestes transparaient de respect pour la science que je considère comme ma préférée : la médecine.

-Voilà cher ami, dis-je en tapotant sa poitrine fort large et tiède au toucher, vous avez la malaria. Fièvre intermittente...J'ai en ce moment une salle entière de libre je vous conseille vivement de rester en hospitalisation chez moi. Nous vous suivrons comme il convient. Je vais commencer par vous soigner avec des sachets de poudre, et si ça n'est pas suffisant, nous vous ferons des piqûres. »

Puis le médecin rédigea une ordonnance au malade :

« Chinini mur.0,5

D.T dos. N°10

S.Khoudov, meunier

1 sachet par prise, à minuit. »

En Russie, les ordonnances étaient autrefois, et encore très récemment

rédigées en latin.

Celle-ci pourrait se lire Sels de quinine à 0,5mg

Nombre de doses à donner : 10

Patient....

1 sachet par prise, à minuit.

Sur un deuxième formulaire, il rédigea un mot à l'attention de l'infirmière :

« Pélaguěia Ivanovna ! Installez le meunier dans la salle n°2 Il a la malaria.

Un sachet de quinine, comme il se doit, quatre heures environ avant la crise, c'est-à-dire à minuit.

Voilà une exception pour vous ! Un meunier cultivé ! »

Plus tard dans la nuit, le médecin fut réveillé par l'infirmière, son étonnement fut grand de voir le meunier entrain de mourir.

« Sur un lit défait, à coté d'un drap roulé en boule, le meunier se trouvait assis, vêtu de son seul linge d'hôpital. Une petite lampe à pétrole éclairait sa silhouette. Sa barbe rousse était hérissée en tout sens, et ses yeux me parurent noirs et démesurément grands. Il vacillait comme ivre. Il regardait autour de lui avec effroi, sa respiration était difficile...

-Docteur ! S'écria-t-elle (l'infirmière) d'une voix un peu enrouée. Je vous jure je n'y suis pour rien ! Qui aurait pu s'y attendre ? Vous l'aviez écrit vous-même : un homme cultivé...[...]Imaginez, docteur ! Il a avalé les dix sachets de quinine d'un seul coup ! A minuit. »

Une fois de plus, les ouvrages charitables ⁽³⁾ auraient pu venir en aide à notre cher docteur.

Ceux-ci devaient être rédigés dans la langue vulgaire et non en latin afin d'être compris de tous. Même si le milieu médical et universitaire restent attachés au latin, il ne faut pas oublier que dans les milieux ruraux de l'époque, peu de gens avaient accès à l'apprentissage de la lecture, encore moins à celle du latin. Dubé le Jeune, auteur charitable du XVII^e siècle aborde ce point de linguistique dans *L'Apologie ou Défense pour le livre du Medecin et Chirurgien des Pauvres* :

« j'accuse avec raison le Censeur, qui reproche que ce livre est écrit en langue vulgaire ; car il fait en même temps la censure de ces deux grands princes de la Médecine, Hypocrate et Galien, qui nous ont communiqué tous les mystères de cette belle et agréable science, non en une langue étrangère, mais en la langue Grecque qui étoit commune au païs où ils vivoient. »

La quinine, l'alcaloïde majoritaire du quinquina, était couramment utilisée au XIX^e et début du XX^e siècle pour soigner des fièvres palustres. En effet, certaines campagnes étaient très marécageuses, permettant la prolifération de nombreux moustiques qui transmettaient le paludisme.

L'utilisation de l'écorce de quinquina a révolutionné le traitement des fièvres intermittentes.⁽⁵⁾

Pourtant, ce remède n'a pas toujours fait l'unanimité dans le monde médical français du XVII^e siècle.⁽⁷⁾

Le quinquina portait plusieurs noms : « écorce du Pérou » ou « écorce de la Comtesse » car la légende voulait qu'elle eût été rapportée en Espagne par la comtesse del Cinchon, épouse du vice-roi du Pérou. Le quinquina fut également appelé « poudre des

Jésuites » car on attribuait son introduction en Europe à la Compagnie de Jésus . En fin, l'écorce fut également appelée « Poudre du cardinal » en référence à Juan de Lugo qui contribua largement à sa diffusion.

En France, le recours au quinquina comme fébrifuge souleva un vif mouvement de contestation de la faculté de Paris et de son célèbre Doyen Guy Patin qui s'opposèrent à son utilisation.



En effet, en vertu de la théorie des humeurs et du principe de Galien « *contraria contrariis curantur* », il fallait donner aux patients des médicaments qui possédaient des propriétés inverses de l'humeur viciée responsable de la maladie. La fièvre était considérée comme causée par un excès de bile, qui était une humeur chaude et sèche. Il était absurde de vouloir utiliser un remède avec les mêmes propriétés comme le quinquina, qui est chaud et sec et qui ne peut faire descendre la température corporelle.

C'est à un ancien apprenti apothicaire britannique, Robert Talbor que l'on doit son introduction en France. Il sauva d'abord Charles II, d'un accès palustre et fut appelé au chevet du Dauphin peu de temps après. Il lui administra son « fameux remède anglais » qui le remit sur pied. Louis XIV acheta le secret de Talbor et le rendit public en 1682 après la mort de l'anglais. L'écorce fut alors reconnue comme un fébrifuge efficace. Ce fut, une nouvelle fois l'intervention de Louis XIV qui mit fin au conflit qui secouait la faculté de Paris, à l'instar de la querelle de l'antimoine(cf chapitre n°3)

3) Education sexuelle et méthodes contraceptives

Le contrôle des naissances est un problème majeur posé au médecin de campagne, qui doit lutter à de nombreuses reprises contre des superstitions. Assurément, il faut avoir une descendance pour pouvoir transmettre son patrimoine. Certaines croyances profondément ancrées donnent du fil à retordre au docteur Lecoeur⁽⁴⁾ :



« A la fin de la journée, alors que j'achevais la vaccination de la famille Féraud, je vis arriver Marcelline Brandot.

Elle était toujours en mal d'enfant et se lamentait de la stérilité de son union. Elle n'est mariée que depuis l'automne et son mariage n'a été consommé effectivement que depuis février, puisque, auparavant, ni elle ni son époux n'avaient su s'y prendre. Au début avril, ils sont tous deux allés en pèlerinage au sanctuaire de Saint Thomas de Biville et, pour faire bonne mesure, pendant quatre jours, ils ont mâché de la salvia, puis les quatres suivants, ils ont absorbés un quart de litre du suc de cette plante broyée dans une auge d'érable, sans rien avaler d'autre avant, et elle s'étonne de n'avoir toujours pas conçu.

Je connais bien ces superstitions et d'autres encore, car la campagne en est toute pleine. Infuser du millet sauvage et en boire à jeun pendant toute la quarantaine du carême, jeûner trois journées, se signer trois fois de la main gauche, bref tout un rituel qui ne remplacera jamais le seul véritable et qui consiste à persévérer chaque soir dans la copulation. »

Tous les remèdes rationnels du médecin sont détournés par l'obscurantisme qui règne en ces milieux ruraux.

A plusieurs reprises, celui-ci est confronté à ces croyances obscures et tente d'éduquer ses patients.

Plus loin, dans le même roman, si certains souhaitaient vivement avoir des enfants, d'autres cherchaient par tous les moyens y compris occultes, d' éviter d'en avoir à nouveau .

«Vers trois heures de l'après-midi, Marianne Lourmois s'est présentée à mon cabinet, j'avais bien perçu, lors de mon passage à la ferme, que quelques mots restaient en suspens qu'elle n'oserait exprimer que dans la confidentialité de mon office. Sa dernière grossesse a non seulement été douloureuse mais l'a inquiétée. Elle avait entendu la discussion que j'avais eue avec son mari et se savait en danger de mort, si elle se retrouvait à nouveau enceinte.[Elle souffre d'une fragilité des organes internes soumis à la pression du fœtus qui peut lui être fatal. Son mari, prévenu des dangers encourus par sa femme ne s'est nullement inquiété et a répondu au médecin qu'il s'en choisirai une autre] . Elle était horrifiée des réactions qu'il avait eu et était prise en étau entre son désir de se maintenir en vie et les devoirs de son mariage, dont elle pressentait justement qu'ils se révéleraient funestes pour elle. Si elle ne réagissait pas, elle avait conscience d'être condamnée, d'autant que la rigueur de l'abbé Rouvre la poussait à la procréation comme à un martyr qu'elle rejetait.

Quoi qu'il puisse lui en coûter, si un tel choix se présentait, elle emploierait toutes les possibilités pour s'en préserver. Et je sais qu'elle faisait là allusion à certaines dangereuses pratiques dont les envoûteuses de la région sont adeptes. Elle préférerait être une femme damnée que de voir son existence détruite. Je lui ai indiqué qu'il existait d'autres moyens de se prémunir d'être à nouveau grosse. Je lui ai parlé des redingotes de la maison Goodyear, mais elle m'a dit que son époux rejetterait assurément de les utiliser. Elle refusait de dépendre de ses lubies, d'autant qu'il donnait moins de valeur à sa vie que celle de son chien.

Je lui ai expliqué qu'il suffisait d'opposer une barrière physique au cheminement du sperme et que bien des solutions étaient possibles, ainsi sur le modèle de paysannes hongroises, avais-je expérimenté avec succès auprès de certaines un tampon de cire d'abeille que l'on place à l'entrée même de l'utérus, ce dont son mari ne s'apercevrait sûrement pas. Elle pouvait le mettre, elle même, quand elle le voudrait et, à condition de ne pas manquer de se laver les organes après l'acte, elle serait à même de dormir tranquille. »

4)Une formule de vermifuge particulière

Retournons voir le docteur Lecoeur dans *Les trois saisons de la rage*. Il est de nouveau confronté à l'obscurantisme des populations. Ici, le patient est parasité par un vers depuis plusieurs semaines⁽⁴⁾ :

« Pour nos paysans, ces parasites ne se logent pas dans les voies digestives et intestinales, mais ils s'attaquent à tous les organes, et plus particulièrement au plus noble de tous, le muscle cardiaque. Ils pensent que les vers leurs pissent sur le cœur, malheureux viscère qui ne peut se défendre contre pareil sacrilège. Il m'a dit qu'avant de venir me trouver, il a déjà consulté et qu'il s'est fait traiter par les trois potions traditionnelles. Il a ingurgité par toutes les routes possibles des quantités curieuses de lait froid ou chaud, d'ail dont il porte un collier autour du cou, et depuis une semaine, il avale au réveil à jeun un grand verre d'urine de jeune fille vierge. »

Il apparaît que ces médecines relèvent plus du domaine de la sorcellerie que du milieu médical !!!

D'ailleurs les « prescripteurs » n'en sont pas plus médecin : un forgeron, un charretier, deux prêtres. Aucun docteur !

Le verdict tombe sans appel : « évidemment, les vers sont toujours là ». Ces superstitions retardent l'accès aux véritables soins. On y voit l'utilisation de remèdes plus ou moins loufoques et on s'aperçoit que ceux du médecin sont pris en derniers recours témoignant de la confrontation de la science et des pratiques populaires bien ancrées dans la tête des paysans.

D'un point de vue historique, la prescription du docteur Lecoeur est intéressante et mérite d'être retranscrite :

« J'ai préparé une décoction de vingt grammes de fougère mâle, de tanaisie et de globulaire à raison d'un tiers de chaque, que j'ai laissé infuser dans du malaga. J'use de cette préparation depuis dix ans et elle est rapidement souveraine pour ce type d'affection. Je l'ai sommé d'en avaler un verre devant moi et de réitérer tous les matins pendant dix jours. »

Cette formule se rapproche d'une formule vermifuge inventée par Pierre Chirac ⁽⁸⁾, iatrochimiste et médecin du Roi Louis XV en 1730.

Voici la formule tirée de la page 391 de l'*Officine* de 1850, époque à laquelle se passe l'intrigue de ce roman :

| | |
|-----------------------|----------------------|
| Ethiops minéral 15 | Sem. D'absinthe 15 |
| Sem. De millepert. 15 | Sem. De tanaisie 15 |
| Sem. De rue 15 | Sirop d'absinthe 0.3 |

2 grammes matin et soir avec un décocté de fougère mâle.

La préparation du docteur Lecoeur et celle de Pierre Chirac ont deux constituants en commun la tanaisie et le décocté de fougère mâle.

Dans le *dictionnaire des drogues simples* de Lémery, il est dit de la tanaisie qu'elle est :

« incisive, pénétrante, carminative, hystérique, vulnérable, apéritive. Elle est propre pour la colique néphrétique, pour exciter les mois aux femmes, pour abattre les vapeurs, pour chasser & dissiper les vents, pour **faire mourir les vers.** »

La fougère mâle est décrite de cette façon au sein de ce même traité : « Elle est fort apéritive, elle excite l'urine, elle est propre pour les maladies de la rate, pour lever les obstructions, pour l'hydropisie » Il n'y a donc pas de propriété vermifuge dans le décocté de fougère mâle selon Lémery. Toutefois, la persistance jusque dans les années 60, dans la Pharmacopée, des capsules à l'extrait éthéré de fougère mâle et au calomel, actives contre le ténia, plaide incontestablement en faveur de son efficacité.

Ainsi, les remèdes dispensés par le Docteur Lecoeur dans *Les Trois saisons de la rage* s'appuient sur des référentiels reconnus par le monde scientifique de l'époque. Il n'en est pas de même de ceux dispensés par le forgeron ou le charretier du coin.

5)La trousse d'urgence du médecin de campagne dans le roman médical :image de la vision de la douleur au XIX^e et XX^e siècle.

Dans le roman médical, les accidents et les urgences font parties intégrantes de la vie de ces médecins car bien souvent leur demeure ou leur cabinet se situent à quelques pas des lieux. Incendies, accidents de tracteur, accouchements inopinés, rythment la vie de ces praticiens ruraux. Il est intéressant d'étudier leurs trousse d'urgence, qui, lorsqu'elles sont décrites dans la littérature, apportent de nombreux éléments sur les pratiques médicales de l'époque.

Retrouvons le docteur Lecoeur que nous venons de quitter, l'extrait se passe un dimanche soir au mois de mars 1859 :

« Vers neuf heures du soir, un incendie s'est déclaré à la ferme Rolland. J'y suis allé au galop, avec ma trousse. »

Plus loin, on apprend que toute une famille a péri dans les flammes, excepté la mère. Le docteur lui administra « 2 pastilles d'opium pour la calmer ».

L'opium est utilisé comme anxiolytique ici, voire hypnotique, chez une personne qui a tout perdu, famille et maison, en une seule nuit.

Par ses nombreux effets dépresseurs du système nerveux central et son action sur la douleur, on peut comprendre aisément que l'opium fasse partie des remèdes utilisés en cas d'urgence.

Plus loin dans le roman un deuxième incendie se déclara :

« Cette nuit, la ferme Heurtebise a brûlé de fond en comble. Deux morts et un blessé que l'on m'a amené au petit matin dans un char à bancs. Je l'ai pansé au mieux et je lui ai administré de l'opium et de la belladone. »

La belladone est ici utilisée pour calmer la douleur. Nicolas Lemery, dans son *traité Universel des drogues simples*, mentionne qu'on « s'en sert qu'extérieurement notamment pour calmer la douleur »⁽⁵⁾.

Chez Boulgakov, dans *récit d'un jeune médecin*, cette trousse est un peu plus fournie sûrement car nous sommes 70 ans plus tard que le précédent roman. Celle-ci contient : « caféine, camphre, morphine, adrénaline, pinces hémostatiques, tissu stérile, seringue, sonde, browning, cigarettes, allumettes, chronomètre et stéthoscope. » Pourquoi n'a-t-on pas de la morphine dans la trousse du docteur Lecoeur, en 1859?

La morphine fait bien partie du Codex en 1818⁽⁵⁾, mais son usage en injection n'apparaîtra qu'après 1850, année de l'invention de l'aiguille creuse. Nous pouvons donc nous questionner sur le fait que le docteur Lecoeur n'en possède pas dans sa trousse.

La peur d'utiliser une substance pouvant engendrer des toxicomanies sévères ? La toxicologie de la morphine a été étudiée dès 1817. Sa toxicité conduisit à l'inscription de l'acétate et du « chlorure de morphine » au tableau des substances vénéneuses annexé à l'Ordonnance du 29 octobre 1846 sur « la vente des poisons ». Il est possible qu'à l'époque du roman, détenir de la morphine était chose plus contraignante que de l'opium ou du laudanum qui ne suivaient pas la même législation. Peut être est-ce la crainte de prescrire une substance pouvant engendrer des toxicomanies qui retient les prescripteurs du XIX^e siècle ?.

Dans le roman, *En soignant en écrivant*, de Martin Winckler, on peut constater que la présence de la morphine dans la trousse de secours du médecin est devenue automatique. L'extrait se déroule en 1987 :

« Allo, le docteur ? Ici les pompiers. On vous appelle pour aller sur le lieu d'un accident. C'est un tracteur qui s'est retourné à Bel-Air.
Je saute dans mon blouson et dans ma voiture, je me félicite avec une satisfaction un peu infantile d'avoir tout récemment remis de la morphine non périmée dans mon coffre ».

L'article « morphine » du dictionnaire d'histoire de la pharmacie se termine par ces mots :
« Contrairement à de nombreux alcaloïdes découverts au XIX^e siècle, la morphine d'abord perçue avec curiosité par les chimistes, aura été peu utilisée par ses contemporains. Rapidement identifiée au risque toxicomanogène qu'elle représente, elle ne s'imposera dans la pratique médicale comme antalgique que dans la seconde moitié du XX^e siècle, après bien des vicissitudes. »

La littérature se trouve bien en accord avec les historiens sur ce point et cela peut expliquer l'absence de ce médicament dans la trousse du docteur Lecoœur à Rapilly, en 1859.

Une autre piste, plus littéraire peut apporter une autre partie de l'explication.

La première syllabe du mot évoque la mort en français. Pourtant, ce mot est plutôt à rattacher au sommeil.

Morphine vient du grec μορφη qui signifie « forme ». Morphée ⁽⁹⁾ est la divinité des rêves. Il est souvent représenté avec des ailes de papillon et se présente aux mortels sous l'apparence d'êtres chers dans les rêves, ce qui lui vaut son nom signifiant « forme ». La prise de morphine provoque une forte somnolence, d'où son appellation. Le mot « Morphine » bien que ressemblant au terme « Mort », n'y fait absolument pas référence.

Ces trois romans nous montrent toutes les difficultés que devaient surmonter les médecins de campagne de l'époque : soigner des infections bactériennes sans antibiotique, lutter contre des croyances populaires et des superstitions profondément ancrées dans le milieu rural et se préparer à faire face à toutes les situations d'urgence sans les moyens humains et techniques que l'on possédait en ville.

(1) F.TONNELIER

Le médecin de campagne ou l'ambiguïté des symboles

Tribunes de la santé, 2009, 2,(23), 57-63

(2) M. BOUGAKOV

Récits d'un jeune médecin

Livre de Poche, 2007

(3) O.LAFONT

Des médicaments pour les pauvres

Pharmathèmes, Paris, 2010

(4) V. COHEN HADRIA

Les trois saisons de la rage

Albin Michel, Paris, 2011

(5) O. LAFONT

Dictionnaire d'histoire de la Pharmacie
Pharmathèmes, 2ème edition, Paris 2007

(6) .LAFONT, Y.BROCHARD, F.DARDEL

Remèdes Onguents Poisons
Editions La Martinière, Paris 2012

(7) O.LAFONT

Galien glorifié Galien contesté...
Pharmathèmes, Paris, 2011

(8) O. LAFONT

L'opiat vermifuge de Chirac
Revue d'histoire de la pharmacie, volume 90, n°336,672-673, 2002

(9) R.MARTIN

Dictionnaire culturel de la mythologie greco-romaine
Nathan, 1998

CHAPITRE N°6

MEDICAMENT, LITTERATURE ET INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE : UN AMOUR IMPOSSIBLE ?

A ses origines l'industrie pharmaceutique, possédait une certaine image de marque. L'épopée industrielle relève du conte de fée où volonté, intuition et chance sont des gages de réussites ⁽¹⁾. Les firmes étaient estimées par le grand public de l'époque qui voit arriver dans l'arsenal thérapeutique de nouveaux médicaments qui sont produits à grande échelle. C'est la naissance des spécialités.

Depuis la fin des années 90 cette devanture est quelque peu abîmée. Les scandales sanitaires et les conflits d'intérêts qui jalonnent ce secteur sont devenus des sujets de choix pour de nombreux écrivains où le médicament est le triste protagoniste de l'histoire.

Les œuvres de ce chapitre seront d'abord traitées du point de vue de l'intrigue qui obéit à un certain nombre de codes du roman policier. Puis, dans un second temps, ces livres seront rapprochés du contexte politique et historique dans lesquels ils ont été rédigés. Chacun de ses romans, se réfère à un événement marquant de l'Histoire industrielle.

1) L'industrie pharmaceutique : sujet de prédilection pour les romanciers

Les possibilités qu'offrent un tel sujet ont donné naissance à une abondante littérature, cette décennie. Citons les livres les plus remarquables tant du point de vue de l'intrigue, de la qualité littéraire que du contexte politique mouvementé dans lequel ils ont été rédigés :

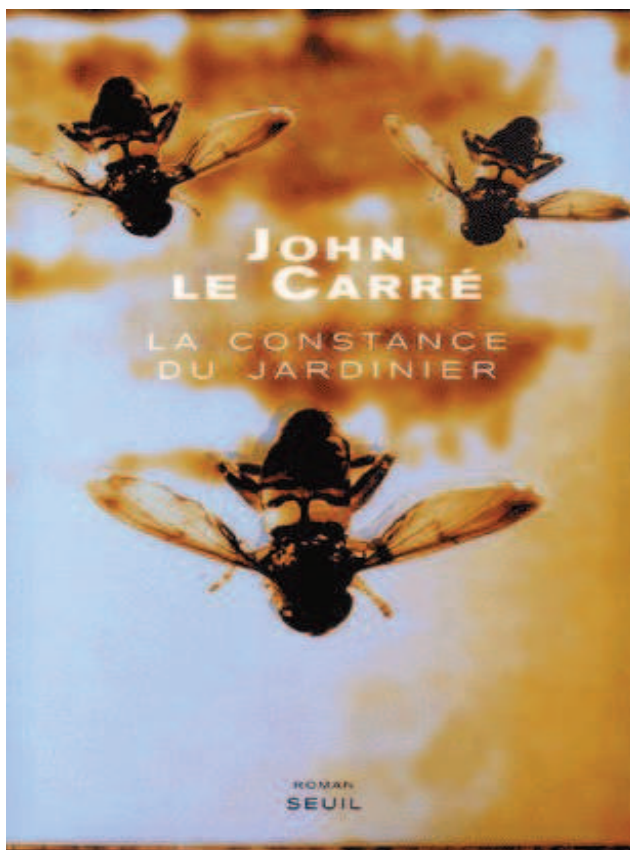
La Constance du jardinier de
John le Carré ⁽²⁾

Justin, diplomate anglais part à Nairobi, où il est affecté au haut commissariat britannique qu'il représente au CEDAO, un organisme chargé de contrôler l'action humanitaire au sein du territoire Kenyan. Sa jeune et belle épouse, Tessa, avocate de formation, milite dans une ONG au coté de Arnold Bluhm, un médecin belge, brillant, d'origine Africaine. Tessa est confrontée à la maladie et la misère des populations locales, décimées de toute part par le VIH. Depuis quelques semaines, Tessa est confrontée à une série de décès qu'elle met en relation directe avec un nouveau médicament mis sur le marché africain, le dypraxa, pour soigner la tuberculose (maladie opportuniste du VIH).

Elle dénonce dans une série de documents qu'elle adresse aux autorités britanniques, les effets secondaires gravissimes du Dypraxa.

Alors qu'elle était partie en mission avec Bluhm, sa voiture est retrouvée près du lac de Turkana, abandonnée. A l'intérieur se trouve le chauffeur, décapité ainsi que Tessa violée et sauvagement tuée la gorge tranchée. Pour Justin, c'est l'électrochoc, d'abord accusé du meurtre comme le mari jaloux d'un triangle amoureux, il sera par la suite disculpé et abandonnera tout pour retrouver les raisons qui ont amené sa femme à être assassinée.

Au fil des pages , on apprend que Bluhm, le médecin belge a également été assassiné. Le lecteur découvre l'image sombre d'une industrie pharmaceutique prête à tout pour gagner des parts de marché, de l'argent, y compris en falsifiant des résultats d'essais thérapeutiques.



Mort in vitro de Martin Winckler ⁽³⁾

A Tourmens, une grande ville du centre de la France, en 2002, une jeune femme pourtant en bonne santé, meurt d'une complication rare de sa grossesse : un placenta accreta. Charly Lhombre, jeune généraliste et médecin légiste de formation découvre en recherchant les causes du décès de sa patiente, d'autres femmes ayant eu cette même complication rare. Le seul point commun entre toutes ces femmes : un gynécologue, le docteur Garches, spécialisé dans la procréation médicale assistée. Toutes l'auraient consulté quelques semaines auparavant.

Au même moment, Jean Watteau, juge d'instruction enquête sur la mort dans un accident de la route, d'un célèbre professeur de pharmacologie. Il faisait partie de la commission d'experts chargée d'analyser l'extension de mise sur le marché d'un anti-émétique, la pronauzine®. Cette molécule était déjà utilisée pour l'indication suivante : « nausées et vomissements chimio-induits ».

Le laboratoire souhaitait placer sa molécule en première intention de tous les traitements anti-nauséux. La pronauzine possédait, outre son activité anti-émétique, une activité sur la stimulation ovarienne. Cette composante, qui n'était pas encore brevetée, était clandestinement exploitée par le docteur Garches, spécialiste de la procréation. Celui-ci prescrivait la pronauzine comme anti-émétique chez des femmes subissant des F.I.V, thérapeutique très émétisante, tout en espérant constater son action sur la fertilité. Cette situation se retourne contre lui : les jeunes femmes sont réellement plus fertiles mais les complications telles que le placenta accreta sont plus fréquentes.



Retrait du marché, Clément Caliri ⁽⁴⁾

Ce livre possède une place particulière car il montre les différentes étapes de la commercialisation d'un médicament puis son retrait, du point de vue du pharmacien qui a breveté la molécule.

L'intrigue, qui se déroule dans les années cinquante, débute par les incertitudes du pharmacien, Louis Lémure, dépité par les résultats peu concluants de ses longues années de recherche.

Un soir, alors qu'il méditait sur sa place incertaine au sein de l'entreprise Caducée, il jeta de rage un abricot pourri dans sa caisse de culture. C'est l'élément déclenchant de l'intrigue. Le lendemain, il constata avec surprise que ce même abricot venait de lui procurer le nouvel antibiotique dont il avait grandement besoin pour relancer sa carrière de pharmacien-chercheur :



« à la surface de la culture, boursouflée comme une confiture oubliée à l'air libre, fleurissant de moisissures vertes, grises, jaunes et blanches, un archipel s'était formé. Une petite succession d'îles et d'ilots, apparemment préservée de l'infection bactérienne déchaînée. Au microscope, dix fois, vingt fois utilisé, cet archipel n'était pas un hasard, des gouttes de Javel tombées par accident, non il s'agissait d'autre chose, d'une nation propre, peuplée de bactéries qui luttait contre d'autres bactéries. La France libre en plein Reich.. »

Il découvre, enfin, le médicament miracle contre les angines bactériennes et qui va faire de lui un pharmacien reconnu et puissant.

Cette molécule trouvée par Lémure se dénommera Résiston® en référence au Général De Gaulle dont il est un grand admirateur.

Le Resiston, comme nous le verrons par la suite, n'aura pas l'heureuse destinée qu'on lui promettait. Loin de se comporter comme le Général, Louis Lémure fuira les problèmes et ira même se réfugier en Algérie.

Les deux premiers ouvrages, *La constance du jardinier* et *Mort in Vitro*, appartiennent à la catégorie des romans policiers. La majorité des livres parus sur le sujet relève de cette même catégorie .

En effet, la vie mouvementée de l'industrie pharmaceutique s'adapte facilement à de tels romans. On retrouve bien les quelques contraintes du genre ⁽⁵⁾ :

1)Le Crime ou le délit

Le livre commence toujours par un premier meurtre :

- l'assassinat de Tessa Quayle, militante dans une ONG à Nairobi ⁽²⁾(*Constance du Jardinier*)
- la mort de Laura, jeune femme de 27 ans, venue consulter le docteur Garches, spécialiste de la stérilité à la clinique Dent de Lion près de Tourmens, dans le centre de la France. ⁽³⁾(*Mort in Vitro*)

2)les Victimes

Le premier meurtre aboutit généralement à la dénonciation d' un crime à plus grande échelle :

-le crime contre la population kényanne à qui l'on prescrit un médicament qui n'est pas suffisamment abouti. Cet assassinat en masse est surnommé dans le roman « le grand crime ».

« Le grand crime comptait plus pour elle[Tessa] que sa propre vie. Eh bien, c'est la même chose pour moi.[son mari] »⁽²⁾

Voici décrit le grand crime :

« Ca tuait les gens. Dans les villages, les bidonvilles. Arnold en était sûr. C'était un bon médicament, d'après lui. Avec cinq ans de recherche en plus, ils auraient réussi. On ne pouvait rien trouver à redire au concept : le traitement était court, bon marché et facile à suivre. »⁽²⁾

Dans *Retrait du marché*, le Résiston a fait également de nombreuses victimes : 324 au total sans compter les morts.

3)Le Mobile

Sur ce point également, les intrigues se rejoignent. Il est souvent question de conflits d'intérêts entre la commission d'expertise qui va évaluer le dossier de demande d' AMM et le laboratoire.

Dans *Mort in Vitro*, le seul expert réellement indépendant, un professeur de pharmacologie réputé, se fait assassiner au début du roman.

« C'est le seul du lot qui n'en avait jamais croqué. Il était l'expert qui apportait sa caution au dossier, justement parce qu'il était intègre » ⁽³⁾

Le professeur de pharmacologie est la seule personne de la commission à s'être opposée à l'extension de l'AMM.

Les écrivains dénoncent le fait que l'appât du gain l'emporte sur la santé publique dans les décisions des industriels. On le comprend dans *Retrait du Marché* quand le narrateur expose clairement les intentions du protagoniste de l'histoire, Lémure, le pharmacien-chercheur découvreur du Résiston, anti-héros par excellence :

« Diminuer les temps de procédure pour éviter qu'en cette période de ruée vers les antibiotiques un laboratoire concurrent ne lançât la molécule avant lui. Et puis tout ça n'avait que trop duré, Mésentère [directeur]voulait des résultats, du chiffre, des parts de marché, et lui-même[Lémure] voulait la place de Mésentère. L'intérêt et la science convergeaient à merveille ». ⁽⁴⁾

Ainsi le médicament est décrit comme une simple marchandise. Cette idée est développée de façon très ironique dans *En soignant en écrivant* ⁽⁶⁾ de Martin Winckler. Ce dernier a rédigé un dictionnaire des termes médicaux dont chacun est défini par une série de préjugés.

Sa définition du médicament est intéressante de ce point de vue :

1. Objet de profit
2. Instrument de pouvoir
3. Source d'allergie (Ex « Je suis allergique à tous les médicaments, mais surtout aux antibiotiques » ⁽⁶⁾)

Il n'y a aucune notion médicale dans cette définition. Le médicament est uniquement défini par des éléments économiques et politiques et rejoint en cela, l'opinion publique .

4)Le coupable

Il revêt des facettes assez diverses. Les coupables désignés sont les multiples intervenants de l'industrie pharmaceutique, du dirigeant au commercial, du chercheur aux médecins lançant les cohortes d'essais thérapeutiques sans oublier la commission d'experts indépendants. Un des personnages de John le Carré lance cette interrogation :

A ton avis, quel est le secteur où évoluent les requins les plus dissimulateurs, menteurs, fourbes et hypocrites que j'aie jamais eu le douteux bonheur de rencontrer?-la défense-Faux. L'industrie pharmaceutique, et y a pas pas photo ! » ⁽²⁾

L'Etat fait partie également des grands coupables. Accusé par les écrivains de ne pas encadrer par des lois plus strictes les AMM et les essais thérapeutiques.

L'Etat Français est l'un des responsables de l'affaire Resiston dans *Retrait du Marché*. L'avocat de Lémure, le créateur de la molécule, tente par un ultime discours de disculper son client en impliquant la responsabilité de l'Etat français.

« Sachant que 2276 visas ont été accordés en 1952, et que les commissions ont siégé huit fois dans l'année pour des séances de quelques heures en moyenne, nous aboutissons au temps record de... quarante secondes par dossier ! Quarante secondes pour juger d'années de recherche ! Quarante secondes pour lire, à quelques-uns, des milliers de pages ! Quarante secondes pour analyser, approfondir, expertiser et contre-expertiser, synthétiser ! Quarante secondes pour faire émerger lentement une opinion, puis un avis, puis une assurance, puis les principes d'une délibération, puis le Visa ! Quarante secondes pour s'assurer que l'autorisation de mise sur le marché et ses conséquences, la répartition, la vente, la prescription puis l'ingestion de millions de comprimés ne causeront pas de troubles hépatiques, de vertiges, d'infections mortelles, de morts en cascade ! Quarante secondes pour la santé publique !

[..]un doute gigantesque se mettait à monter, un doute portant sur l'industrie toute entière, un doute portant sur la bonne volonté de l'Etat-providence, de la République, des ministres et de leurs administrés.... »⁽⁴⁾

Il est un autre coupable qui n'est pas nommément désigné mais qui est pris directement *a parti* par les propos du livre : le lecteur.

Martin Winckler le soupçonne d'avoir un comportement de complaisance comme le montre sa post-face :

« Si le public croit que ce genre de dérive est impossible en France, on peut penser qu'il s'agit de naïveté. »⁽³⁾

5) L'arme du crime

Le médicament constitue l'arme du crime. Dans le roman de John le Carré, c'est un antituberculeux qui cause de nombreux dommages :

« troubles visuels, hémorragie, cécité ».⁽²⁾

Le Résiston de Clément Caliarì n'en est pas moins dangereux :

« malformation osseuse, malformation foetale, malformation d'Arnold-Chiari, malformation ; cécité ; oedème médullaire et méningé. Photophobie. Atteinte du système nerveux. »⁽⁴⁾

Quant à la pronauzine, dans *Mort in Vitro* de Martin Winckler : « provoquerait des catastrophes » et notamment le placenta accreta, pathologie rare qui consiste en une infiltration anormale du tissu placentaire entraînant un risque élevé d'hémorragie lors de la délivrance.

6) Le mode opératoire

Le mode opératoire est souvent similaire d'une intrigue à l'autre. Le médicament est trop vite mis sur le marché.

A) une extension d'AMM ou la falsification des résultats des tests sur les humains

Les industriels font passer une nouvelle molécule comme l'extension d'un médicament plus ancien. Ainsi ils bénéficient d'études moins lourdes avant la mise sur le marché.

C'est ce qui se déroule dans *Retrait du marché* :

« Afin d'éviter des mois et des mois d'essais, d'expertises inutiles, de fouine-papiers »⁽⁴⁾ Louis Lemure propose ainsi de considérer le Résiston comme une extension de la Stannoline, antibiotique à base d'étain utilisé dans les furonculoses déjà sur le marché.

Dans *la Constance du Jardinier*, c'est le même processus :

[dypraxa] « ils avaient brûlé les étapes. Les tests avaient été conçus de façon sélective. Sans que tous les effets secondaires aient été étudiés. Ils avaient fait des tests sur des femelles enceintes, rates, guenons, lapines et chiennes : aucun

problème. Quand ils sont passés à l'Homme, là il y a eu des problèmes, d'accord, mais il y en a toujours. C'est cette zone d'ombre que les compagnies pharmaceutiques exploitent ; elle tombe sous le coup des statistiques, et les statistiques prouvent tout ce que vous voulez qu'elle prouvent. Ils étaient obnubilés par le souci de lancer leur produit avant la concurrence. »⁽²⁾

Plus loin dans le livre, on découvre que ces mêmes effets secondaires dénoncés par l'héroïne Tessa, sont tout simplement ignorés.

La pronauzine a également bénéficié d'une extension d'AMM :

« L'AMM du XP457 D (dextrogrémuline) commercialisée sous le nom de « Pronauzine » par les laboratoires Det F est étendue. Elle comprend à présent les indications suivantes :

-traitement des nausées et vomissements, en particulier lorsqu'ils sont induits par la chimiothérapie et la radiothérapie anticancéreuses ou par d'autres médicaments susceptibles de provoquer ces symptômes.

-traitement des nausées et vomissements graves du premier trimestre de la grossesse. »⁽³⁾

B) Une commission d'experts soudoyée

Le médicament passe devant une commission d'experts soudoyée :

« Selon Arnold, les gros labos paient des scientifiques et des toubibs à prix d'or pour faire de la pub à leurs produits. Selon Birgit, KVH a récemment fait don de 50 millions de dollars à un grand hôpital universitaire américain et pris en charge les salaires plus les frais de trois cliniciens réputés et six assistants. Influencer le recrutement des profs de fac est encore plus facile, à coup de chaires, de laboratoires biotech, de fonctions pour la recherche, etc »⁽²⁾

Parfois, le laboratoire n'a même pas à mettre la main au porte monnaie puisqu'il fait jouer son carnet d'adresse pour s'attirer la clémence de la commission. Regardons comment cela se déroule dans *Retrait du Marché* : Louis Lémure, pharmacien chercheur de la firme Caducée, découvreur du Resiston s'apprête à déposer le dossier d' AMM :

« Louis ressentait une certaine inquiétude, ou plutôt un trac , comme avant d'entrer en scène. Il n'y avait tout de même pas de quoi se mettre martel en tête : Gilles Vaillant, Pharmacien, ancien directeur au ministère de la santé publique, n'était pas seulement le secrétaire de ladite commission et l'auteur subtil d'un code de la Pharmacie, c'était aussi un bon ami de Jean François Emeri, le responsable des ventes chez Caducées . Ils se connaissaient depuis l'enfance, ils s'étaient donnés quelques frissons équestres sur des terres familiales, avaient adhéré ensemble à l'Action Française pour renverser cette gueuse de République et l'avaient quittée ensemble pour désaccord tactique après le 6 février 1934. un homme simple, féru d'oenologie. »⁽⁴⁾

C) des commerciaux et des visiteurs médicaux sans scrupules

Une fois, l'autorisation octroyée, les laboratoires envoient une horde de missionnaires envahir les cabinets médicaux. Une publicité pouvant être qualifiée de sauvage martèle une propagande sur le nouveau médicament. Voici la description faite par

Martin Winckler de ce personnel toujours dans son dictionnaire humoristique et ironique dans *En soignant en écrivant* :

visiteur médical (abrév. : “ VM ”) : personne qui campe valeureusement dans les salles d'attente afin d'illuminer la consultation du médecin et de lui laisser de quoi soigner gratuitement sa mère, sa femme et ses enfants. Il est rare que le VM soit un patient, mais il n'est pas exceptionnel qu'il soit complètement malade. Il en existe deux catégories : le VM (genre masculin) porte en général un costume trois-pièces, un attaché-case et un sourire torve. La VM (genre féminin) est reconnaissable à son cartable, son tailleur ajusté, ses escarpins et à la chaîne dorée (aux armes de l'employeur) qu'elle porte à la cheville. La caractéristique commune aux deux genres est une franche hypocrisie (“ Comment ? Vous ne connaissez pas encore mon produit ? ”) et une certaine tendance à prendre les médecins pour des imbéciles (ils n'ont tort qu'une fois sur dix, environ). »⁽⁶⁾

Clément Caliarì les décrit de façon similaire :

Mais après tout un médecin est un homme : les meilleurs résultats provenaient souvent de la plastique des visiteuses médicales. Une petite brune du Sud-Ouest- sa Jean Moulin à lui- faisait des prodiges de vente, il y avait là matière à construire un nouveau modèle promotionnel fondé sur l'alliance entre raison et désir, corps médical et corps pharmaceutique. »⁽⁴⁾

Tous les moyens sont bons pour faire prescrire le nouveau produit :
Rappelons quelques points de la législation :

Médicaments et lois anti-cadeau :
Article L4113-6 du CSP⁽⁷⁾

Est interdit le fait, pour les membres des professions médicales mentionnées au présent livre, de recevoir des avantages en nature ou en espèces, sous quelque forme que ce soit, d'une façon directe ou indirecte, procurés par des entreprises assurant des prestations, produisant ou commercialisant des produits pris en charge par les régimes obligatoires de sécurité sociale.

Pour illustrer ce propos ou plutôt montrer que tout du moins dans la littérature cette loi n'est pas appliquée, il est intéressant de revenir au procès Résiston dans *Retrait du marché*. La scène se joue dans le tribunal, les acteurs principaux sont le procureur en charge de l'affaire interrogeant à titre de témoin une des ex-visiteuses médicales de Caducées :

« -Vous arrivait-il, afin d'améliorer les ventes, de faire des gestes commerciaux envers les médecins ?

Le témoin rougit.

-Que voulez-vous dire ?

-Eh bien, simplement, qu'il peut s'avérer utile d'entretenir de bonnes relations avec les praticiens, en leur fournissant gratuitement de la littérature scientifique comme le *Bulletin de la Société d'ophtalmologie du Sud-ouest* par exemple. Ou d'autres choses...

-Ah...Oui, cela nous arrivait.

Un silence glissa un moment sur l'assemblée, jusqu'à ce qu'un soupir de l'expert relance l'interrogatoire.

-Un de vos collègues nous a transmis une note que voilà, pour nous aider dans l'instruction du dossier. Elle est datée du 6 décembre 1952, intitulée *Livres cadeaux* Dr Aurel, et signée par le Dr Emeri. On y lit :

Vous avez reçu une liste vous permettant de proposer ces ouvrages Je vous précise ces cadeaux seront imputés à votre budget personnel et vous indique, ci-après, les prix: *Potions -Filtres-Remèdes de la Révolution à l'Empire* : 6000 ; *la Médecine grecque au siècle de Périclès*; 2150 ; *Dürer, dessins anatomiques* : 5000 ; *Vins et spiritueux du sud-ouest de la France* : 8000 ; *Panorama illustré de gynécologie américaine* : 12500

Aviez-vous l'habitude de fournir ce type d'ouvrages, de « cadeaux » aux praticiens pour enrichir bibliothèques médicales ?

Les paupières s'étaient arrêtées un moment, puis reprirent leur cavalcade au moment de la réponse :

-Oui, c'était courant...

-Et d'autres choses ?

Comme le témoin, se rongant cette fois les ongles évitant de regarder vers son ancien employeur, ne semblait pas prêt à développer ce point, le président sortit une feuille de papier d'un air fatigué.

-Je vais vous lire une liste retrouvée parmi les archives du laboratoire. Vous me direz si vous reconnaissez en avoir fait usage.

4 bouteilles de champagne au Dr Terplin, un chèque de 30000 francs au Dr Herliet, magnifique prescripteur de tiszla, deux visites d'usine à Saint-Ouen, 6 nuits à l'hôtel Concorde, une lettre de remerciements des anciens diplômés d'Obstétrique de la maternité de Tarascon, 5 gravures anglaises pour l'association des Pneumologues Languedociens qui ne font pas encore de R. 4 bouteilles de punch, 2 de Rhum

La jeune femme rougit encore tout en regardant fixement le sol et en marmonnant, paupières vrombissantes. »

Le procureur clôt le débat en ces mots

« Le médicament, après tout, est un produit industriel comme les autres. Puis il poussa un petit rire glacé. »⁽²⁾

Dans un article nommé *Littérature et industrie : je t'aime moi non plus* extrait de la revue *les tribunes de la santé* 2009/2 n°23 et rédigé par Paul Benkimoun, médecin et journaliste au quotidien le Monde ⁽⁸⁾, ce point est soulevé et rejoint l'opinion des écrivains. Il y rapporte les propos de Dr Juillet lors d'un entretien au *quotidien du médecin*, qui essaie tant bien que mal de justifier la mauvaise presse des laboratoires auprès du grand public et des romanciers :

« C'est le résultat du paradoxe structurel de notre métier, quel que soit le pays. Notre mission est de traiter des patients, mais il réside également une activité industrielle avec toutes les caractéristiques qui vont avec : nous avons des actionnaires, nous devons faire des profits et être rentables, pour pouvoir, entre autre, réinjecter les bénéfices dans la recherche et le développement. En outre, des maladresses de communication ont aggravé la situation. »

Dans *la Constance du Jardinier*, Justin, le veuf, est confronté directement à l'une de ces maladresses de communication, dans l'aéroport de Nairobi :

« son regard tomba sur une immense femme aux formes généreuses, de race indéfinissable, qui lui adressait un large sourire depuis le mur. Elle mesurait 6 mètres de haut sur 1,5 de large, et c'était la seule affiche publicitaire dans tout le hall. Vêtue d'un uniforme d'infirmière avec trois abeilles dorées à chaque

épaule et trois autres encore plus en vue sur la poche poitrine de sa blouse blanche, elle offrait un plateau de friandises pharmaceutiques à une famille vaguement multiraciale comprenant parents et enfants ravis. Sur le plateau, un assortiment destiné à chacun d'eux : pour le père des flacons de sirop ambré qui ressemblaient à du whisky, pour les petits des pilules enrobées de chocolat faciles à grignoter et pour la mère des cosmétiques ornés de déesses nues bras tendues vers le soleil. En haut et en bas du poster s'étalait le message d'espoir adressé à l'humanité entière en caractères criards de couleur puce :

Threebees : un ruche qui s'active pour la santé de l'Afrique !

Les trois abeilles de Napoléon, symboles de sa gloire, emblèmes chéries de l'île d'Elbe que Tessa adorait, où le grand homme avait passé son premier exil, avaient été déportées sans vergogne au Kenya et vendues pour exploitation commerciale. »⁽²⁾

2) Des romans rédigés dans des contextes politiques particuliers.

1) Le procès Prétoria en 2001 : les jours sombres de l'industrie pharmaceutique^(c), illustré par *La constance du jardinier*

En mars 2001, s'ouvrait en Afrique de Sud, un procès des plus retentissants opposant 39 laboratoires pharmaceutiques (dont les firmes Boehringer Ingelheim, Bristol-Myers Squibb, Glaxo Wellcome, Merck et Roche pour les plus connues) au gouvernement Sud-Africain.

L'objet du conflit : une loi promulguée fin 1997 par le gouvernement de Mandela, qui autorisait le pays à fabriquer ou importer des médicaments génériques en outre passant les brevets en cas d'épidémie déclarée. Or cette loi, selon les compagnies pharmaceutiques, porte atteinte aux droits d'exclusivité conférés à leurs médicaments grâce aux brevets. Ces compagnies ont lancé une procédure en 1998 bloquant l'application de la loi et visant à la faire modifier.

Le procès qui s'est ouvert en mars 2001 est suspendu pendant cinq semaines.

De nombreuses pétitions vont circuler grâce aux ONG, telles que Médecins sans frontières sur le thème : « La vie avant les Profits », interpellant les gouvernements.

L'industrie pharmaceutique perd peu à peu ses soutiens politiques et fin avril 2001, 37 sociétés des 39 ont déjà retiré leurs plaintes.

John Le Carré a rédigé son roman en pleine affaire Pretoria. Le manuscrit a été publié en 2001. Sa post-face est datée de Décembre 2000, soit 3 mois avant l'ouverture du procès.

L'indignation de Tessa son héroïne fictive porte de ce point de vue certains accents de réalité :

Chaque fois que j'entends un labo justifier ses agissements par les mots Humanitarisme, Altruisme ou Déontologie, j'ai envi de vomir, et pas parce que je suis enceinte, mais parce que je lis par ailleurs que les géants pharmaceutiques américains essaient de prolonger la vie de leurs patients pour préserver leur monopole, fixer les prix qu'ils veulent et utiliser le département

d'Etat comme un épouvantail afin de dissuader le tiers-monde de fabriquer ses propres produits génériques à une fraction du prix de la version déposée. »(Constance du Jardinier)

Dans cette affaire, l'industrie pharmaceutique a beaucoup perdu image et de crédibilité. Elle apparaît globalement plus attentive à garantir ses profits (époque où la progression annuelle se compte à deux chiffres), plutôt que d'apporter des remèdes pour sauver des vies⁽⁸⁾. Même si John le Carré avoue dans sa post face, que le médicament Dypraxa est le fruit de son imagination, il admet tout de même :

« A mesure que j'avais dans mon périple à travers la jungle pharmaceutique, je me suis rendu compte qu'au regard de la réalité, mon histoire est aussi anodine qu'une carte postale de vacances. »⁽²⁾

Ce merveilleux roman a été adapté en film en 2005, par Fernando Meirelles et reçut de nombreuses consécration .



2)Retrait du marché : Du Stalinon au Mediator : réformes du système de santé français



Plantu, Les conseils de Tonton DSK, Editions Seuil, 2011

Retrait de marché, livre au ton cinglant et d'un cynisme extrêmement violent n'est pas sans évoquer à nos esprits « l'affaire médiateur ». L'industrie pharmaceutique dont il est question dans le livre se nomme « Caducée ». L'écrivain, apostrophe ainsi la profession toute entière et la met en garde contre de telles dérives lui rappelant ce à quoi elle a prêté serment.

Point troublant, l'auteur a rendu à Gallimard le manuscrit quelques mois avant que n'éclate la polémique du médiateur.

Pour rédiger la trame de sa fiction, Clément Caliarì a utilisé des documents issus des minutes du procès d'une affaire beaucoup plus ancienne.



En effet, *Retrait du marché* ne fait pas référence au médiateur mais à un scandale sanitaire qui s'est déroulé dans les années 50 : l'affaire Stalinon (1954), cette molécule associant un dérivé organique d'étain connu pour son action antistaphylococcique à la vitamine F, reconnue pour ses propriétés cicatrisantes.

La trame de l'affaire se déroule à l'identique. Le Stalinon est présenté comme une extension de la Stanomaltine une spécialité antistaphylococcique désuète et abandonnée. Feuillet le pharmacien inventeur du Stalinon contacte un de ses amis, le professeur Mougenot, responsable d'un service à l'hôpital militaire de Bégin pour pratiquer ses essais cliniques. Ce ne sont pas 29 patients comme dans la fiction mais 8 malades sans complications particulières. Ces pratiques étaient largement utilisées à l'époque. Ce n'est qu'à partir de cette affaire que des lois se mirent à encadrer de façon renforcée les Autorisation de Mise sur le Marché octroyées en France notamment avec le « visa nouvelle génération ». L'idée essentielle de la réforme du régime du visa est d'exiger du fabricant plus de garanties, tout en accélérant la procédure. Ainsi les fabricants sérieux qui étudieraient soigneusement leurs dossiers et contrôlèrent rigoureusement leur fabrication obtiendraient plus rapidement une AMM.

Ironie du sort : dans les dossiers qui s'accumulèrent à l'époque au ministère après la « réforme des visas » se trouvait celui particulièrement épineux du thalidomide.



Invariablement
l'Histoire se répète...
Plantu, *Les conseils de
Tonton DSK*, Editions
Seuil, 2011

3) *Mort in Vitro* : le thalidomide des années 2000 ?⁽¹⁰⁾

Mort in Vitro s'inspire justement de l'affaire du Thalidomide. C'était un anti-nauséeux distribué en Allemagne de l'Ouest dans les années 1960. De nombreuses publicités de l'époque ont vanté son innocuité et son absence de toxicité. Mais, on découvrit en 1961, qu'il entraînait une malformation grave (la phocomélie) chez plusieurs dizaines d'enfants : leurs bras et leurs jambes ne s'étaient pas développés normalement pendant la vie foetale.

En fait, il existe deux énantiomères R et S du phtalimido-glutarimide. Le premier est anti-émétique et inhibe la production de $TNF\alpha$ (d'où son utilisation dans certaines leucémies) tandis que l'énantiomère S est tératogène. Lorsque la molécule est métabolisée par le foie, on retrouve un mélange racémique, c'est-à-dire que les deux formes sont présentes dans l'organisme. En l'état des connaissances de l'époque, il n'était pas prévisible qu'un tel drame se produise. L'intrigue de *Mort in Vitro*, se déroulant dans les années 2000 est anachronique ou invraisemblable car depuis le thalidomide, la loi impose à toute société désireuse de développer un nouveau principe actif sous forme racémique, de prouver l'activité des deux énantiomères ou bien de montrer que le distomère (indésirable) n'a pas d'effets secondaires.

CONCLUSION

Ainsi, l'industrie pharmaceutique et le médicament sont des thèmes de premier choix pour les écrivains d'aujourd'hui, tant au niveau de l'intrigue, riche en rebondissements, que de l'actualité médiatique du moment. Cependant, malgré quelques invraisemblances, ce milieu est dépeint par les romanciers, de manière assez noire depuis les années 2000 (« le syndrome Pretoria »). Peut-être ses meilleurs jours restent-ils à venir ?

Bibliographie

- (1) O. LAFONT, Y. BROCHARD, F DARDEL
Remèdes Onguents Poisons
Edition La Martinière, Paris, 2012
- (2) J. LE CARRE
The Constant Gardener
Editions du Seuil, octobre 2001, pour la parution française
- (3) M. WINCKLER
Mort in Vitro
Editions Fleuve Noir, 2003
- (4) C.CALIARI
Retrait de Marché
Editions Gallimard, 2011
- (5) WIKIPEDIA, article « Roman policier », in fr.wikipedia.org, article disponible en ligne :http://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_policier
- (6) M. WINCKLER
En soignant en écrivant
J'ai lu, 2001
- (7) Code de la Santé Publique, Article L4113-6 du CSP, in Legifrance , article disponible en ligne :<http://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006072665&idArticle=LEGIARTI000006688680&dateTexte=20090115/>
- (8) P. BENKIMOUN
Littérature et industrie pharmaceutique : Je t'aime, moi non plus
Tribunes de la santé, 2009, 2,(23),51-56
- (9) Pretoria chronique d'un mauvais procès, Avril 2008, in Médecins sans frontière, article disponible en ligne : <http://www.msf.fr/actualite/articles/pretoria-chronique-mauvais-proces>
- (10) J.MADEC,
SYNTHÈSE DE NOUVELLES DIPHOSPHINES ET NOUVEAUX PHOSPHORAMIDITES DISSYMÉTRIQUES CHIRAUX PAR ATROPOISOMÉRIE ÉTUDE DE LEURS PROPRIÉTÉS EN CATALYSE ASYMÉTRIQUE, Thèse de doctorat d'université, université de paris VI, novembre 2004, 293 pages

Conclusion

Le médicament possède de multiples facettes littéraires. Il permet à certains auteurs d'ancrer l'intrigue du roman dans un monde, parallèle, empreint de magie, comme l'univers merveilleux de J-K Rowling, dans sa saga *Harry Potter*. Pour d'autres, il est le prétexte qui rattache le livre à des théories médicales qui ont réellement existé, citons *L'Oeuvre au noir* et l'alchimie. Tous ces écrivains insistent sur l'espoir irrationnel que le malade place en cet instrument de guérison.

Le médicament peut jouer un rôle politique et dénoncer de façon détournée, un contexte particulier de l'Histoire. Le Catholicon d'Espagne servit aux catholiques à se débarrasser des chefs ligueurs qui empêchaient l'accession de Henri de Navarre au trône de Roi de France. *La Mandragore* de Machiavel est une critique acerbe des Médicis et de la vie florentine, par un homme déchu de ses fonctions.

Le médicament peut être également un instrument de farce et servir le comique de situation : dans les œuvres de Molière, l'apothicaire portait souvent un clystère à la main près à l'administration de son remède.

Certains médicaments n'ont connu qu'une existence littéraire : le baume contre les blessures de D'Artagnan dans *Les trois mousquetaires* et le « petit poisson vermeil comme sang » dans *Perceforest*. D'autres médicaments, très curieux, ont eu une réelle existence et sont à l'origine de thérapeutiques encore utilisées actuellement, à l'instar de l'or potable qui a donné la chrysothérapie.

La médecine de campagne, sujet de prédilection des auteurs du XIXe et du XXe siècles, nous apporte de nombreux éléments historiques sur les maladies de l'époque (ces campagnes étaient ravagées par la syphilis) et les thérapeutiques utilisées (les fébrifuges et les anti-douleurs sont particulièrement bien décrits).

Enfin, les récents scandales qui se sont produits dans le monde pharmaceutique ont contribué à fragiliser la profession. Cette presse négative est grandement relayée par les écrivains qui n'hésitent pas à prendre leur plume pour une épée et à partir en croisade contre ce monde industriel qu'ils décrivent comme impitoyable. Si certains auteurs sont extrêmement réalistes et laissent peu de place à la fiction (cf *Retrait du marché*), d'autres sont plus fantasques et leurs romans comportent quelques invraisemblances (cf *Mort in Vitro*).

Ainsi, la lecture de ces différentes interprétations ne permettrait pas de tracer un portrait robot précis du médicament tant la littérature en a montré de multiples images.

Contribution à l'étude de la place des médicaments dans la littérature romanesque et théâtrale

Thèse présentée pour l'obtention du titre de Docteur en Pharmacie.

Soutenue à la Faculté de Pharmacie de Rouen le 1er juin 2012

RESUME

Le médicament est le protagoniste de cette thèse. Il sera abordé sous différents angles. Chaque discussion débute par l'allusion littéraire au remède et est étayée par des recherches historiques et culturelles. Sinoué, Yourcenar, J-K Rowling, Machiavel, Molière, R.Merle, Boulgakov, Victor Cohen Hadria, M. Winckler, J. Le Carre, C. Caliari...tous contribueront à montrer une image du médicament diverse et variée.

MOTS CLES

Littérature – Médicament – Roman – Théâtre – Histoire de la Pharmacie – Industrie Pharmaceutique – écrivains

BREVET Pauline

Nom-Prénom de l'étudiant :

Président du Jury :

Date de soutenance de la thèse :

Mention :

Vu , le Président du Jury,

Vu, le Directeur de la section Pharmacie
de l'U.F.R. Médecine-Pharmacie de ROUEN